



Master 2 Sciences de l'Éducation et de la Formation

Parcours Politiques Enfance Jeunesse

Année 2021-2022

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE JEAN JAURES
UFR SCIENCES ESPACES SOCIÉTÉS
DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION

UE 1001 : Mémoire de recherche

Le projet TAMO des CEMEA :

Entre jeunesse et migration, comment trouver sa place ?

Membres du jury :

Véronique BORDES : Directrice Mémoire et Professeure des Universités en Sciences de l'Éducation et de la Formation, Université de Toulouse Jean Jaurès

Stéphane TURELLA : PAST, Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation, Université de Toulouse Jean Jaurès

Régis BALRY : Directeur des CEMEA Pays de la LOIRE 44

SALLOT Eloïse 0210022004694

Table des matières

| | |
|---|----|
| Remerciements..... | 3 |
| Introduction | 5 |
| Partie I - Le contexte d'intervention..... | 7 |
| 2- L'association des CEMEA..... | 7 |
| 2-1 Les origines des CEMEA..... | 7 |
| 2-2 Le projet national de l'association..... | 9 |
| 2-3 Le projet régional des Pays de la Loire..... | 11 |
| 3- Regard sur le mouvement qui porte les CEMEA : l'éducation populaire..... | 14 |
| 3-1 Revenons sur quelques éléments historiques..... | 14 |
| 3-2 Tentative de définition du mouvement..... | 16 |
| 3-3 Relations entre valeurs et État..... | 18 |
| Partie II - Vers une compréhension plus fine du terrain | 21 |
| 1- TAMO : le projet au cœur de la recherche..... | 21 |
| 1-1 L'espace TAMO, qu'est-ce que c'est ?..... | 21 |
| 1-2 Le public de l'espace TAMO..... | 24 |
| Partie III - Méthodologie : la démarche socio-ethnographique | 35 |
| 1-Les origines de la méthodologie utilisée | 35 |
| 2-L'exploration du terrain..... | 36 |
| 3- L'outil principal de la démarche : l'observation participante..... | 37 |
| 4-Le processus de concertation comme outil de recueil de données | 39 |
| 4-1 Qu'entendons-nous par concertation ?..... | 39 |
| 5-La posture socio-ethnographique | 40 |
| 6- Mon positionnement aux CEMEA..... | 42 |
| 6-1 L'arrivée sur TAMO..... | 42 |
| 6-2 Ma place à TAMO, une double casquette..... | 43 |
| Partie IV- Les premiers temps sur le terrain | 45 |
| 1-Les observations menées..... | 45 |
| 1-1Les temps d'accueil..... | 45 |
| 1-2 La vie collective..... | 47 |
| 2- La mise en œuvre de la concertation | 49 |
| 2-1 Les origines de la concertation..... | 49 |
| 2-2 La concertation du 20 avril 2022 | 51 |
| 3- Les questionnements qui découlent de ce recueil de données | 53 |
| Partie V - Cadre théorique, les concepts retenus..... | 55 |
| 1-Le concept d'accompagnement..... | 55 |

| | |
|--|------------|
| 2-Le concept de participation | 57 |
| 3-Le concept de place | 60 |
| Partie VI - Analyse | 64 |
| 1-Analyse à partir du concept de l'accompagnement | 64 |
| 1-1 Les interactions entre jeunes | 64 |
| 1-2 Les interactions entre jeunes et membres de l'équipe | 67 |
| 1-3 Conclusion du concept d'accompagnement | 71 |
| 2-Analyse à partir du concept de la participation | 72 |
| 2-1 La concertation | 73 |
| 2-2 Concerter dans quel but ? : | 77 |
| 2-3 La co-construction à TAMO | 78 |
| 2-4 Conclusion du concept de participation | 81 |
| 3-Analyse à partir du concept de place..... | 82 |
| 3-1 Chercher sa place | 82 |
| 3-2 Trouver une place..... | 85 |
| 3-3 Conclusion du concept de place | 88 |
| 4-Synthèse des résultats..... | 89 |
| Conclusion | 95 |
| Bibliographie | 97 |
| Sommaire des Annexes..... | 102 |
| Annexe I : Organigramme des CEMEA Pays de la LOIRE..... | 103 |
| Annexe II : Flyer TAMO à destination des partenaires | 104 |
| Annexe III : Photographies de l'espace TAMO..... | 105 |
| Annexe IV : Suivi de la fréquentation de l'espace TAMO selon les axes du projet | 107 |
| Annexe V : Plan de concertation | 109 |
| Annexe VI : Photographies et lien vidéo de la concertation | 112 |
| Annexe VII : Échelle de la participation | 113 |
| Annexe VIII : Retour sur la concertation : le cahier d'acteur | 115 |
| Résumé..... | 120 |

Remerciements

Je tiens à remercier Véronique Bordes, ma directrice de mémoire pour son accompagnement dans la réalisation de ce travail. Je remercie l'association des CEMEA Pays de la Loire Nantes, son directeur Monsieur Balry ainsi que les membres du projet TAMO, les jeunes, Samuel Poirier, les services civiques, les stagiaires, Elsa Pavageau et Nina Chabroux pour leur accueil. Merci également à l'ensemble de mes collègues de formation de master, pour leur soutien et leur bonne humeur. Je dédie ce travail, aux jeunes accueillis à TAMO et à l'équipe. Merci à eux pour leurs échanges, leurs partages, leur ouverture et leur contribution.

« Nous sommes libres de changer le monde et d'y introduire de la nouveauté. Sans cette liberté mentale de reconnaître ou de nier l'existence, il n'y aurait aucune possibilité d'action ».

Hannah ARENDT.

Introduction

Éducatrice spécialisée de formation, j'ai pu à travers mes différentes expériences de terrain rencontrer différents publics, des jeunes, des enfants, des familles, des adultes, des personnes isolées, torturées, précaires, déterminées et volontaires. J'ai pu intervenir dans diverses institutions et plus particulièrement auprès du public migrant. J'ai pu découvrir que nombreux sont ceux qui n'ont pas accès à l'institution et se retrouvent à la rue. Par la reprise de mes études en Master 1 en 2020, j'ai souhaité partir à la rencontre du public, vivant, occupant les squats de Nantes dans l'attente d'un hébergement. J'ai effectué ce premier travail de recherche dans le squat de la Maison du peuple de Nantes. J'ai rencontré, un mélange de personnes, une multiculturalité, des associations et des militants. J'ai souhaité pour ce Master 2 poursuivre et développer mon travail de recherche auprès des personnes fragilisées. Le militantisme observé et l'énergie collective dans ce squat m'a conduite vers le milieu associatif. J'ai voulu découvrir le mouvement de l'éducation populaire et ses pratiques à visée émancipatrice.

Mon choix de terrain, s'est porté sur l'association d'éducation populaire les CEMEA, le Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Actives de Nantes. L'association a un projet d'accueil de jour pour jeunes issus de l'immigration. Il s'appelle TAMO. C'est sur cet espace que je vais effectuer mon travail de recherche. Je vais ainsi pouvoir approfondir mon travail de recherche auprès des personnes exilées dans un contexte associatif et militant.

Lors de mon arrivée, le directeur me propose un temps partiel sur cet espace en coordination du projet jusqu'en juin 2022. C'est donc avec une double casquette, celle d'étudiante chercheuse et de coordinatrice que je vais effectuer la recherche. En arrivant aux CEMEA, je ne connais pas les origines de la création du projet d'accueil de jour et je me questionne sur la place de la jeunesse migrante sur Nantes, et la nécessité de penser cet espace. Dans le squat où je suis allée l'année dernière, il n'y avait aucun mineur, ils les orientaient vers d'autres lieux. Est-ce que ce sont alors ces jeunes sans toit qui sont accueillis ? Pourquoi ce type de projet est porté par une association d'éducation populaire et non par une structure dédiée à l'accompagnement social des personnes exilées ? A quoi vient répondre cet accueil de jour pour les jeunes ? Qu'apporte l'éducation populaire aux jeunes exilés accueillis ?

La recherche s'inscrit dans les Sciences de l'Éducation. Celles-ci nous permettent d'aborder ce travail de recherche, sous différents points de vue par l'approche pluridisciplinaire du domaine. Nous pouvons penser l'éducation, le « fait éducatif » comme un système, un processus, un état mouvant tout au long de la vie. Ainsi, nous pouvons nous intéresser aux fonctionnements, aux normes, aux échanges et aux relations réciproques des personnes entre elles.

Pour effectuer cette recherche nous nous appuyerons sur la démarche socio ethnographique développée par Véronique Bordes (Professeure des Universités en Sciences de l'Éducation). La démarche est inductive. Le travail mené a une visée compréhensive du terrain exploré. Il met en lumière la parole des acteurs et une réalité rencontrée à un moment donné. La construction de ce mémoire n'est pas un hasard, elle prend appui sur une méthodologie qui met le chercheur dans une immersion totale. C'est du terrain que les questionnements se construisent et que la recherche se forme. Nous prendrons le temps de découvrir et de prendre place auprès des acteurs. Nous prendrons note de ce que nous observons et nous irons comprendre, éclaircir ce que nous rencontrons en effectuant des allers-retours avec des lectures. C'est de là que nos questionnements se poseront et que nos concepts émergeront. Nous construirons notre recueil de données par l'ensemble des observations participantes réalisées. Nous croiserons ces dernières à la théorie retenue pour effectuer notre analyse. Ce mémoire se construit au fur et à mesure de l'immersion, il traduit l'évolution et la construction de la pensée du chercheur sur le terrain.

Les observations, données de terrain, appelées également monographies ou encore petites histoires seront retranscrites en italique et entre guillemets. Elles se glissent tout au long de l'écrit, car ce sont elles qui constituent le cheminement de la recherche. L'ensemble des prénoms seront modifiés par respect de l'anonymat des personnes rencontrées.

La recherche s'est menée de début octobre 2021 à fin mai 2022, soit 8 mois, avec une présence de 24 heures semaine, 3 semaines par mois, soit 576 heures totale de présence sur le terrain.

Dans une première partie, nous allons découvrir le contexte de la recherche, l'association des CEMEA et plus particulièrement le projet TAMO. Nous allons parcourir le mouvement de l'éducation populaire et les caractéristiques du public accueilli. Puis, nous reviendrons sur la méthodologie utilisée en expliquant son origine, ses outils et la posture associée. Nous développerons ensuite, notre questionnement et les concepts étudiés. La mise en perspective des monographies et des concepts, constituera l'analyse et les résultats de notre dernière partie.

Partie I - Le contexte d'intervention

Nous allons découvrir dans cette première partie le contexte dans lequel s'inscrit la recherche menée dans le cadre de ce master de deuxième année en sciences de l'éducation. Nous allons parcourir l'association des CEMEA tant au niveau national que régional. Cette partie va nous permettre de se saisir du cadre dans lequel nous allons nous immerger durant la lecture de ce mémoire.

2- L'association des CEMEA

Découvrons ensemble dans ce point l'association de loi de 1901, des CEMEA (centre d'étude aux méthodes d'éducation active).

2-1 Les origines des CEMEA

Les Ceméa, association d'éducation populaire, naissent en 1937 au moment du Front Populaire, une époque mouvementée avec des changements sociaux apportés par le gouvernement Blum, coalition de différents partis de gauche. Plusieurs réformes sociales naissent, comme les congés payés, la réduction du temps de travail, les accords Matignon avec entre autres l'institution de délégués du personnel et l'absence de sanction en cas de grève.

Le loisir, les vacances prennent une place importante. Les images qui illustrent le droit aux vacances de cette époque marquent l'esprit collectif. « En 1900, on comptait environ 14 000 enfants en colonies de vacances pour atteindre 420 000 en 1936 et la pression était forte pour une amplification de ces séjours. Les colonies dépendaient alors du Ministère de la Santé et les préoccupations pédagogiques y restaient le plus souvent absentes » (@ceméa, s. d.-b). Comme il est souligné le travail réflexif sur l'encadrement et l'accompagnement des jeunes dans ces colonies était très limité. C'est en particulier « André Lefèvre, alors commissaire national des Éclaireurs de France et Gisèle de Failly, militante de l'Éducation nouvelle » (@ceméa, s. d.-b), qui prennent conscience de la nécessité de former des cadres pour les colonies de vacances.

Gisèle de Failly est convaincue qu'un bon séjour prend appui sur les compétences des personnes qui l'encadrent. Cette dernière soutient l'idée qu'il fallait « substituer l'action d'éducateurs préparés à leur tâche et soutenus dans leur travail par une conception pédagogique, celle de l'Éducation nouvelle, une pédagogie qui crée des situations où chacun, enfant, adolescent, adulte, en prenant conscience de son milieu de vie, peut se l'approprier, le faire

évoluer, le modifier, dans une perspective de progrès individuel et social » (@ceméa, s. d.-b). Dans le contexte du front populaire cette idée sera facilitée par la naissance d'un sous-secrétariat d'État aux Loisirs, rattaché au Ministère de la Santé et confié à Léo Lagrange. Celui-ci apportera un soutien actif à cette initiative » (@ceméa, s. d.-b). C'est en 1937 que le premier centre d'entraînement sera créé par Gisèle de Failly, avec le premier stage pour les moniteurs de colonies. C'est en 1939 qu'il y aura le premier stage pour les directeurs. Le nom de centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA) naît en 1943. Dans cette période le nombre de stages de formation se développe, il passe de 11 en 1939 à 43 en 1942.

La sortie de la seconde guerre mondiale et la fin du régime de Vichy donnent un souffle aux CEMEA ce qui leur permet de se développer davantage. C'est à ce moment-là que le mot « jeunesse » prend place dans les politiques pour la première fois. « En 1946, jeunesse et sports sont enfin réunis sous un même intitulé, apparaît alors le sous-secrétariat d'état à la jeunesse et aux sports qui sera rattaché en 1947 au nouvellement crée ministère de la jeunesse, des Arts et des Lettres. La fusion s'inscrit dans un processus de suppression d'emplois dans le secteur de la jeunesse et des sports. A la disparition du décrié ministère de la jeunesse, des Arts et des Lettres, jeunesse et sports ne figurent plus dans la composition du gouvernement. Ils réapparaissent en 1948 par le biais du secrétariat d'État à l'Enseignement technique, à la Jeunesse et aux Sports qui sera ensuite réorganisé fin 1948 – afin de réduire les emplois de directeurs et de chefs de bureau des administrations centrales – en Direction Générale de la Jeunesse et des Sports » (@ceméa, s. d.-a). Dans ce contexte le nombre de stage ne cesse d'augmenter. En 1949 seront créés les premiers diplômes de moniteurs et directeurs de colonies de vacances. Les CEMEA vont s'ouvrir, se nourrir, créer avec d'autres univers. En effet, la formation s'étend rapidement vers d'autres secteurs que les colonies. Dès 1946 un travail s'effectue avec le Docteur Daumezon et des militants des CEMEA pour la formation des équipes soignantes en psychiatrie. Une ouverture se réalise vers la culture, pour un accès pour tous, avec le soutien de Jean Vilar créateur entre autres du festival d'Avignon. La dynamique de l'association se lance, penser créer à plusieurs dans une perspective émancipatrice individuelle et collective. Les délégations se développent en France et à l'étranger. L'association s'organise en réseau national européen et international. En 1954 une Fédération internationale des CEMEA est créée, la FICEMEA. Elle sera « admise par l'Unesco à bénéficier du statut d'Organisation Non Gouvernementale (ONG), en 1964 » (@ceméa, s. d.-a).

Les CEMEA mettent en mot leurs pensées, leurs réflexions et en favorisent la diffusion à travers notamment deux revues : « la revue Vers l'Éducation Nouvelle et les Éditions du Scarabée en 1946 et la revue du secteur « Santé mentale », Vie Sociale et Traitements, en 1954 » (@ceméa, s. d.-a).

Après avoir retracé l'historique des CEMEA nous allons nous intéresser au projet national qui vient poser et préciser les axes de travail et les valeurs sur lesquelles l'association s'appuie.

2-2 Le projet national de l'association

Les CEMEA sont un mouvement d'Éducation Nouvelle. Le mot mouvement est important, il traduit une volonté de réflexion permanente et l'évolution des projets. Rien n'est figé tout est en devenir. La notion d'éducation nouvelle constitue un courant qui s'oppose à la pédagogie traditionnelle. « Trois traits caractérisent l'Éducation nouvelle : la prise en considération de la réalité enfantine, l'organisation d'une vie sociale au sein de la vie scolaire et la relation de l'acte à la pensée en sont les principaux. » (Morandi & Borderie, 2001, p.51). Cette pédagogie « doit prendre les enfants tels qu'ils sont, partir de leurs besoins, de leurs intérêts véritables (...) La pédagogie s'inscrit dans une dimension de société » (Morandi & Borderie, 2001, pp. 53-55). C'est un lieu social. La pédagogie institutionnelle sera la concrétisation de ce point. C'est aussi rendre l'élève acteur et auteur de ses apprentissages, mettre fin à la passivité en favorisant l'activité, « agir et faire, mettre l'action à l'origine de tout apprentissage scolaire. (...) L'activité n'est pas seulement l'effectuation ; car lors de l'effectuation, l'activité n'est pas l'action elle-même, mais l'action « dirigée » pour apprendre. » (Morandi & Borderie, 2001, pp 55-57). Les CEMEA s'inscrivent dans ce mouvement et œuvrent dans les secteurs de l'éducation du social, du sanitaire et du culturel. C'est aussi un organisme de formation avec des Méthodes d'Éducation Active, où l'élève, la personne est actrice de ses apprentissages.

Ces méthodes favorisent l'esprit critique l'autonomie en s'appuyant sur le collectif, la découverte et le partage de savoir. Les CEMEA forment « des personnels éducatifs des œuvres scolaires, post et périscolaires, de vacances et de loisirs, des œuvres sanitaires, éducatives, sociales et culturelles. Les CEMEA concourent ainsi à la formation initiale et permanente des personnes, à la formation professionnelle des agents de collectivités temporaires ou permanentes. Par l'organisation et l'expérience d'actions éducatives, les CEMEA participent

au développement et à la transformation des pratiques culturelles des groupes et des institutions. » (*Presentation_des_Cemea.pdf*, s. d.)

Une éducation pour tous, c'est au sein de cette phrase que l'on retrouve les principes et les valeurs des CEMEA. Le projet national s'appuie sur différents enjeux pour penser et mener ses actions. En voici quelques-uns illustrés :

** « Agir pour la liberté et pour l'égalité entre les personnes. La liberté est une quête essentielle des êtres humains, une donnée de base de la démocratie et une exigence constitutionnelle ; elle n'est pas pour autant un fait naturel elle s'acquiert et se construit progressivement. (...) L'éducation peut être un moyen d'enrichissement (...) mais aussi un moyen de domination et d'aliénation » (*16_22_115_FI_P_PJ_Projet_associatif-2.pdf*, s. d., p.2). Les CEMEA prennent place dans ces enjeux par leur positionnement éducatif et la pédagogie basés sur l'éducation nouvelle.

** La Laïcité, « un des éléments de la liberté et de la mise en œuvre d'une éducation conduisant à celle-ci réside dans la laïcité. Celle-ci est un facteur essentiel d'émancipation et de libération des individus et de création de lien social. (...) La laïcité, c'est l'ouverture à la compréhension de l'autre dans la connaissance des différences et dans le respect du pluralisme.

C'est donc le combat pour la liberté d'expression de chacun et contre toute forme d'obscurantisme, d'aliénation, de discrimination, d'exclusion et d'injustice. » (*16_22_115_FI_P_PJ_Projet_associatif-2.pdf*, s. d., p.2) . « Tout être humain, sans distinction de sexe, d'âge, d'origine, de convictions, de culture, de situation sociale, a droit à notre respect et à nos égards. » (*Presentation_des_Cemea.pdf*, s. d.)

** « Égalité, mixité, parité. C'est dans la recherche d'un mieux vivre ensemble. Sur les questions de l'égalité, de la mixité, de la parité, il importe d'inventer, sans retard, des solutions concrètes » (*16_22_115_FI_P_PJ_Projet_associatif-2.pdf*, s. d., p.3). C'est dans une logique d'analyse de la société et de l'association elle-même que les CEMEA souhaitent transformer leurs pratiques pour être en cohérence avec les idées défendues.

** « Économie sociale et solidaire et service public une alternative au tout libéral. L'économie sociale et solidaire (ESS) se situe dans le système, elle constitue une véritable alternative sur la question de la place de l'humain, une alternative à l'économie capitaliste, et elle permet aux

Ceméa d'inscrire de nouvelles solidarités (...). Les services publics doivent être accessibles à tous et garantir les mêmes droits (...) Il convient aussi de défendre un service public qui n'est pas seulement géré par l'État mais avec une place pour les habitant.e.s, les usagers, les associations dans la gestion de ce dernier. »(16_22_115_FI_P_PJ_Projet_associatif-2.pdf, s. d., pp. 3-4)

** « Pour une coopération renforcée pouvoir public/ société civile. Il faut valoriser auprès des élus, la richesse non marchande produite par l'association et sa capacité d'innovation et d'implication des acteurs civils. Pour une dialectique interne/externe en phase avec notre environnement, il est donc nécessaire de mener des actions et des expérimentations avec les habitants, les populations, qui viendront enrichir nos pratiques. Nous pouvons, nous devons ainsi adopter une posture de recherche, d'observation active et d'analyse critique pour construire des stratégies adaptées, en ayant conscience des enjeux, et travailler le lien entre le politique et le pédagogique » (16_22_115_FI_P_PJ_Projet_associatif-2.pdf, s. d., p.5) .

** « L'interculturel. La composition plurielle de la société et la mobilité européenne et internationale doivent s'inscrire aujourd'hui dans une conception des rapports humains où l'altérité est une valeur qui nécessite un apprentissage (...). Un mouvement d'éducation et plus particulièrement d'Éducation Nouvelle, qui intègre ces questions depuis plusieurs années, se doit de développer des modalités d'actions concrètes sur la façon de faire vivre les relations entre les cultures. C'est pourquoi nous veillons notamment dans les formations et dans les outils pédagogiques à développer, à traiter la notion d'interculturel de manière transversale pour éviter l'enfermement dans une culture imposée. » (16_22_115_FI_P_PJ_Projet_associatif-2.pdf, s. d., p.5)

A partir de ce projet national, nous allons pouvoir découvrir le projet régional dans lequel la recherche s'inscrit plus précisément.

2-3 Le projet régional des Pays de la Loire

(Voir Annexe I : Organigramme des CEMEA Pays de la Loire)

Ce projet découle du projet national. Il prend appui sur les mêmes objectifs. Dans la lecture du projet régional d'action et de développement (PRAD 2017 - 2022) nous observons que le territoire s'étend sur trois départements : la Loire Atlantique avec deux antennes Nantes

(le siège régional) et Saint Nazaire ; le Maine et Loire et la Sarthe. Pour décrire le projet nous allons nous appuyer sur les principes qui le construisent pour tenter de se saisir des valeurs qui le composent.

Nous retrouvons dans le PRAD les préoccupations identiques qui découlent du projet national. Certaines sont précisées et mises en lien avec l'actualité de la région comme : la question de la laïcité, de l'interculturalité, de l'économie sociale et solidaire. S'ensuivent d'autres principes, nous allons les détailler ci-dessous afin de nous permettent de s'approprier davantage le projet régional, nous retrouvons :

** Le mouvement d'éducation populaire et d'éducation nouvelle. C'est une praxis, c'est la construction d'un sujet social, acteur de la société, c'est de l'action collective. Ce mouvement s'appuie sur une pédagogie nouvelle, non formelle qui se centre sur la personne. C'est une éducation sociale qui se fait avec les autres. C'est une éducation qui a une visée de transformation sociale.

** Le développement durable. Les CEMEA s'inscrivent « dans une perspective de développement durable au sens d'un développement équitable et solidaire qui «réponde aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » (Rapport Brundtland 1987) » (~.pdf, s. d., p.13).

** Le handicap. Le souhait pour les CEMEA de « changer de regard sur les personnes en situation de handicap. (...) réinterroger les normes de la société. (...) permettre aux personnes d'être sujet dans leur choix et non, objets dans des choix déterminés par autrui (...), égalité pour tous. » (~.pdf, s. d., pp.14-15)

** La jeunesse. Les CEMEA sont un mouvement de la jeunesse. Ils parlent de jeunesse « au regard des diversités de situations sociales et culturelles, de trajectoires, d'expériences vécues, des ressources dont les personnes disposent. Les CEMEA s'adressent à toutes ces jeunes aussi bien dans son fonctionnement interne que dans les actions que nous pouvons conduire » (~.pdf, s. d., p.15).

** La Culture. « En tant que mouvement d'éducation populaire, nous développons une conception éducative et sociale de la culture, respectueuse des histoires individuelles et

collectives, qui cherche à rendre possible, l'acquisition de savoirs et la recherche d'un savoir vivre ensemble. (...) L'accès à la culture est un droit fondamental qui contribue à la formation du citoyen, de la citoyenne et qui constitue donc une garantie pour la démocratie. » (~.pdf, s. d., pp.16-17)

** Les médias. « Forces sociales importantes, notamment par le pouvoir de l'information comme de la désinformation, (...) l'explosion du numérique est venue modifier les pratiques médiatiques des jeunes et des moins jeunes. (...) L'éducation passe par l'activité et la compréhension des modifications techniques. C'est pourquoi, au-delà d'une éducation à la critique des médias, nous défendons une éducation à la pratique médiatique qui passe par une possibilité de comprendre dans son déploiement technologique l'univers des appareils et dispositifs techniques (~.pdf, s. d., p.19).

** Le Genre. Les CEMEA fondent leur action sur le genre autour de deux points : « La reconnaissance sociale du genre. Être un homme ou une femme n'est pas naturel, c'est une construction sociale. L'éducation différenciée des personnes, qu'on leur ait assigné un sexe dit biologique féminin ou masculin, a une place fondamentale dans cette construction. Ce qui se traduit par l'accueil et le respect de toute personne quels que soient son/ses genre/s, orientations sexuelles » (~.pdf, s. d., p.20).

Un poste est créé et dédié à cette question sur le genre aux CEMEA de Nantes. Il est en est de même sur les autres pôles reliés aux principes et enjeux qui viennent d'être détaillés ci-dessus. Au sein des CEMEA des Pays de la Loire il y a 78 salariés, 60% d'entre eux sont sur Nantes car l'activité est plus importante sur ce territoire. L'association fonctionne avec des permanents et aussi avec des bénévoles. Aux CEMEA dès que l'on intervient dans le projet de manière contractualisée ou non nous sommes considérés comme militant, c'est alors que nous parlons de militants-bénévoles et de militants-permanents. Nous travaillons en collaboration que l'on se trouve à une place ou l'autre. « La relation des bénévoles et des professionnels est un assemblage délicat pour démultiplier la compétence collective de s'associer qui nécessite de partager des valeurs sur le projet politique. (...) L'association représente un espace d'autoformation sur un territoire de proximité : une situation d'écoute et de coopération, un débat sur les besoins des populations, une analyse critique de l'action sociale et politique, la

construction de réponses alternatives. » (Grelier, 2010, p.417). C'est par des échanges entre toutes les personnes et l'apport des différents parcours que se construit le projet des CEMEA.

Les principes détaillés ci-dessus parcours divers pôles, secteurs et champ. Nous retrouvons un pôle animation, avec l'ensemble des formations professionnelles. Le pôle social, qui propose des formations aux professionnels sur des thèmes liés à la santé et au social. Dans ce même pôle nous avons le domaine du handicap et de la petite enfance, avec différents terrains d'application comme un accueil parent enfant, des terrains d'aventure sur différents quartiers de la ville de Nantes, des pépinières jeunesse. Il y a le secteur école, qui concerne l'ensemble des interventions menées en lien avec les établissements scolaires et périscolaires. Enfin nous retrouvons le champ transversal à ces pôles et secteurs avec le genre, les médias et l'international. Dans le champ international nous avons tout l'espace volontaire, des échanges avec l'étranger, le projet Tinesol (intervention auprès et avec le public Roms) et le projet TAMO.

Comme nous avons pu le comprendre les CEMEA sont et font partie du mouvement de l'éducation populaire. C'est ce mouvement qui guide l'action de l'association. Il paraît important de pouvoir se pencher davantage sur celui-ci pour définir plus précisément le contexte dans lequel naît la recherche.

3- Regard sur le mouvement qui porte les CEMEA : l'éducation populaire

L'éducation populaire se trouve au cœur des CEMEA. C'est sur ce mouvement que repose l'association. Nous allons nous intéresser à l'origine de ce dernier dans un premier temps pour en comprendre le sens.

3-1 Revenons sur quelques éléments historiques

Pour retracer l'histoire de ce mouvement nous nous appuyerons sur l'ouvrage de Mignon, *Une histoire de l'éducation populaire (2007)*. Dès le 18^{ème} siècle, nous retrouvons dans les idées des penseurs que, « l'émancipation sociale et politique de l'homme était un impératif pour l'ensemble de la société et l'instruction en était l'outil. Les héritiers de la révolution française instituèrent progressivement à partir de ce précepte issu du siècle des lumières une pédagogie de l'enseignement destinée à l'éducation du peuple tout entier pour sa

promotion sociale » (Mignon, 2007, p.11). Le souhait que chacun puisse accéder à un savoir est présent. Le capital culturel n'est pas le même entre les différentes catégories sociales qui composent la société. Par cette observation les « bourgeois philanthropes veulent éduquer les masses populaires » (2007, p.12). Nous percevons dans cette dynamique une dimension de domination dans le rapport au savoir. Il y a des personnes qui savent et d'autres qui ignorent. S'instruire est une notion qui s'adresse principalement aux populations les plus aisées. C'est alors que l'apprentissage de la lecture devient un réel levier social vers la fin du 19^{ème} siècle. En 1871 au moment de l'anéantissement de la commune de Paris « les œuvres en faveur d'une éducation de la jeunesse se multiplient. Les instituteurs se mobilisent contre l'ignorance par la scolarité obligatoire (...) grâce aux lois Jules Ferry de 1882 » (2007, p.12). Les universités de populaires naissent par la suite en 1894 « dans les bourses du travail et auprès des écoles laïques » (2007, p.13). Nous comprenons dans l'ouvrage que l'éducation populaire suit l'histoire de la jeunesse et de l'association des CEMEA. Si les idées d'émancipation individuelle et collective de lutte contre l'ignorance et d'éducation pour tous naissent dès le 18^{ème} siècle, nous comprenons qu'elles seront nommées, conscientisées et prises en compte qu'au 20^{ème} siècle. Néanmoins la compréhension du mouvement d'éducation populaire n'a pas toujours été facile et la mise en mot de ce qu'il représente non plus. En effet l'éducation populaire « a surtout été comprise dans les années de l'immédiat après-guerre comme une action culturelle ayant des répercussions sur la vie sociale » (2007, p.18).

A la libération il y a un souhait politique pour qu'il y ait un destin commun pour toutes et à tous. Nous retrouvons des allers-retours au niveau de la politique qui selon les années valorise ou contribue à l'effacement de l'éducation populaire. La définition du mouvement est complexe et peut l'être encore aujourd'hui. « La simplicité du terme recouvre en effet un objet bien complexe. On y pénètre comme dans un dédale, en découvrant que la définition des uns ne recouvre pas celle des autres, qu'elles se côtoient sans toujours se croiser » (2007, p.18).

Milieu 20^{ème} l'éducation populaire reste « une entreprise de combat laïque » (2007, p.32). En parallèle sur le plan politique elle fait officiellement son apparition dans le vocabulaire. « En mai 1946, le conseil de la jeunesse fusionne avec le conseil des sports et se divise désormais en une section éducation populaire et jeunesse et une section éducation physique et sport. En 1950, il est renommé conseil national de l'éducation populaire de la jeunesse et des sports » (2007, p.43). C'est en 1944 qu'une direction de l'éducation populaire sera créée en direction des différents mouvements de la jeunesse.

3-2 Tentative de définition du mouvement

L'éducation populaire serait un ensemble de valeurs, de principes qui amène l'individu et le collectif vers une émancipation. C'est une praxis, une articulation permanente entre la recherche et la pratique. Parler de mouvement permet de ne pas figer le concept et d'étayer la notion de praxis. Il est en évolution permanente et se nourrit sans cesse afin de s'ajuster à la société dans laquelle il s'inscrit. De pensée générale « il s'agit de faciliter l'accès aux savoirs, à la culture, afin de développer la conscientisation, l'émancipation et l'exercice de la citoyenneté, en recourant aux pédagogies actives pour rendre chacun acteur de ses apprentissages, qu'il partage avec d'autres. L'éducation populaire estime son action indispensable à une démocratie stimulée par des citoyens responsables (Richez, 2013). » (Verrier, 2019).

L'éducation populaire s'inscrit dans les mouvements de l'éducation nouvelle. L'éducation nouvelle c'est une pédagogie alternative au système éducatif traditionnel qui peut se vivre dans différents espaces. Elle se différencie de l'éducation informelle qui se retrouve dans les sphères familiales, dans la rue et de l'éducation non formelle, qui se situe en dehors de l'école. Elle est organisée ; nous pouvons retrouver les centres sociaux par exemple dans cette catégorie. L'éducation nouvelle, se fait connaître à travers notamment la pédagogie Freinet au début du 20^{ème} siècle, puis dans la pédagogie institutionnelle initiée par Fernand Oury. C'est à travers différentes valeurs et outils pédagogiques qu'elle met l'enfant au centre des apprentissages et non par l'accumulation de savoir. Elle rend l'élève acteur de sa formation et s'appuie sur ses capacités. Elle souhaite alors développer son esprit critique et faire vivre la démocratie dans l'école. L'éducation populaire partage et porte les mêmes idées que l'éducation nouvelle, les mouvements d'éducation populaire pensent ces valeurs et ces idées dans leurs pratiques. L'éducation est populaire que si elle est nouvelle nous dit Régis Balry (Directeur CEMEA pays de la Loire), au sens de la valorisation et de la mise en place de la participation, penser le sujet et le collectif comme acteur et auteur de son parcours.

Comme nous avons pu le voir dans l'histoire du mouvement et par la richesse de la notion, la définition de l'éducation populaire est donc complexe. Nous pouvons remarquer qu'elle peut même varier entre les associations dites d'éducation populaire. Cela a pu parfois participer à la séparation de certains mouvements, avec des prises de position, des visions et

des avis qui divergent. Nous remarquons alors que les outils sont partagés sans pour autant qu'il y ait d'unité entre toutes les instances qui se revendiquent d'éducation populaire. Pour illustrer le directeur des CEMEA Pays de la Loire nous indique qu'il y a eu un appel à projet concernant les formations civiques menées par l'OFII (office français de l'intégration et de l'immigration), une association d'éducation populaire a répondu alors que pour les CEMEA éthiquement ce n'était pas envisageable d'intervenir au sein de ce dispositif. Ce dernier développe que la visée de l'éducation populaire peut varier selon les associations, des visées de solidarité peuvent être défendues, et d'autres plus en direction de l'émancipation. Au cours de cette recherche nous nous appuyons sur la visée émancipatrice soutenue par l'association des CEMEA de Nantes. L'éducation populaire ne représente pas que des structures dites d'éducation populaire, il s'agit également de valeurs idéologiques qui englobent différentes idées.

L'éducation populaire s'engage pour une éducation pour tous, elle s'investit également auprès des populations exclues et en marge. Nous pouvons retrouver dès les années 70 une implication auprès des populations immigrées. Les questions d'acculturation, d'assimilation, d'insertion se posent. Cette réflexion s'impose « aux organismes d'éducation populaire comme une mission essentielle, une réponse à des difficultés à vivre en commun » (Mignon, 2007, p.114). La notion d'assimilation ne plaît pas au mouvement de l'éducation populaire « dans la mesure où il y a une perte de la richesse culturelle de l'individu en même temps qu'une perte de ses racines. (...) L'insertion ou l'intégration quant à elles, permettent à l'immigré de trouver une place dans la société dans laquelle il s'installe » (2007, p.116). Il y a également l'ATD quart monde (agir tous pour la dignité), avec pour fondateur Joseph Wresinski, qui a pour objectif « d'aider les exclus de la société à devenir des citoyens à part entière, « en assumant leurs responsabilités de citoyens de construire un monde où l'exclusion et la misère de seront pas tolérées » » (2007, p.118). Cette dynamique portée auprès des exclus nous permet de retrouver les réflexions, les valeurs idéologiques qui construisent l'éducation populaire. Nous retrouvons l'importance du pouvoir d'agir. Être acteur de son parcours.

Ce mouvement s'appuie sur le désir ressenti. Nous ne pouvons apprendre que si nous désirons, si nous en trouvons un sens. Cet agir induit la participation, le fait de se faire entendre, de s'impliquer et de choisir. L'importance d'agir permet de limiter la passivité, la soumission, cela favorise la réflexivité. Agir nous amène à expérimenter soi-même, pouvoir rencontrer, observer et pratiquer. Ce pouvoir d'agir permet d'être citoyen. Les instances d'éducation populaire tentent de faire vivre la démocratie dans l'institution, « effectivement la démocratie

ne peut pas s'instruire, elle s'apprend parce qu'on la pratique. Par démocratie nous n'entendons pas seulement la démocratie parlementaire, mais aussi la démocratie participative, la démocratie directe. Et nos organisations associatives sont souvent organisées avec une articulation de ces trois démarches démocratiques. » (*Qu'est ce que l'éducation populaire ?*, s. d.). Nous pouvons citer une réflexion des CEMEA qui favoriserait davantage le budget participatif sur l'espace TAMO par exemple. S'ensuit la dimension collective, en effet il y a une articulation forte entre l'individuel et le groupe qui est importante. Sans pour autant mettre de côté les particularités de chacun, l'objectif sera de nourrir le collectif en confrontant et construisant avec l'ensemble des subjectivités. « L'éducation populaire est un apprentissage collectif à la compétence diagnostique, à l'argumentation rationnelle, à la réflexion critique sur la participation citoyenne pour que chacun puisse conscientiser son expérience sociale. » (Grelier, 2010, p.417). Le groupe faciliterait le changement et le développement de l'esprit critique. Le collectif sert l'individu. « Paulo Freire nous dit : Personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde » (*Qu'est ce que l'éducation populaire ?*, s. d.). L'éducation populaire s'adresse au peuple dans une perspective d'émancipation et de transformation sociale. En effet la visée de l'éducation populaire est l'émancipation.

Pour poursuivre notre réflexion sur l'éducation populaire et comprendre au mieux les enjeux auxquels ce mouvement fait face, nous pouvons nous demander quels liens, quelles relations existent entre ce mouvement et l'état. En effet, c'est un mouvement militant qui défend certaines valeurs, alors qu'en est-il lorsque les décisions, le fonctionnement politique ne suivent pas les mêmes idées et orientations ?

3-3 Relations entre valeurs et État

Comment est-il possible de faire vivre les valeurs idéologiques du mouvement lorsque nous dépendons de financements pour faire vivre les actions ? Comment est pensé ce conflit entre valeurs et financement, qu'en faisons-nous ? Les CEMEA se positionnent et se revendiquent comme militant de gauche sans appartenir à aucun parti politique. Monsieur Balry, nous dit que « l'éducation populaire ne peut pas être qu'un espace qui applique plus ou moins bien les politiques publiques. L'éducation populaire ne peut pas être la courroie de transmission du parti politique, d'une institution publique, le bras droit de la municipalité. Et pourtant ce risque s'accroît dans l'histoire de l'Éducation Populaire avec deux phénomènes.

(...) Les politiques publiques sont des puissants leviers d'actions, et ces leviers peuvent avoir du sens. Être associé à la construction de ces politiques publiques ne peut qu'être intéressant et représenter un réel enjeu. Mais cela représente aussi un réel risque. L'Éducation Populaire doit trouver l'équilibre qui permette d'être dans le compromis sans être dans la compromission. » (*Qu'est ce que l'éducation populaire ?*, s. d.)

Nous comprenons que le lien état - éducation populaire doit tendre vers une horizontalité, où pour envisager un équilibre, les pouvoirs publics doivent reconnaître le mouvement et le rendre légitime. Le militantisme peut effrayer les politiques, ainsi le soutien oscille selon les idées territoriales défendues. Si des liens peuvent se créer, s'améliorer, cela « ne signifie en aucun cas que l'État peut définir et faire de l'Éducation Populaire. » (*Qu'est ce que l'éducation populaire ?*, s. d.). Nous pouvons faire le parallèle avec l'image utilisée par Véronique Bordes dans son habilitation à diriger des recherches (2015) qui reprend l'histoire d'Alice au pays des merveilles et plus particulièrement le passage avec la reine rouge qui amène Alice à courir, mais vers quoi ? En effet la chercheuse nous explique qu'après la seconde guerre mondiale, les associations d'éducation populaire pour obtenir des subventions ont dû « entamer une course pour maintenir leurs acquis, (...) Cela pousse les associations à s'inscrire dans une spirale infernale dont le but est de trouver des financements avec en contrepartie, le risque de perdre les idées et les buts défendus à l'origine par l'éducation populaire. Cette course sans fin aux financements pousse les associations à s'inscrire dans la loi du marché et de la concurrence » (Bordes, 2015a, pp 59-60). Les CEMEA peuvent se retrouver dans cette logique décrite.

Dans la pensée du sociologue Hély nous observons que nous ne pouvons pas « faire comme si le monde associatif était encore un monde de vertu et de désintéressement, composé uniquement de bénévoles, et ignorer qu'il est en grande partie devenu un « marché du travail » (Hély, 2009, p.2). Cependant nous pouvons tout de même penser et observer, comme c'est le cas pour les CEMEA Pays de la Loire, que certaines associations se battent pour leurs valeurs quitte à rendre leur équilibre fragile. Les acteurs associatifs peuvent être considérés comme les travailleurs de l'ombre qui peuvent faire face à un désengagement de l'état. Nous pouvons penser pour suivre la pensée du sociologue Hély que les acteurs associatifs seraient tous comme les personnes qu'ils accompagnent des « bénéficiaires » qui échappent au monde du travail. Ce sont des travailleurs invisibles. (Hély, 2009, p.9)

Dans cette partie nous avons pu parcourir l'association des CEMEA en regardant le projet national et régional. Puis nous nous sommes intéressés au mouvement de l'éducation populaire et ses enjeux pour nous saisir au mieux de ce qui porte l'association, et ce afin de s'imprégner du contexte global du travail universitaire conduit. Nous allons maintenant nous diriger dans l'un des projets des CEMEA Pays de la Loire, celui qui constitue le cœur de notre objet de recherche, le projet TAMO.

Partie II - Vers une compréhension plus fine du terrain

Dans les CEMEA, comme nous avons pu le comprendre, sont développés différents projets. La recherche sera conduite sur l'un d'entre eux. Le travail mené se réalisera au sein de l'espace TAMO.

TAMO est le diminutif de Talatala Mokili qui veut dire miroir du monde en lingala (République Démocratique du Congo). Nous allons dans cette partie définir et parcourir le projet.

1- TAMO : le projet au cœur de la recherche

1-1 L'espace TAMO, qu'est-ce que c'est ?

(Voir Annexe II : Flyer TAMO à destination des partenaires)

TAMO est un accueil de jour ouvert du lundi au vendredi de 14h à 18h pour jeunes exilés de 16 ans à 25 ans. C'est un lieu de libre adhésion et anonyme. L'équipe est composée de 2 personnes permanentes coordinatrices dont une à temps plein et une à mi-temps, une personne responsable du projet avec des fonctions de direction (présente en réunion de coordination une fois par semaine), une stagiaire BPJEPS (brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport), une stagiaire ASS (assistante de service social), un service civique plus deux autres personnes également en service civique qui viennent sur des actions précises sur le temps d'accueil (cette composition correspond à un instant précis du projet car le nombre de stagiaires et services civiques varie selon les durées de présence). Les permanents réalisent du travail de coordination d'équipe et du projet le matin. Les après-midis sont dédiés au temps d'accueil des jeunes.

TAMO se situe au 4^{ème} étage du bâtiment 102. Un couloir dessert plusieurs pièces. D'un côté du couloir nous avons deux pièces principales qui sont pour le projet TAMO l'après-midi et le matin pour le projet Tinesol. Une des deux pièces est dédiée majoritairement à l'espace accueil jeu et animation et l'autre pour le travail administratif et scolaire. Ces deux salles sont accompagnées d'un balcon avec table et chaises. En face de l'autre côté du couloir il y a une autre pièce qui donne sur deux chambres/bureaux (ces chambres peuvent être également

pendant les vacances scolaires investies par des stagiaires des formations animation). Lorsque l'on continue dans le couloir il y a une salle à manger-cuisine ouverte à tous les CEMEA sur la droite, s'ensuivent des toilettes et des douches et en face un bureau. (Voir en Annexe III : Photographies de l'espace TAMO)

Les temps d'accueil TAMO sont composés de plusieurs espaces selon les besoins des jeunes :

- ➔ Un espace d'accueil. *« Nous sommes lundi, il est 15h, 5 jeunes arrivent en même temps, ils connaissent TAMO, ils saluent l'équipe. L'un s'installe au bureau où il y a un ordinateur et met la musique. Un autre raconte à une collègue son weekend et les autres se servent un café, s'installent dans les canapés, il y a un jeune qui part s'installer fumer une cigarette sur le balcon. Sandra la stagiaire BPJEPS propose un le jeu Uno ».*
- ➔ Un espace de travail, pour le soutien administratif et scolaire. La salle est composée d'un îlot de tables entouré de chaises avec à disposition un ordinateur portable. C'est ici que se déroule de l'accompagnement scolaire, et l'aide dans les démarches administratives proposées chaque jour selon les demandes des jeunes. Ces deux activités peuvent se dérouler selon les besoins de calme et de confidentialité dans les bureaux à côté. Il n'est pas rare également qu'un atelier couture ou art plastique s'improvise sur une des tables.
- ➔ Des espaces pour satisfaire ses besoins primaires. *« Karim vient d'arriver sur TAMO, je lui présente l'espace. C'est un jeune mineur à la rue. Je lui montre notre épicerie avec les règles pour se servir. Nous avons un stock de nourriture chaque mois par la Banque Alimentaire. Je lui indique les deux chambres et les douches s'il a besoin de dormir et de se laver. »*
- ➔ Des espaces et temps d'animation. Chaque semaine, différentes animations sont proposées en fonction des envies et projets avec les jeunes. Pour exemple une semaine type à TAMO : Lundi : jeu de société ; Mardi : atelier réparation vélo ; Mercredi : musique ; Jeudi : sport ; Vendredi : art plastique.

Ces différents points peuvent s'adapter et se modifier en fonction des jeunes présents, des nouveaux arrivants et de la dynamique du groupe. Différents projets sont menés sur TAMO et s'appuient sur les envies et besoins exprimés par les jeunes. Nous nous appuyons sur les ressources partenariales et internes aux CEMEA pour les construire. Par exemple il y a un projet « Papote » qui est en construction qui prend origine dans des échanges vécus avec des jeunes sur le rapport aux femmes notamment. L'objectif est de lancer des discussions débat avec la personne des CEMEA sur le poste dédié à la question du genre. Ce type de projet permet également de rester dans une dynamique réflexive et de formation tant pour les jeunes que pour l'équipe.

Pour comprendre l'origine du projet nous allons revenir sur quelques éléments historiques.

1.1.1 Historique du projet

Le projet existe depuis 2015. Au moment de l'achat du 102 (bâtiment actuel des CEMEA de Nantes) en 2015 une volonté militante est remontée afin d'agir en faveur du public migrant. Un accueil de loisirs avait été envisagé pour les enfants des familles exilées, mais après une étude menée sur les besoins cela ne semblait pas convenir. Ce recensement et plus particulièrement le retour de l'association Médecins du Monde Nantes est venu diriger le projet à destination de la jeunesse avec un parcours d'exil. En effet, différents acteurs du territoire et notamment Médecins du Monde constatent une errance importante des jeunes de jour comme de nuit ainsi qu'une grande précarité. Ces acteurs énoncent donc un besoin important d'accompagner pour ce public. Le projet TAMO se construit dans ce contexte. Durant deux ans, il est porté par un accueil au 102 par des militants bénévoles, sur une après-midi, puis deux, puis trois. Le mouvement s'estompe et s'épuise. Sur demande du département une présentation du projet se réalise. Face à l'essoufflement constaté, le département propose la rédaction d'un projet afin de tenter une demande de financements pour que le projet perdure. Le déblocage de subventions, département et ville (via le Centre Communal d'Action Sociale) qui en découle permet à l'espace TAMO d'exister avec des militants permanents sur un temps plein et demi. Mais à ce jour ces financements ne sont pas renouvelés, le projet fonctionne principalement avec la prestation jeune de la Caisse d'Allocations Familiales pour 5 ans (c'est une première pour l'organisme car les jeunes sont sans numéro d'allocataire).

Poursuivons dans ce prochain temps sur une définition plus précise du public accueilli sur l'accueil de jour.

1-2 Le public de l'espace TAMO

Des jeunes exilés de 16 à 25 ans sont accueillis sur l'espace. Pour bien comprendre les personnes que nous allons rencontrer sur le terrain, nous allons revenir sur les termes principaux qui construisent la définition du public : jeunesse et exil-migration.

1.2.1 La jeunesse

Nous pouvons remarquer de manière générale que la jeunesse se définit différemment selon là où l'on se trouve. S'il l'on se place du côté de TAMO ou de la prévention spécialisée sur Nantes où le jeune se situe entre 12 et 25 ans ou encore, si l'on regarde l'abonnement aux transports en commun ou des tarifs réduits pour le cinéma, l'âge de la jeunesse n'est pas limité de la même manière. Nous ne pouvons pas définir la jeunesse au regard d'un âge : « la jeunesse appartiendrait à une génération qui ne voit plus les choses comme les générations précédentes » (Vulbeau, A, Bordes, V, 2004, p21). Il n'y aurait alors pas une jeunesse mais des jeunesses.

Parler de jeunesse nous permet de garder une certaine souplesse dans l'accueil proposé. A TAMO, nous ne demandons pas l'âge des personnes à l'entrée. Nous venons néanmoins le signifier dans la présentation aux nouveaux arrivants. L'objectif étant de ne pas basculer dans un accueil tout public ou alors en direction de personnes adultes au-delà de 30 ans. Nos observations montrent que la régulation se fait naturellement, même si certaines personnes ayant plus de 30 ans reviennent sur TAMO, cela reste exceptionnel.

Par le terme jeunesse, TAMO ne vient pas différencier les situations administratives des jeunes. Prendre place dans ce projet est possible peu importe l'origine où les conditions de régularisation spécifiques au public migrant. Parler de jeunesse nous permet de penser le public avant tout comme des jeunes et non en le définissant uniquement par son parcours de vie. Peu importe d'où l'on vient, pour Véronique Bordes, la jeunesse « reste cette période particulière d'apprentissage, d'échange et de créations » (Bordes, 2004, p. 22). Dans le projet régional des CEMEA, le choix du mot jeunesse pour « mouvement de la jeunesse » permet de parler « des diversités de situations sociales et culturelles, de trajectoires, d'expériences vécues, des ressources dont les personnes disposent. Les CEMEA, s'adressent à toutes ces jeunesses aussi bien dans son fonctionnement interne que dans les actions que nous pouvons conduire. Les CEMEA se définissent comme un mouvement de jeunesse, soucieux d'accueillir toutes les jeunesses dans la vie associative et dans les actions mises en place. (...) Nos différents

partenariats au niveau des territoires, au niveau international ou autour de l'interculturel permettent de croiser les regards et de partager des analyses construisant une vision partagée et donc plus riche des jeunes (...). Notre action s'évertue à développer le pouvoir d'agir des personnes dans des espaces éducatifs. » (~.pdf, s. d., pp.15-16).

Pour poursuivre notre compréhension du mot jeunesse nous allons nous appuyer les travaux de V. Bordes qui s'appuie sur le référentiel de Chantal Guerin-Plantin (1999) qui propose quatre modèles de la jeunesse :

« - Le modèle de la jeunesse messianique : les jeunes sont capables de changer, voire de sauver le monde à partir de leurs propres règles. Les adultes attendent que la jeunesse fasse la Révolution. La jeunesse messianique fait rupture et refonde la société. (...)

- Le modèle de la jeunesse fragile : la jeunesse a besoin d'être protégée par une justice spécifique et une censure de la presse et des spectacles.

- Le modèle de la jeunesse dangereuse et en danger : l'idée est que les jeunes criminels pourraient contaminer les autres jeunes. La jeunesse dangereuse ne représente qu'une infime partie dans les statistiques, pourtant c'est elle qui apparaît comme la plus nombreuse.

- Le modèle de la jeunesse citoyenne : on développe une croyance en l'éducation et la transmission des principes de la société adulte qui peuvent se développer dans les partis politiques, les mouvements de jeunesse, les associations d'éducation populaire, etc. » (Bordes, 2015a, p. 54).

Nous comprenons que les modèles ne sont pas figés car ils peuvent s'entremêler. Par ces modèles nous pouvons observer que TAMO se compose de ces différentes jeunes exposées. Les jeunes peuvent se situer dans une volonté puissante de changement, ce qui peut bouleverser les codes et amène à repenser nos règles et notre fonctionnement tant au niveau institutionnel que sociétal. S'ensuit la jeunesse fragile par la description des jeunes fréquentant l'espace. Nous sommes en effet face à une grande fragilité, des jeunes qui ont le besoin urgent d'être protégé. Puis en parallèle cette « nouvelle » jeunesse effraie car elle ère, elle est susceptible de dévier dans un contexte d'extrême précarité et d'isolement, elle se met en danger, elle est pauvre en ressources et solutions. Enfin nous rencontrons sur TAMO une jeunesse qui s'engage ou qui souhaite s'engager, à travers différents mouvements militants pour défendre ses droits et sa cause. Une jeunesse qui souhaite s'exprimer, se faire entendre et être reconnue.

Par l'ensemble de ces jeunes, nous observons alors qu'il est difficile d'en faire une définition simple et représentative de l'ensemble des jeunes. Nous pouvons alors nous questionner sur la manière dont cette jeunesse, ces jeunes sont pensées et prises en compte au niveau politique. Il semble important de s'intéresser aux politiques jeunesse pour davantage préciser notre conception de la jeunesse.

1.2.2 Politiques jeunesse

La notion de jeunesse est liée à l'histoire décrite en amont des CEMEA. En effet les associations, les mouvements en direction de la jeunesse sont nés et ont influencé réciproquement les politiques. Ainsi la jeunesse apparaît dans le contexte du front populaire avec une place plus importante donnée aux loisirs, puis avec le gouvernement de Vichy où le souhait était de l'éduquer et de l'encadrer. Après la guerre, « le gouvernement comprend que la jeunesse qui s'est massivement investie dans la Résistance, doit avoir une place reconnue dans la société française. Pour cela, il développe une politique spécifique qui va permettre de reconnaître la jeunesse comme catégorie sociale et décide de travailler en lien étroit avec les mouvements d'éducation populaire. » (Bordes, 2015a, p.51). S'ensuit une jeunesse qui s'épanouit dans les années 50-60, pour reprendre les modèles ci-dessus de Chantal Guerin-Plantin. Nous pouvons comparer cette période et plus particulièrement les années 68 au modèle messianique avec la révolution mise en place. Mais dans les années 70 nous glissons vers le modèle fragile par une situation économique instable la jeunesse sera elle aussi fragilisée et précarisée. En 80 le modèle de la jeunesse dangereuse primera avec « sur la scène publique, les banlieues populaires alors se développent les notions de précarité, d'enfermement, de dégradation et de jeunesse dangereuse. (Bordes, Vulbeau, 2004) » (Bordes, 2015a,p.52).

Aujourd'hui, les politiques jeunesse se retrouvent dans une double position, on souhaite faire participer les jeunes, qu'ils trouvent et que nous leur donnions leur place dans la société et à la fois nous restons dans une forme de surveillance et de maîtrise pour ne pas se laisser déborder. V.Bordes dans ses travaux menés sur la jeunesse nous montre que, « ce qui ressort le plus de la tentative de mise en place de politiques jeunesse reste le « contrôle social ». Il faut occuper la jeunesse en l'encadrant pour la repérer et savoir où elle est et ce qu'elle fait. Il faut aussi insérer la jeunesse dans la société, ce qui oriente les prises en charges et les politiques développées en direction de la jeunesse » (Bordes, 2015a, p.53). En effet nous pouvons observer à travers les différentes expériences vécues sur le terrain professionnel et dans le

master politique enfance jeunesse, une volonté des territoires, des élus et des différents acteurs de mieux comprendre la jeunesse pour réfléchir à comment l'accompagner au plus près de ses besoins.

Si nous observons une volonté des territoires et des politiques de prise en compte, de participation de la jeunesse, nous pouvons néanmoins nous questionner sur la place des jeunes de TAMO dans cette volonté. Sont-ils pensés comme des jeunes auprès des acteurs du territoire ? Sont-ils concernés par l'ensemble des préoccupations politiques liées à la jeunesse ? Quelle place est donnée à ces jeunes issus de l'immigration dans ces politiques publiques ?

Tentons de comprendre dans ce second point cette deuxième notion qui définit le public de TAMO exil et migration.

1.2.3 L'exil et la migration

Nous accueillons sur TAMO des jeunes issus d'un parcours de migration. Il y a des jeunes qui viennent de différents pays, principalement des continents suivants : Afrique et Asie.

Nous pouvons, en nous appuyant sur les travaux du sociologue Claudio Bolzman, définir l'exil comme « une situation de rupture radicale. (...) C'est perdre son lieu dans le monde. (...) L'exil représente une rupture de la vie quotidienne et de ses évidences, de sa prévisibilité, des rythmes et des habitudes qui faisaient croire que demain ne serait pas trop différent d'aujourd'hui et d'hier. Il s'agit également d'une rupture des statuts et des rôles sociaux habituels des personnes concernées. » (Bolzman, 2014)

Sur TAMO nous sommes en lien avec des jeunes qui ont quittés leur pays dans l'espoir de trouver une protection, un monde meilleur. La route empruntée par la plupart des personnes est source de traumatismes importants. En arrivant en France, les conditions d'accueil ne permettent pas de trouver le repos et la sécurité nécessaire pour se poser psychologiquement et physiquement. Ces conditions ne leurs permettent pas de se sentir accueillis et alors de trouver une place dans notre société (Moro, 2022). Ne pas se sentir accueillis là où nous venons trouver refuge est très violent et s'ajoute aux traumatismes vécus. En effet, « ces ruptures sont souvent accompagnées d'une remise en cause radicale, par les nouveaux pouvoirs ou par la violence généralisée, du système des valeurs et des croyances des individus et groupes persécutés ou menacés. (...) Ils sont mis hors du monde social. » (Bolzman, 2014).

Leurs rêves peuvent alors s'effondrer, le corps qui a tenu toute la route peut lâcher (Moro, 2022). Sur TAMO nous sommes face à des jeunes qui se retrouvent dans un état physique et psychique très fragilisé. Mais cela ne s'arrête pas là, si les choses peuvent se stabiliser pour certains en accédant notamment à un logement, les procédures administratives et leur temporalité viennent accentuer les difficultés chez ces jeunes. « Quelle que soit l'issue de la procédure, ils doivent tous fournir la preuve aux institutions de l'État d'arrivée qu'ils ont de bonnes raisons, acceptables pour celles-ci, de se trouver là où ils se trouvent. Il s'agit de passer l'épreuve du soupçon, de la méfiance à leur égard concernant les causes de leur départ et de leur présence dans la société d'arrivée » (Bolzman, 2014).

Ces jeunes exilés, sont des personnes définies comme « migrantes », difficile de dire depuis quand nous utilisons le terme de migrant plus que celui d'immigré. Le mot migrant vient de migration, que nous pouvons définir comme le fait de se déplacer d'un lieu vers un autre, une transition. Dans cette idée nous pouvons imaginer l'immigré comme installé alors que le migrant n'est pas encore définitivement posé quelque part, la transition associée au terme se poursuit. Le public que nous rencontrons sur le projet TAMO quitte son pays, il émigre pour se rendre dans un autre pays, nous parlons alors d'immigré lorsque la personne se rend dans un autre pays pour des raisons diverses (sociale, politique, économique, religieuse, ...). Les personnes que nous qualifions de migrantes sur le projet TAMO et plus globalement dans notre société actuelle sont des immigrées. Mais gardons à l'esprit la notion de transition qui illustre leur situation, car certes certains sont arrivés à la destination espérée mais ils ne sont pour autant pas installés, ils n'ont pas pris et trouvé place.

Pour comprendre davantage le phénomène migratoire nous nous appuyons sur les travaux de l'école de Chicago. Plus particulièrement sur « le cycle des relations raciales » de Burgess et Park (1921), (Rea & Tripier, 2008, p.10). Le mot « race » est supprimé de la constitution française depuis 2018. Cependant nous gardons ce terme pour notre recherche. L'objectif n'est pas de remettre en question le fait qu'il y ait évidemment qu'une seule espèce humaine mais de voir le mot « race » dans le sens de la sociologue Colette GUILLAUMIN dans son approche constructiviste. Elle propose de voir « la race », « comme l'aboutissement d'un processus d'altérisation et d'infériorisation d'un groupe social, auquel on attribue un ensemble de caractéristiques prétendument héréditaires. La société, par son fonctionnement même, crée ainsi des « racisés » (...) Les « races » ne sont donc pas des données naturelles et immuables, mais des productions sociales historiquement situées, différenciées entre elles et, surtout,

mouvantes (un groupe naguère « racisé » peut cesser de l'être ; un groupe qui ne l'était pas peut le devenir). » (Naudet, 2019)

Pour décrire le phénomène migratoire, les sociologues Burgess et Park s'appuient sur les quatre étapes du cycle qui sont la compétition, le conflit, l'accommodation et l'assimilation.

La compétition, pour acquérir de nouveaux biens. Sur le plan de la migration nous parlons de compétition en terme économique, d'emploi, de logement. (Rea & Tripier, 2008, p.11) En effet ces personnes qui arrivent dans un nouveau pays sont à la recherche de sécurité qu'elle soit vitale, économique, politique, psychologique ou physique. Mais de fait pour trouver cette sécurité, chaque être humain se retrouve en recherche de ressources, et ces dernières appartiennent à un système de compétition qui organise notre société.

Le conflit, serait la conscientisation de la compétition et qu'il y aurait alors une personne considérée comme ennemi. « Pour Park, la compétition est une interaction sans contact social tandis que le conflit suppose nécessairement le contact entre les individus ou les groupes d'individus. » (Rea & Tripier, 2008, p.11). Le conflit est alors essentiel pour trouver et/ou maintenir une place. Le projet TAMO en reconnaissant cette compétition, prend acte de ce conflit. C'est dans ce conflit qu'il y a l'acquisition d'un statut dans l'ordre social (Rea & Tripier, 2008, p.11). Les pairs se rencontrent dans le conflit avec l'opposé commun, ce qui peut permettre un mouvement collectif, « l'acquisition d'une conscience commune. C'est l'étape politique du cycle. » (Rea & Tripier, 2008, p.11)

L'accommodation. C'est un phénomène rapide, les personnes en arrivant repèrent les rites et coutumes et tentent de près ou de loin de s'en accommoder. Suite au conflit, différents points peuvent se modifier et évoluer, comme le cadre législatif et les normes. La personne migrante doit alors s'adapter à ce cadre pour pouvoir en être intégrée. Elle doit s'accommoder au fonctionnement de cet espace, de ce pays. Cette accommodation comporte « des effets de subordination ». (Rea & Tripier, 2008, p.12). Nous sommes à TAMO confrontés à des jeunes qui tentent de s'adapter à l'ordre établi sans pour autant être autorisés à y appartenir. L'accommodation génère une tension qui ne peut s'inscrire définitivement dans le temps, car elle ne semble pas suffisante au bien-être physique et psychique d'une personne. Nous pouvons observer concernant ces jeunes, que cette étape n'est pas vécue comme une étape à part entière car le conflit ne cesse de perdurer et se fond, se dissipe dans l'accommodation.

L'assimilation, selon « Park et Burgess, est un processus d'inter-pénétration et de fusion dans lequel des personnes et des groupes acquièrent la mémoire, les sentiments et les attitudes d'autres personnes et groupes et, en partageant leurs expériences et leur histoire, sont incorporés avec eux dans une vie culturelle commune. (Rea & Tripier, 2008, p.13). L'assimilation est débattue, elle n'est pas « l'aboutissement » pour un immigré. En effet Thomas sociologue de l'école de Chicago vient souligner l'importance pour chaque personne de garder son histoire, l'inclusion ne doit pas être imposée mais choisie. Créer ensemble une nouvelle histoire et non s'associer sur tous les points à l'existant. Les travaux qui suivront permettent de contrebalancer la vision optimiste de l'assimilation développée par Park. Sur l'espace TAMO nous utilisons les termes d'inclusion (la société s'adapte à la personne) et d'intégration (la personne s'adapte pour faire partie de la société). Dans la dynamique d'éducation populaire le travail vient valoriser les différences en souhaitant créer une richesse multiculturelle qui habite l'espace TAMO.

Nous remarquons par la description de ces étapes, que les jeunes migrants rencontrés aux CEMEA se retrouvent dans ce cycle repris des travaux de l'école de Chicago mais sur des étapes parfois différentes. Néanmoins le parcours d'exil reste le même ainsi que la position sociale de migrant. Ce sont l'ensemble de ces parcours de vie qui arrivent sur TAMO et que nous accueillons. Les différentes situations administratives que nous allons décrire ensuite permettent de comprendre en quoi les places dans le cycle décrites ne peuvent être identiques pour chaque jeune rencontré sur TAMO.

Nous avons pu voir que la jeunesse ainsi que l'exil et la migration participent à définir le public accueilli sur TAMO. Ces derniers nous aident à comprendre les personnes rencontrées sur le terrain. Néanmoins s'ajoutent à ces définitions des situations variées. En effet il paraît nécessaire de s'intéresser aux divers parcours administratifs que nous rencontrons sur TAMO.

Au-delà de ce qui vient faire commun par la jeunesse et l'exil, il y a les diverses procédures à leur arrivée sur le territoire français. Celles-ci influencent de plus l'état psychique, moral et physique du jeune. Il est important de préciser les différentes situations administratives pour davantage saisir le contexte de leurs parcours en France.

1.2.4 Différents parcours administratifs

Les jeunes accueillis en fonction de leurs âges, de leurs histoires, des documents qu'ils vont avoir en leur possession, de là où ils en sont dans les procédures, fait que les situations administratives peuvent varier. Sur TAMO il y a l'ensemble des situations représentées. Il est important de noter qu'en fonction de là où en est la personne dans son parcours administratif, dépend l'accès aux droits. Nous entendons par accès aux droits : le logement, les aides financières, l'école, le travail, l'accompagnement social. Tout cela sous-entend l'accès de base pour certains à la satisfaction des besoins primaires.

➤ La minorité

En arrivant le jeune se rend dans un service pour que sa minorité soit évaluée. Il est hébergé dans l'attente de cette dernière. Les jeunes mineurs reconnus comme tels sont appelés Mineurs Non Accompagnés (MNA). Un MNA est pris en charge par l'aide sociale à l'enfance, service du département. Cela lui donne accès à un hébergement, à un accompagnement social, l'accès à la scolarité. Sur Nantes nombreux sont les MNA hébergés dans des hôtels, par manque de place dans les structures dédiées. S'il n'est pas reconnu en tant que mineur il peut faire un recours (durée environ 8 mois). Durant ce dernier, il n'a plus accès à l'hébergement, seule une scolarité avec financement privé est possible. Il se retrouve à la rue. Comme il n'est pas reconnu il n'a pas accès au service de la protection de l'enfance mais comme ses documents indiquent qu'il l'est, il ne peut pas non plus avoir accès aux services de l'urgence sociale adulte type 115. Si certains accèdent au 115, et que certaines places vont s'ouvrir pour ces jeunes sur les territoires courant 2022, leur bien-être repose essentiellement sur le mouvement solidaire et caritatif. Si le recours est négatif une obligation de quitter le territoire (OQTF) peut être transmise. La majorité des jeunes accueillis selon nos observations sur TAMO se retrouve en situation de recours pour leur minorité.

➤ La demande d'asile

Cette démarche donne accès à un hébergement, un accompagnement social, et une aide financière. Néanmoins, nous constatons également que les places sont insuffisantes par le nombre important de migrants à la rue selon les « les 13 chiffres de l'asile » sur le site de France terre d'asile. Ces données indiquent qu'une personne sur quatre n'est pas prise en charge dans

les centres d'accueils dédiés. Dans cette démarche d'asile il y a différents statuts, procédure Dublin (procédure pour savoir quel pays doit prendre en charge la demande), audience OFPRA (interview sur son histoire), recours CNDA (recours si rejet de la décision à l'OFPRA). A l'issue de la demande d'asile il est possible d'accéder à une protection internationale qui s'appuie sur la convention de Genève de 1949. Soit la protection subsidiaire (4 ans) soit le statut de réfugié (10 ans).

Si à la suite du recours CNDA la réponse est négative la personne sera déboutée de la demande d'asile et lui sera alors attribuée une obligation de quitter le territoire (OQTF).

➤ La régularisation

Cela correspond à la demande de titre de séjour, cette dernière peut être associée au statut de salarié, étudiant, vie privée familiale. Cette demande peut se faire par les jeunes majeurs, par toute personne qui peut justifier des différents éléments en fonction de sa situation.

Pendant la demande d'un titre de séjour il n'y a pas d'aides associées. Mis à part pour les mineurs déjà pris en charge où il y a une continuité possible avec les contrats jeunes majeurs signés par le département. Les autres soutiens sont des aides d'urgence pour répondre aux besoins primaires

Après avoir pris connaissance de l'ensemble des procédures nous pouvons maintenir le regard sur la question de leur arrivée sur le territoire en visualisant de plus près la situation des jeunes exilés sur Nantes.

1.2.5 Diagnostic de la situation de la jeunesse issue de l'immigration à Nantes

Sur Nantes le nombre de jeunes à la rue est important, des jeunes sans abris, sans activités se retrouvent à errer de jour comme de nuit. En 2017 selon France Terre d'asile (FTDA) Nantes, le nombre de mineurs s'est multiplié par 12 en 5 ans (Admin, s. d.-a). En 2019 toujours selon FTDA, il est précisé « depuis 2016, le nombre de jeunes migrants isolés a plus que doublé en Pays de la Loire, pour atteindre aujourd'hui un niveau record. Mais leur prise en charge par les autorités n'a rien d'automatique. » (Admin, s. d.-b). Le système et plus précisément le département responsable de la protection de l'enfance se retrouve débordé, malgré l'augmentation du budget qui reste cependant insuffisant, « le budget consacré aux mineurs étrangers isolés a été multiplié par vingt, passant de 600 000 € annuels à 11 millions. Et ça ne

suffit évidemment pas. » (Admin, s. d.-a). Les places d'hébergement et les lits manquent pour ces jeunes. Dans Ouest France « « On aimerait être considérés, avoir une vie normale » : ces ados exilés dorment à la rue à Nantes » (RIPOCHE, 2021). Les conditions d'accueil ne sont pas à la hauteur, un manque de moyen humain, matériel et financier provoque une situation d'extrême précarité et de grande détresse pour beaucoup d'entre eux. Médecins du monde Nantes parle de 80 suivis de jeunes mineurs sans hébergement par jours cette année (Bard, 2021).

Le contexte administratif lié à la reconnaissance de la minorité ne permet pas à chacun d'accéder à un toit. De plus le problème général du logement à Nantes et la surcharge des différents dispositifs ne permet pas un accueil respectueux des différents besoins pour les jeunes. Pour les mineurs non reconnus, ils se retrouvent donc à la rue, livrés à eux-mêmes. L'isolement et l'errance favorisent les comportements à risques, une détresse psychique et physique. De plus, Médecins du monde a pu recueillir différents témoignages relatant que certains jeunes sont victimes d'agressions, de violence, d'abus sexuels ou sont approchés par des personnes qui vont leur proposer des business qu'ils vont accepter pour survivre, se payer une nuit d'hôtel.

« En 2016, toujours selon les chiffres du Département, 900 jeunes gens se sont dits mineurs aux services sociaux. Plus de 350 d'entre eux ont été renvoyés à la rue, considérés comme majeurs après une évaluation. La plupart ont alors saisi les juges des enfants pour tenter de faire reconnaître par un autre biais leur minorité. Au palais de justice, ces audiences n'existaient pas il y a quelques années. Maintenant, une trentaine de cas se présentent chaque mois aux magistrats... » (Admin, s. d.-a)

Nous observons la détresse du département et de l'état face à ces situations. Notons l'importance pour ces situations du soutien des associations et mouvements solidaires qui contribuent à l'hébergement, au soutien physique et psychique de ces jeunes, qui viennent alors palier aux manques. L'importance des associations est notable. Le sociologue Hely nous explique que « l'on ne peut que constater quotidiennement la contribution des travailleurs associatifs au maintien de la cohésion sociale. En leur absence, qui s'occuperait d'assurer l'hébergement des personnes sans domicile, (...) d'alerter la communauté internationale sur les violations des droits de l'homme, (...) de permettre aux plus démunis de partir en vacances, de

mettre en œuvre des permanences d'aide aux devoirs dans les quartiers en difficulté ». (Hély, 2009, p.2)

Nous observons que le diagnostic proposé fait écho à la situation dans laquelle le projet s'est construit en 2015. Nous comprenons que la situation n'a pas évolué pour ces jeunes sur le territoire et nous remarquons l'importance du réseau associatif militant et solidaire pour répondre aux besoins des jeunes exilés.

Cette partie nous a permis de comprendre précisément ce à quoi et à qui nous sommes confrontés et ce dans quoi nous sommes immergés pour réaliser notre recherche. Après avoir parcouru le projet TAMO et le public accueilli, nous allons maintenant dans cette troisième partie nous intéresser à la méthodologie. Nous allons développer la démarche qui nous permettra de recueillir nos données pour notre recherche.

Partie III - Méthodologie : la démarche socio-ethnographique

Pour découvrir l'accueil de jour porté par l'association des CEMEA, comprendre ce qu'il se passait sur place, il semblait nécessaire d'aller sur le terrain. Pouvoir observer, échanger pour mieux percevoir le quotidien de ce lieu. La démarche socio-ethnographique a été découverte et vécue durant la première année de master 1 avec Véronique Bordes. Cette méthodologie correspond au souhait d'aller à la rencontre des personnes, des espaces et de construire un questionnement à partir de cela. Beaud et Weber nous disent que la curiosité qui nous anime en tant que chercheur, nous amène à vouloir aller voir de plus près « la réalité sociale » et nous conduira à l'exploration, à s'immerger, se rapprocher et observer (2003, p.10-11). La dynamique dans laquelle la recherche s'inscrit correspond à ce que les auteurs traduisent. Arriver avec la curiosité et l'envie de comprendre. Ce second travail de recherche dans le cadre du master 2 permet de poursuivre l'expérimentation pour davantage se saisir de cette méthodologie de recueil de données et alors développer et confirmer des compétences dans ce sens. Si « l'enquête s'apprend en se faisant, d'une manière sinueuse et chaotique » (Beaud & Weber, 2003, p.12), il est important d'être formé comme le souligne Véronique Bordes. Nous essayerons dans cette partie de parcourir la démarche socio-ethnographique dans ses différentes étapes et à travers ses outils.

1-Les origines de la méthodologie utilisée

La démarche socio-ethnographique (Bordes, 2015) qualifiée par Véronique Bordes, s'appuie sur le travail ethnographique et sur la sociologie. Nous utilisons les outils de la méthodologie ethnographique, principalement l'observation participante et nous analysons ces dernières à partir de concepts sociologiques. Cette démarche prend racine dans les travaux de Beaud et Weber (2003) et dans l'école de Chicago.

L'école de Chicago, lieu d'enseignement devient « rapidement, dès le début des années 1910, le centre principal d'enseignement et de recherche en sociologie aux États-Unis. » (Coulon, 2012). L'école se construit sur deux pensées le pragmatisme rattaché à la philosophie développé par Dewey, et l'interactionnisme symbolique en sociologie soutenu par Mead. D'autres noms caractérisent et construisent cette école comme par exemple, Thomas et Park. Les deux notions évoquées se révèlent interdépendantes. Ces deux courants mettent en avant l'implication du philosophe et du sociologue dans son objet de recherche. L'école se construit

dans la multidisciplinarité à travers la philosophie, l'anthropologie, la psychologie et la sociologie. Les sociologues considèrent que « c'est la conception que les acteurs se font du monde social qui constitue, en dernière analyse, l'objet essentiel de la recherche sociologique » (2012). Pour cela l'école s'appuie sur une méthodologie de terrain, où le chercheur est acteur de sa recherche. La participation est au cœur de la pratique. « Le chercheur ne peut avoir accès à ces phénomènes privés que sont les productions sociales significatives des acteurs que s'il participe, également en tant qu'acteur, au monde qu'il se propose d'étudier » (2012). Dans cette sociologie dite de terrain, nous allons nous confronter à la vie sociale et non pas se reposer sur les théories et comptes rendus (Becker, 2020, p.216). « Les études interactionnistes analysent l'ensemble des relations qu'entretiennent toutes les parties impliquées de près ou de loin dans les faits de déviance », ce qui peut être qualifié en dehors de la norme par certains groupes sociaux. (2020, p.XIII).

La vie sociale est composée d'interactions. Ce sont les interactions qui construisent nos relations, notre lien aux autres et au monde. « L'interactionnisme se définit par son recours privilégié à l'enquête de terrain et par une démarche et des méthodes d'investigation du réel prenant le contre-pied de la sociologie quantitative et/ou fonctionnaliste dominante. » (Mabilon-Bonfils, 2019, p.235). Les sociologues E. Goffman et H. Becker font partie et sont porteurs de ce courant.

Dans cette recherche nous allons observer et être à l'écoute des visions et des actions des personnes, car c'est celles-ci qui construisent leur monde social. « Cette sociologie se situe dans une optique compréhensive et se propose de restituer le sens que les sujets donnent à leurs pratiques par des observations in situ. Il ne s'agit de rien de moins que d'une nouvelle manière d'analyser le social, voire de le définir. » (2019, p.235).

La démarche socio-ethnographique « permet au chercheur, en étant au plus près de son terrain, de mettre en lumière le jeu des interactions sociales. » (Bordes, 2015).

2-L'exploration du terrain

La socio-ethnographie se caractérise par une « présence longue sur place, établissement de relations de proximité et de confiance avec certains enquêtés, écoute attentive et travail patient » (Beaud & Weber, 2003, p.8). Pour comprendre comment fonctionne l'espace TAMO, découvrir ce qu'il se passe et rencontrer les personnes, il faut s'immerger. Cependant nous adapterons la durée à la réalité du programme universitaire. Nous allons nous laisser surprendre par le terrain.

Véronique Bordes précise qu'une « présence longue sur le terrain n'est pas toujours possible dans la vie d'un chercheur. Trop souvent, il se retrouve devoir répondre à des commandes qui ne lui permettent pas de développer réellement cette présence de façon soutenue. Pourtant, cette posture construite jour après jour, réajustée en fonction du terrain, des acteurs et du chercheur, permet d'appréhender réellement et autrement le terrain. » (Bordes, 2015)

La démarche socio-ethnographique « permet de passer au-delà des apparences » (2003, p.10). Dans cette étude nous nous intéresserons à des personnes, une population, à un fonctionnement « en marge » du système. La socio-ethnographie donne la parole « aux humbles » (2003, p.8). Ces auteurs nous précisent également que cette démarche « ne juge pas, ne condamne pas au nom d'un point de vue « supérieur ». Elle cherche avant tout à comprendre en rapprochant le lointain, en rendant familier l'étranger » (2003, p.9). Cela en étant au plus près de la réalité du squat et des personnes concernées par notre questionnement de départ.

Nous débuterons notre démarche par de l'observation dite flottante. Cette observation est systématique dans une méthodologie socio-ethnographique pour entrer sur le terrain. Nous repérons et nous allons tenter d'être repérés. Il va être nécessaire de se présenter et de faire sa place. Rencontrer les personnes, essayer de s'imprégner des lieux et de comprendre le fonctionnement. Dans cette phase nous allons recueillir toutes les informations possibles, orales mais aussi écrites et informatiques s'il y a. Il est intéressant de multiplier et diversifier les temps de présence pour avoir un regard global du terrain.

Faisant suite à cette première phase d'observation flottante nous poursuivrons notre démarche à travers l'observation participante.

3- L'outil principal de la démarche : l'observation participante

L'observation participante impulse une dynamique de recherche. Nous n'allons pas répondre à des questions mais nous aller chercher celles que l'on va se poser sur le terrain. Nous arrivons avec un intérêt mais nous nous laissons guider par ce que nous donne l'objet de recherche. En s'intéressant à un thème, un lieu, une histoire, nous partons élaborer notre questionnement en lien à cette curiosité qui nous anime au départ. Véronique Bordes explique que par ce type d'outil de recueil de données, nous allons vivre la situation, nous allons être au cœur du terrain. (*SI - ED00701V: Cours Observation V Bordes, s. d.*). Nous allons prélever des informations dans le réel sans les modifier. L'observation est un aller-retour entre le terrain et la compréhension de ce que l'on y découvre. Pour cela nous nous appuyons sur des lectures en

lien aux questionnements produits par le lieu. Dans le Guide de l'enquête de terrain, les auteurs nous expliquent que l'observation « suppose un va et vient permanent entre vos perceptions, leurs explications mentales leurs mémorisations et le cahier. » (Beaud & Weber, 2003, p.143)

Pour observer il faut être formé, « l'observation elle-même triple, travail de perception, de mémorisation et de notation. » (2003, p.139), « si difficile soit elle en réalité, l'observation reste le principal outil de l'ethnographie, sa meilleure arme. » (2003, p176). Nous nous saisissons des interactions des personnes sur le terrain. Observer et laisser la parole libre afin de ne pas orienter pour rester dans l'objectif d'avoir une vision complète du terrain. Étudier les acteurs dans leur environnement par l'observation « seule méthode capable de se saisir de l'ensemble du processus par lequel les individus construisent l'interprétation de leur situation et par-delà leurs actions » (Becker, 2020, p.XVI).

Au fur et à mesure de la démarche nous irons préciser, valider, des éléments auprès des personnes pour comprendre des informations afin de nous permettre d'éviter, les incompréhensions, « les contresens ». (2003, p.142). Pour cela nous nous saisissons des entretiens informels. L'observation se déroule en plusieurs étapes décrites par Beaud et Weber (2003, p. 171-172). Elle se prépare avant chaque passage, nous prenons note de la date, de l'heure, de notre perception de notre place, nos objectifs et les origines des choix d'observations. Si cette dernière est liée à un événement précis nous pouvons ajouter les documents recueillis associés s'il y en a. Pendant l'événement nous allons mémoriser le déroulement, les espaces, les objets et les interactions. Nous essayerons d'avoir plusieurs points de vue. Une observation dite de contrôle s'effectuera pour vérifier les données, seules les nouveautés seront gardées et retranscrites.

L'observation n'existe pas sans notations comme nous l'avons compris. Pour récolter et garder des traces de l'ensemble des informations observées il est important de se saisir de l'outil principal, le carnet de bord. C'est un cahier qui nous suivra dans chaque observation du début jusqu'à la fin de chaque événement. Nous allons relater ce que l'on a vu, entendu, vécu. C'est sans avis, sans jugements, en mettant de côté nos émotions que nous allons décrire les faits. Les ressentis, suppositions et autres aspects non objectifs seront mis en évidence et séparés du reste dans le carnet de bord. Nous recherchons à nous détacher de nos préjugés, de nos représentations pour objectiver au maximum ce que l'on observe.

Néanmoins c'est pourtant à travers nos ressentis et émotions que notre regard se tourne dans telle ou telle direction. Nous ne sommes pas neutres lors de nos observations, il est

important de comprendre que notre retranscription tend également à « déformer » nos perceptions. Il y a une part d'interprétation, de subjectivité qu'il faut accepter, identifier et travailler. Notre objectif sera que nos interprétations du réel soient vérifiables par les données recueillies. Dans ce carnet de bord nous tendrons vers la « neutralité axiologique » développée par Max Weber. Prendre conscience de ses valeurs dans le but d'éviter les jugements de valeurs. Nous prenons distance à travers l'écriture. En écrivant après coup nous essayons d'objectiver nos observations. Lors de cette recherche les observations menées seront retranscrites juste après ou lors des observations si cela est possible selon les situations. L'objectif n'étant pas de mettre mal à l'aise les personnes et/ou d'entraver l'observation et les échanges par l'écriture. Les notes seront recomposées afin de mettre de côté les détails qui ne concernent pas l'objet de recherche et reprises pour être objectivées. La démarche socio-ethnographique se poursuit par l'analyse des données recueillies avec le départ du terrain, qui clôture les observations menées.

4-Le processus de concertation comme outil de recueil de données

En complément des observations participantes nous allons élaborer un processus de concertation. Ce dernier nous permettra de nous former à la mise en discussion en étant porteur et acteur du procédé. De plus l'ensemble de la démarche co-construira notre base de recueil de données pour la recherche. C'est donc au sein même de notre immersion pour la recherche que nous mettrons en place la concertation. C'est ainsi que la construction de notre recueil de données se complète et s'étoffe par la mise en œuvre de cette dernière.

4-1 Qu'entendons-nous par concertation ?

La concertation peut être définie comme le fait de se réunir pour discuter d'un sujet, la notion de choix de participer ou non est importante, on ne peut obliger personne à concerter. Si elle peut permettre la mise en commun d'informations elle est dans l'idéal une co-construction, pour monter un projet commun, trouver des solutions ensemble, réfléchir à plusieurs autour d'un thème où des propositions peuvent en découler. La décision qui suit cet espace doit pouvoir s'appuyer sur ces espaces de parole et de participation. Denis Bourque définit la concertation comme « une forme de coopération. Il s'agit d'un processus collectif de coordination basé sur une mise en relation structurée et durable entre des acteurs sociaux autonomes qui acceptent de partager de l'information, de discuter de problèmes ou d'enjeux spécifiques (par problématique ou par territoire) afin de convenir d'objectifs communs et d'actions susceptibles de les engager ou non dans des partenariats » (2008). Pour préciser, nous

pouvons penser les processus de concertation comme « des processus de construction collective de visions, d'objectifs, de projets communs, en vue d'agir ou de décider ensemble » (Beuret, 2012). L'auteur insiste sur le terme processus afin d'éviter celui de procédure, « qui tendrait à réduire la concertation à des instances, étapes, formalités à respecter, alors qu'elle comprend toujours des imprévus et des temps d'informalité. » (Beuret, 2012).

Le processus de concertation sera mis en place au cours de la recherche et sera utilisé comme outil de recueil de données au même titre que l'observation participante présentée ci-dessus. Il s'inscrira dans la démarche socio-ethnographique et s'appuiera sur les ressources de cette dernière. C'est-à-dire qu'il sera conduit en tenant compte de la posture et l'éthique qui guide la méthodologie.

5-La posture socio-ethnographique

Cette posture est très importante et essentielle à interroger et ajuster tout au long de la recherche. Il y a une éthique à avoir et à conscientiser avant de se rendre sur le terrain. Comme Véronique Bordes l'évoque, il faut pouvoir se détacher de ses représentations pour entrer en relation avec les personnes, prendre conscience de l'influence de notre présence sur le terrain et être sans jugements (*SI - ED00701V: lien audio zoom de ce jour*, s. d.). Nous laissons notre questionnement émerger du terrain. L'approche inductive dans laquelle nous nous trouvons, laisse place à une réflexivité entre les lectures associées aux faits observés, le terrain et les prises de notes. « Trainer sur le terrain » (Bordes, 2015, p.24) sera notre objectif. Trainer, peut être particulier. On peut se sentir de trop, pas à sa place, notre présence peut être « bizarre ». Il faut trouver une juste place. C'est ainsi que notre positionnement doit s'ajuster et se questionner. Nous sommes « celui qui ne cesse de poser des questions, de regarder d'un œil distancié les choses autour de lui » (Beaud & Weber, 2003, p.99-100). A mon arrivée sur TAMO, il m'a été nécessaire pour ne pas ressentir de malaise, d'être entière sur ma démarche et les raisons de ma présence auprès des personnes. Expliquer mon travail de recherche dans le cadre de mon master 2 était important pour apporter du sens à mes présences et les observations menées. Il était d'autant plus important de le mentionner pour ne pas porter de confusion dans ma place d'éducatrice en contrat et d'étudiante-chercheuse.

La relation respectueuse et de confiance se construit réciproquement avec les personnes rencontrées. Il faut s'adapter à la réalité du terrain pour prendre place. La place d'observateur

peut être apparentée à celle du journaliste. La relation de confiance et de respect établie avec les personnes permet de dépasser nos questions qui peuvent sembler par moment intrusives. Il est alors important de prendre le temps de construire cette relation pour entrer au cœur de notre thème de recherche, et ainsi faire émerger notre questionnement.

La posture du chercheur doit être assimilée à une prise de distance avec le terrain. L'implication est maximale. En effet par la présence longue, régulière et les relations tissées avec les personnes, il est nécessaire de pouvoir prendre du recul pour assurer l'objectivité des données recueillies et ne pas se laisser absorber. Travail qui nécessite une certaine rigueur. La prise de note après chaque journée de présence est nécessaire. Elle vient baliser l'approche.

« Un lundi je m'aperçois que je n'ai pas pris de note sur la fin de semaine passée, épuisée par la semaine, prise dans le quotidien et la réalité salariale, je me sens mal de ne pas avoir pris ce temps. Chose faite le jour même après m'être aperçue de l'oubli. J'ai pu me rendre compte que la distance prise avec le weekend me permettait d'être moins dans l'émotion et plus objective spontanément, cependant, le temps écoulé a laissé s'échapper certainement des détails. »

L'intensité vécue lors de ces moments nécessite parfois de prendre plus de temps pour les mettre par écrit. Nous pouvons nous laisser absorber par le terrain et les situations vécues. Se laisser le temps de « digérer » les événements est parfois nécessaire. L'objectif est de pouvoir nous adapter et reprendre les notes. De plus nous pouvons nous apercevoir que de revenir sur certains écrits nous permettent de penser à de nouveaux détails bien après. Nos notes sont une base qui tend à évoluer, se préciser et s'objectiver. La prise de distance s'effectue entre les échanges extérieurs au terrain et le passage à l'écrit. Dans les échanges hors espace de recherche, il y a ceux avec les collègues de formation et proches et ceux avec ma directrice de mémoire, Véronique Bordes. A cela s'ajoute les lectures théoriques sur ce que nous rencontrons permettant cette distanciation.

La posture socio-ethnographique construit notre recherche, le travail de notre positionnement fait partie intégrante de notre entrée sur le terrain, des relations tissées ainsi que des observations menées.

6- Mon positionnement aux CEMEA

6-1 L'arrivée sur TAMO

Lors de mes premiers pas je suis arrivée avec une connaissance assez précise sur les questions de migration, par mes expériences antérieures et les lectures réalisées de manière générales puis davantage centrée sur le lien à la recherche menée en master 1 sur un squat. J'arrive avec mes représentations sur les associations d'éducation populaire, c'est une découverte pour moi cet univers associatif. J'arrive avec mes questions et ma casquette d'étudiante chercheuse. Je ne connaissais personne sur place j'avais simplement rencontré le directeur Monsieur Régis Barly en amont pour l'entretien de stage. En s'inscrivant en tant qu'étudiante chercheuse la question de la légitimité d'intervention peut être présente. En quoi de notre place sommes-nous légitimes pour retranscrire et tenter d'apporter des éléments de compréhension sur ce qu'il se vit dans cet accueil de jour ? Comment une inconnue peut arriver comme cela sur un terrain et effectuer son travail de recherche, même si ce dernier est validé via une convention et un entretien au préalable ? Le flou qui peut être généré par la démarche socio ethnographique n'est pas évident à expliquer et peu parfois dérouter l'interlocuteur. Il semble pertinent de baliser la construction de la recherche menée auprès des personnes qui seront actrices du travail mené. Aux CEMEA le procédé de recherche a été validé et soutenu dès mon arrivée par le directeur. Ce dernier a pu souligner qu'il soutenait le fait de laisser le terrain nous guider dans nos questionnements et que nous ne savons pas nécessairement l'objet qui construira notre travail, au départ.

Notre travail se base sur la rencontre et la place que nous allons nous créer dans l'espace. C'est alors que le travail de la posture est primordial et même décisif sur la suite de la recherche. J'ai pu présenter le travail universitaire auprès de l'équipe et un certain nombre de jeunes de l'accueil de jour. Avec ces bases posées je pouvais alors me laisser porter par les interactions.

Mon expérience antérieure de terrain (recherche de master 1 au squat de la maison du peuple, expérience professionnelle d'éducatrice spécialisée) m'est précieuse pour m'introduire sur l'espace TAMO et rencontrer l'équipe et les jeunes. Le lien tissé avec les personnes sera la base pour mener nos observations. Mon identité professionnelle d'éducatrice spécialisée est utile pour construire la relation. Le travail de terrain effectué les années passées me donne une certaine assurance dans la mise en relation. Je vais pouvoir m'appuyer sur ce vécu et me saisir

de mes compétences pour favoriser les rencontres et ma place sur le terrain. Très vite nous nous apercevons que dans la démarche de l'observation participante, le mot participant prend tout son sens. Cette recherche est menée dans le partage du quotidien avec les habitants. Cette participation nous permet de comprendre et de se saisir au mieux ce qui se passe sur place. C'est dans les interactions et l'action que nous prenons place.

6-2 Ma place à TAMO, une double casquette

En arrivant sur l'espace TAMO je m'annonce en tant que stagiaire pour mener une recherche dans la cadre de mon master 2. Cependant le directeur m'avait laissé entendre qu'il allait me proposer un mi-temps en tant que co-coordinatrice du projet. Rien n'était encore validé lors de mon arrivée. Ce point s'éclaircira dans les jours qui ont suivis. C'est alors que de stagiaire je passe à un statut de salariée. Je me demande comment je vais bien pouvoir articuler la posture associée à la démarche ethnographique et les missions qui me sont confiées.

Ma place de nouvelle m'aide à trouver le juste milieu, la découverte du lieu et des personnes me permet d'être dans une posture identique pour la double casquette. L'activité salariale me permet de ne me sentir légitime dans ma présence dans l'espace ce qui facilite la mise en route dans la recherche. En effet la place de stagiaire n'est pas toujours évidente et peut conduire à des ressentis d'illégitimité dans l'intervention menée. Tout au long de mon expérience je ressens la double fonction comme un avantage. Le premier est le temps de l'immersion en effet je passe de 8 semaines de stage à une présence 3 semaines par mois d'octobre 2021 à juin 2022. Nous l'avons bien compris l'immersion dans l'observation participante est longue pour saisir tous les aspects du terrain et la réalité des acteurs. Je présente à l'ensemble des personnes cette double fonction. Je me sers de mon activité salariale comme support à ma recherche et je tente d'articuler au mieux les deux, en ayant une tenue journalière du carnet de bord qui est essentielle dans cet équilibre et en faisant part de mes questionnements, de mes lectures en lien à la recherche menée avec les acteurs.

Je prends mes marques auprès des personnes, dans mes fonctions et au sein des CEMEA au fur et à mesure. L'ensemble des acteurs se montrent accueillants et volontaires pour me partager leurs connaissances. *« Lors de ma première journée à TAMO, je m'installe dans les canapés avec les jeunes, les présentations faites, Abdul me souhaite la bienvenue. C'est un*

jeune habitué, il me dit qu'il y a pas mal de passage ici, que c'est un endroit sympa. Il m'explique tout ce qu'il s'y passe pour les jeunes. »

Chaque jour je rencontre différentes personnes, je fais ma place dans l'équipe et auprès des jeunes. Le fait d'être repérée, saluée, nommée par mon prénom, me donne et m'aide à prendre place. Avec certaines personnes, je partage mes questionnements en lien avec ma recherche, je communique sur mes attendus de l'université, je peux échanger sur mes lectures. Malgré la rencontre des personnes en grande souffrance, de situations dramatiques sur l'espace, la dynamique positive et accueillante du lieu et plus généralement de l'association me permet de me sentir rapidement à l'aise. Ma place évolue au fil des jours, de moins en moins en retrait de par la réalité de mon activité salariale, mais également par la compréhension plus fine du quotidien, du fonctionnement et par les relations tissées qui m'accompagnent. L'ensemble de ces variables me permettent de prendre place en tant que chercheuse en formation tout en étant co-coordinatrice de l'espace TAMO. Le travail de recherche mené en socio-ethnographie nous l'avons bien compris implique : le chercheur et ma place d'éducatrice employée dans l'espace qui me permet de m'immerger totalement auprès et avec l'ensemble des acteurs.

Par l'explication de la méthodologie utilisée tout en faisant part de la posture associée et mise en œuvre, nous allons pouvoir nous intéresser aux premières observations menées sur l'espace TAMO. Ces dernières constituent le début de notre recueil de données réalisé par la démarche socio-ethnographique expliquée ci-dessus.

Partie IV- Les premiers temps sur le terrain

Nous allons retranscrire une partie des premières observations conduites sur le terrain. L'objectif est de traduire par des monographies, les situations vécues sur l'espace TAMO. Ces observations vont nous permettre de construire notre questionnement, car comme nous l'avons compris dans la partie précédente, c'est du terrain que naissent nos interrogations.

1-Les observations menées

Les observations retranscrites sont issues du travail de recherche effectué. La rédaction permet de se distancier du terrain et décrire objectivement les situations rencontrées. Les lectures réalisées, et l'aller-retour avec les observations sur le terrain laissent place progressivement à des questions. Ce travail permet de déconstruire certaines représentations et préjugés et affine notre regard. Les interrogations prennent doucement place dans le travail de recherche par le principe même de la méthode inductive. Comme le souligne Véronique Bordes « le fait de ne pas poser une théorie à vérifier, permet de laisser le terrain s'exprimer, la réflexion se construisant et évoluant tout au long du travail de recherche» (Bordes, 2007, p.28).

Pour effectuer la rédaction des petites histoires, ou monographies, nous allons comme le conceptualise Véronique BORDES « trainer sur le terrain » sur les différents moments de la journée et de la semaine. Ces observations s'enracinent dans les différentes interactions et situations vécues auprès des divers acteurs rencontrés ainsi que dans le recueil d'informations et outils écrits émanant de TAMO et plus globalement des CEMEA.

Le recueil de données traduit les premiers pas sur le terrain à travers les différents axes du projet. Les histoires présentées se déroulent sur différents temps et dans différents espaces. Elles sont réparties en deux thèmes : les temps d'accueil et la vie collective

1-1 Les temps d'accueil

Chaque après-midi de la semaine l'espace est ouvert aux jeunes. L'équipe a construit un outil afin de traduire et comptabiliser les passages des jeunes pour pouvoir nourrir l'évaluation du projet (Voir les tableaux en Annexe 4). Nous pouvons nous appuyer sur les outils mis en place par l'équipe afin de suivre la fréquentation par les jeunes de l'espace global et selon les axes proposés, celui de l'accueil qui correspond à l'arrivée des jeunes, réponse aux

besoins primaires (nourriture, lien social, ...), celui de l'animation proposé par l'équipe et de l'accompagnement social et scolaire. Selon les tableaux en annexes, nous observons sur les deux mois retenus, qu'il y a environ 200 jeunes pour janvier et 300 pour février qui passent sur TAMO. Cela correspond à une fréquentation de l'espace d'environ 50 jeunes à la semaine pour janvier et de 70 pour février. Nous observons que les jeunes viennent principalement pour l'espace d'accueil, prendre le temps de se poser dans les canapés avec le wifi et un café, discuter, lancer un jeu entre pairs, prendre de la nourriture, écouter la musique. Dans un deuxième temps ils participent aux activités animées et soutenues par l'équipe. S'ensuit les temps individuels autour du suivi scolaire puis des démarches administratives. Nous retrouvons une régularité sur les deux mois pour ces deux axes avec une moyenne de 30 accompagnements à la scolarité et de 20 accompagnements sociaux au mois.

Pour illustrer une journée type vécue sur l'espace d'accueil nous pouvons nous intéresser au premier lundi du mois sur TAMO :

« Nous sommes le premier lundi mois, et comme à chaque fois c'est le jour de la banque alimentaire, les membres de l'équipe Pascaline et Lucie reviennent d'avoir été chercher le colis pour les jeunes de TAMO. Certains jeunes sont présents pour les aider. En effet Pascaline l'avait noté sur le réseau social. Chaque jour nous annonçons sur le groupe WhatsApp où chaque jeune est enregistré s'il le souhaite au moment de leur premier passage sur TAMO, les activités de la journée ainsi que les horaires d'ouverture. C'est une mission importante, quatre étages à monter et une vingtaine de cartons à emporter puis à ranger. C'est une étape mensuelle. S'ensuit une arrivée importante de jeunes dans l'après-midi et en fin de journée. Ce jour-là le passage est important, même si l'équipe met en place une réserve pour réapprovisionner chaque semaine pour subvenir au mieux aux besoins de tous, en limitant un nombre de produits par semaine. Nous voyons certains jeunes uniquement ce jour-là. Alpha propose de cuisiner les œufs et les légumes pour les personnes qui souhaitent manger, ils sont deux jeunes avec un membre de l'équipe à se diriger vers la cuisine pour préparer une omelette. Une fois cuite le plat est apporté dans l'espace d'accueil et le repas est partagé. Pendant ce temps-là Madou prend la machine à coudre et répare plusieurs vêtements, il en profite par la suite pour se faire un patron dans l'objectif de réaliser pour lui un ensemble chemise pantalon. Au même moment Issa part se reposer dans l'une des chambres, la nuit a été difficile. » »

Au cours de de ces différents temps d'accueil, nous échangeons avec les jeunes, certains se saisissent de ces temps pour parler, trouver un espace d'écoute une oreille attentive. Régulièrement des jeunes ont besoins de se confier auprès des membres de l'équipe TAMO. Dans cette situation nous pouvons avoir l'aperçu d'un échange vécu avec l'un d'entre eux.

« Loba arrive sur l'accueil il n'est pas en forme, il a mal dormi. Nous prenons ensemble un thé et nous nous installons sur le balcon pour discuter. Il me dit que sa tête va exploser, qu'il pense trop. Il est logé dans un hôtel d'une association, il prend des cours de français et va à l'école « Hors les murs » (école d'éducation populaire pour les exilés). Il n'a pas accès au cursus classique car il est en recours pour sa minorité. Loba raconte que tout se bouscule dans son esprit, que son histoire au pays est difficile que la route pour arriver elle aussi a été dure et maintenant une fois arrivé le combat doit continuer. Il n'en peut plus me dit-il. Loba à 16 ans. Je ne peux rien faire, j'ai envie de me défouler mais je ne peux pas courir car j'ai eu des problèmes à une jambe sur la route. J'ai envie de faire de la boxe et de danser pour me vider la tête. Je suis trop énervé, qu'est-ce que je peux faire ? »

1-2 La vie collective

Sur l'espace dans le mouvement d'éducation populaire l'équipe est attentive à l'expression des jeunes et à leur participation dans la construction de l'accueil de jour. Tous les 15 jours un temps de conseil est animé.

« Le conseil est un temps d'échange avec les jeunes sur le projet, sur ce qui se fait actuellement à TAMO, les perspectives, nous réalisons aussi un point information pour nommer les temps forts à venir, puis c'est également le temps d'échanger, de faire des propositions, de poser des questions, sur les différents aspects de l'accueil de jour. Ce vendredi 12 jeunes sont présents, l'équipe parle du projet expression. Lors des différents échanges et sur les conseils précédents, il avait été repéré le souhait de s'enregistrer chanter, d'écrire des textes, de dessiner et de faire de la sculpture. En s'appuyant sur ces envies nommées par un certain nombre de jeunes, l'équipe mobilise le « champs média » de l'association pour accéder à du matériel d'enregistrement. De plus des temps de créations seront lancés chaque semaine autour de la terre et du dessin. Il n'y a pas de grandes réactions des jeunes. Lors de ce conseil, les

personnes présentes ne sont pas celles qui avaient pu exprimer ces désirs. Pascaline est en difficulté pour avoir des retours, elle questionne, par son discours tente de lancer l'échange. Il n'y a pas de réelles interactions avec les jeunes, nombreux sont ceux qui ont les yeux sur leur téléphone. Ce conseil ne prendra pas la forme espérée par l'équipe qui l'anime, il se limitera à un point d'information. »

Pour poursuivre sur la dynamique collective de l'espace TAMO, nous pouvons observer que chaque sortie est pensée en partant des jeunes. Il peut y avoir des propositions faites par l'équipe en fonction des programmes culturels et autres diffusés par la ville ou d'autres associations du territoire. Globalement l'équipe tente de partir des souhaits ou des aspirations exprimés et repérés par les jeunes. Nous pouvons à travers la monographie suivante regarder de plus près l'organisation d'une sortie à la plage.

« Lors des vacances scolaires, l'équipe se mobilise pour proposer des activités plus variées. Lors des conseils qui les précèdent, nous recueillons les envies pour construire le planning. Le souhait de sortir de Nantes ressort fortement comme à chaque fois avec le désir d'aller à la plage. L'équipe propose une sortie plage à la journée dans la ville de Pornic avec pique-nique jeux et goûter. La sortie s'effectuera le vendredi de la première semaine des vacances de février. Nous mettons en place une fiche d'inscription pour anticiper la réservation de véhicule et un budget pour un pique-nique. Nous nous retrouvons avec 16 inscriptions. Réservation de deux véhicules, achat du pique-nique et rendez-vous à 11H. Relance des jeunes la veille et message sur le WhatsApp le matin. Ce vendredi l'équipe partira avec 7 jeunes vers 11H30. La journée se déroule dans la bonne humeur, des jeux sont proposés, sur la plage. Walid peut dire que c'est la première fois qu'il retourne à la page depuis la traversée de la méditerranée, que ce n'est pas facile. Tous les jeunes sont contents, ça rigole, ça joue. Nous rentrons en fin de journée vers 20h30. Les jours suivants lorsque nous croisons les jeunes inscrits mais pas présents et que nous demandons les raisons de leur absence, la réponse est généralement l'oubli ou bien un autre rendez-vous de programmé. »

En dehors des temps d'accueil des jeunes chaque après-midi de la semaine, l'équipe TAMO se retrouve le matin. L'objectif est de se réunir pour des instances de réunions, pour travailler sur le projet, réaliser les écrits, gérer les financements... Ces temps nous permettent aussi de rencontrer les partenaires, les différents acteurs du territoire. C'est ce que nous allons

découvrir dans l'histoire suivante qui met en avant l'accueil d'un élu de la ville de Nantes dans les locaux des CEMEA pour parler du projet TAMO.

« Une rencontre était organisée avec deux élus de la ville de Nantes. Un est absent. L'objectif était de présenter l'association et le projet TAMO, d'échanger sur le projet d'accueil de jour municipal et le financement de TAMO. Nous le recevons avec le directeur des CEMEA et une collègue coordinatrice. Le directeur lui présente les CEMEA, l'histoire de l'éducation populaire en quelques mots et l'évolution et le fonctionnement de l'association au niveau régional. S'ensuit la présentation de TAMO, son origine, son projet, son financement et son fonctionnement. Puis l'élu nous présente le souhait pour la ville de Nantes de construire un accueil de jour. Nous étions en amont au courant de cela dans la lecture du programme de Johanna Rolland. L'élu nous explique que ce dernier n'arrivera pas d'en haut, que l'objectif est de construire ensemble l'accueil de jour, en s'appuyant sur la participation via une concertation de l'ensemble des acteurs concernés du territoire. C'est un travail qui sera mené sur l'année 2022. La question du maintien du financement de TAMO ne sera pas développée car cela ne concerne pas ses missions mais davantage celle de la personne absente.

Le directeur précise que les CEMEA ont pour volonté politique d'être au plus près des publics défavorisés, mais que le projet TAMO n'est pas figé et que la notion de mouvement qui constitue l'éducation populaire nous permet de penser TAMO comme un projet évolutif. »

Après avoir retranscrit une première partie de nos observations de terrain nous allons maintenant nous intéresser au second outil de notre recueil de données qu'est la concertation pour ensuite poser notre questionnement qui guidera la suite du mémoire.

2- La mise en œuvre de la concertation

Nous allons ici découvrir la mise en œuvre de la concertation réalisée avec les jeunes de l'espace TAMO. Pour accéder au plan de concertation détaillé (Voir Annexe V). Nous allons parcourir dans un premier point le sens de cette concertation à travers le quoi et le pourquoi, puis nous regarderons le déroulé de la concertation.

2-1 Les origines de la concertation

La ville de Nantes organise des assises de la solidarité. C'est un dialogue citoyen d'une durée de 120 jours autour des solidarités afin de lutter contre la précarité et l'isolement social.

Pour se faire, différents espaces d'échange sont construits. Il est possible de déposer sur le site dédié des contributions individuelles et ou des cahiers d'acteurs si l'on est une organisation afin de retranscrire une idée, un échange, des avis sur l'un des trois thèmes proposés :

1/Précarité isolement, quelle est la situation actuelle ?

2/Citoyens, associations, entreprises, collectivités..., qui peut agir pour les solidarités ?

3/Agir contre la précarité et l'isolement, quelles idées pour demain ?

Une restitution sera proposée par la ville de Nantes le 10 et 11 juin ainsi qu'un parcours urbain pour découvrir et aller à la rencontre de celles et ceux qui portent des initiatives solidaires.

Nous avons choisi sur l'espace TAMO de contribuer à cette instance en réalisant un cahier d'acteur. « C'est un atelier organisé par un collectif, une association ou une organisation afin d'échanger, de proposer une vision, une expertise, une innovation collective. » (*Présentation du projet Assises des nouvelles solidarités*, s. d.) Un écrit retranscrivant le contenu de l'échange sera déposé sur le site des assises de solidarités.

L'objectif de ce temps de concertation sera de réfléchir ensemble autour du thème 3.

➔ Agir contre la précarité et l'isolement : quelles idées pour demain ?

L'objectif de ce thème est de : renforcer et inventer de nouvelles solutions de coopération sur le territoire en faveur de l'amélioration des conditions de vie et de la lutte contre l'isolement social. (*Contributions du projet Assises des nouvelles solidarités*, s. d.)

Ce thème nous permet de concerter et de favoriser l'expression des jeunes de TAMO sur la question de la précarité et de l'isolement. Pouvoir penser ensemble des idées pour la solidarité de demain dans une démarche de participation citoyenne.

Les CEMEA participent par son implication dans les différentes actions solidaires de par le mouvement de l'éducation populaire aux assises des solidarités de Nantes. C'est ainsi l'opportunité pour le projet TAMO de s'exprimer et de donner la parole aux jeunes en tant que personnes directement concernées par le thème de la solidarité.

L'objectif est de pouvoir répondre et de se saisir des espaces mis en place par la ville de Nantes pour penser la solidarité de demain sur Nantes avec les jeunes accueillis de l'accueil de jour et diffuser leur parole auprès des élus et des différents acteurs de la solidarité du territoire. Ce temps de concertation est également l'opportunité de réfléchir sur l'accompagnement proposé au sein même du projet TAMO des CEMEA. En lien au projet d'accueil de jour pour jeunes exilés présent dans le programme de la maire Johanna Rolland, il nous semble pertinent de pouvoir proposer un regard croisé sur ce qui se fait et se vit actuellement sur TAMO.

Nous concerterons avec les jeunes de TAMO (impossible de définir avant le jour même), une personne de la mairie (chargée de mission centre communal action sociale) et trois membres de l'équipe TAMO. Une photographe de la ville et un vidéaste des CEMEA seront présents.

Avant la réalisation de ce temps, un outil (voir photographie et lien vidéo en Annexe VI) a été mis en place trois semaines avant dans l'espace d'accueil TAMO. Ce dernier a permis aux jeunes de s'exprimer sur les mots précarité et isolement pour transmettre leurs avis et pensées s'ils sont absents le jour de la réunion, et lancer l'échange ainsi que l'explication du projet de concertation.

Cet outil permet de sensibiliser et mobiliser les jeunes en amont. Il permet aussi de présenter le projet à un maximum de jeunes, en lien avec l'irrégularité des présences.

2-2 La concertation du 20 avril 2022

(Voir photographie et lien vidéo en Annexe VI)

Voici la présentation du déroulé du temps de concertation (durée 2 heures) :

→ Introduction

Présentation et objectifs de la concertation

Enregistrement et engagement à la suppression des données

Rappeler la confidentialité et l'accord pour la diffusion et que l'écrit sera anonyme

Tour de présentation et ressenti, qu'est-ce que l'on vient chercher dans ce temps de travail

➔ Définition des termes précarité et isolement

S'appuyer sur l'outil mis en place dans l'espace d'accueil et en groupe se mettre d'accord sur les définitions proposées en saisissant d'éléments complémentaires apportés par les personnes présentes.

➔ Question 1

Que pouvons-nous imaginer pour lutter contre la précarité et l'isolement ?

Campagne municipale avec annonce du programme (partir du territoire)

Activité en groupe chacun doit penser des solutions de lutte contre la précarité et l'isolement puis un porte-parole mettra l'écharpe s'il le souhaite pour incarner le maire et proposer les idées soulevées par le groupe.

➔ Question 2

Comment rendre actrices les personnes concernées dans les initiatives, réflexions et pratiques menées contre la précarité et l'isolement ?

Rivière de positionnement : par des questions proposées (réponse par oui ou non), tout le monde se met debout et se déplace d'un côté ou de l'autre selon la réponse oui ou non puis débat sur les justifications apportées à la prise de position :

Expérimentation de la participation, de la prise de position, amener le débat

Les questions pour la rivière :

Est-ce que tu as déjà participé à des prises de décisions ici ou ailleurs ?

Si madame la maire t'invite à parler de la précarité et de l'isolement devant son cabinet acceptes-tu ?

Est-ce que tu penses que ton avis peut changer les choses ?

Accepterais-tu de t'engager dans la lutte contre la précarité et l'isolement ?

➔ Question 3

En quoi et comment l'espace TAMO peut-il évoluer, s'améliorer pour répondre au mieux aux besoins des personnes accueillies ?

Réaliser le portrait chinois de TAMO (représentation de TAMO à travers différents points)

- Pistes d'améliorations
- Critique de l'espace

Par îlot avec une personne qui retranscrit au reste du groupe

Si TAMO était : Un objet /Un animal /Un plat /Un film /Une couleur, etc, Ce serait ?

→ Conclusion

Remerciements

Retour des participants

Exposer la suite de la concertation avec la réalisation du cahier d'acteur et le montage vidéo

La retranscription de ce déroulé nous permet de visualiser les attendus de cette concertation. Nous reviendrons sur les situations vécues durant cet événement dans la partie analyse. Faisons maintenant le point sur l'ensemble du questionnement qui découle de cette première retranscription du recueil de données.

3- Les questionnements qui découlent de ce recueil de données

Suite aux monographies retranscrites nous allons maintenant faire état des questionnements soulevés qui guideront la suite de notre recherche.

Nous comprenons par la rencontre de l'élue de la ville qu'il y a le projet de créer un nouvel accueil de jour. Cela apporte des interrogations quant à la suite et la pérennité du projet TAMO. Nous pouvons nous appuyer sur cet enjeu pour nous questionner sur l'intérêt pour l'accueil de jour de se mouvoir au sein de l'association des CEMEA ? Qu'apporte le mouvement de l'éducation populaire pour ces jeunes ?

Pour affiner ce questionnement nous pouvons, par les premiers pas sur le terrain retranscrits en amont, venir nous interroger sur les points suivants :

Nous avons pu comprendre que la visée principale de l'éducation populaire était l'émancipation. Comment TAMO accompagne les jeunes dans cette direction ? Nous comprenons que les besoins sont divers selon les personnes. Certaines viennent prendre un café et écouter de la musique, d'autres sont là pour, discuter, faire des jeux, de la couture. D'autres viennent sur des temps d'activités précis, pour un soutien dans leur scolarité ou encore pour leurs démarches administratives. Nous notons le besoin accru de se changer les idées, de se divertir, de s'occuper face à la complexité, la difficulté de leurs situations. Comment ne pas se faire absorber par l'urgence sociale des situations dans l'accompagnement ? Comment l'accompagnement est-il pensé et envisagé dans une association d'éducation populaire ? En quoi l'accompagnement vient-il se différencier des autres structures sociales, majoritairement

dédiées au suivi des jeunes exilés ? Comment pouvons-nous qualifier et définir l'accompagnement mis en place dans le projet TAMO ?

Dans un second temps, nous pouvons observer l'intérêt pour l'équipe dans son accompagnement porté de construire avec les jeunes, de favoriser la participation, qu'en est-il réellement ? Face à l'irrégularité observée de la présence des jeunes sur l'espace, comment est-il possible de penser une participation dans la durée ? Nous pouvons constater dans ces premières observations certains freins, certaines limites dans l'action de participer des jeunes. De plus, comme nous avons pu le voir dans la mise en place de la concertation il n'est pas possible de se projeter sur le nombre de jeunes présents. La mobilisation des jeunes a été pensée et elle est même prioritaire dans la construction de cet événement. Nous pouvons alors nous demander si la participation est un intérêt partagé par les jeunes ? Quels sens mettent les jeunes dans cette action de participer ? N'ont-ils pas envie de se laisser porter ? Est-ce la participation qui conduit vers l'émancipation ?

Enfin, dans un troisième temps, nous pouvons nous demander à quelle place sont-ils ces jeunes ? Une place de jeune ou de migrant ? Comment favoriser, reconnaître la place de cette jeunesse sur le territoire ? La place donnée ou souhaitée par l'équipe est-elle suffisante ? Le projet permet-il aux jeunes d'accéder à d'autres places ? En effet les rapports de dominations subis issus de leurs situations administratives entre autres et l'absence de projections pour rester sur leur territoire, leur permet-ils de prendre ou de trouver place ? Dans ces conditions, pouvons-nous penser une réelle visée émancipatrice pour ces jeunes ?

Les questionnements soulevés ci-dessus nous permettent de baliser le cadre théorique sur lequel nous allons développer pour poursuivre notre recherche. Pour penser la place de l'accueil de jour dans une association d'éducation populaire et en saisir son intérêt nous allons parcourir trois concepts pour en proposer une analyse. Nous porterons notre attention sur les trois concepts suivants, l'accompagnement, la participation et la place. Dirigeons-nous vers la prochaine partie pour approfondir ces notions.

Partie V - Cadre théorique, les concepts retenus

Cette partie permet de traduire le « va et vient » décrit par Beaud et Weber (2003). L'aller-retour entre le terrain et les lectures. L'observation participante et les questionnements associés nous ont guidés vers le cadre théorique présenté ci-dessous. Car comme nous avons pu le comprendre dans la démarche ethnographique, c'est le terrain lui-même qui construit le cadre théorique. C'est à partir de ce cadre que nous élaborons l'analyse de notre recueil de données.

Nous allons ensemble pouvoir parcourir les concepts retenus. Tout d'abord nous découvrirons l'accompagnement et plus précisément l'accompagnement dans le sens du compagnonnage, puis nous nous dirigerons vers la participation et nous terminerons par le concept de place.

1-Le concept d'accompagnement

La notion d'accompagnement apparaît dans le discours professionnel et politique dans les années 90. Personne ne détient de définition précise et unique de l'accompagnement. L'institution de l'accompagnement après les années 90 désigne alors une pratique collective pour pouvoir le penser.

Maela Paul nous explique lors d'une journée d'étude menée à Rennes sur les pratiques d'accompagnement (Pentecouteau Hugues, 2014) que l'accompagnement est le fond et qu'il vient prendre différentes formes, comme le compagnonnage, le tutorat, le consulting, etc.) Pour décrire le concept elle s'appuie sur une image métaphorique, celle du plat à déguster. En effet lorsque nous avons le plat principal ce dernier est bien souvent accompagné. Cet accompagnement sert à relever, compléter, enrichir, mettre en valeur le plat principal. Nous comprenons ici qu'en aucun cas l'accompagnement vient substituer ou remplacer le plat principal. Maela Paul poursuit sa définition en décalant le mot accompagnement dans d'autres sphères que le secteur de la santé et du social. En regardant l'accompagnement en musique du soliste, nous observons l'idée que l'orchestre vient s'accorder au soliste pour construire quelque chose de commun, afin d'obtenir une composition qui convienne à chacun. Le soutien apporté dans ces deux comparaisons nous permet de détacher la notion d'accompagnement à celle d'assistance. Car le soutien a pour but de valoriser.

L'accompagnement serait alors un cheminement qui se construit entre des personnes. L'accompagnement ne peut se faire sans l'autre, il se fait avec et non à côté de l'autre. Maela Paul insiste sur cette notion de « avec ». Nous pouvons comprendre que le « avec » traduit les interactions inévitables entre les personnes pour mener cet accompagnement. Le cheminement partagé entre les personnes nous emmènerait dans une autre direction qui permettrait alors un changement de place. La trajectoire effectuée dans l'accompagnement serait une forme de passage d'un point à un autre. Ce cheminement s'effectue au rythme de la personne, c'est elle qui donne ce rythme.

Pour décrire plus précisément l'accompagnement nous nous appuyerons sur la forme du compagnonnage. En effet cette forme nous permet de décrire l'importance du « avec » qui constitue et construit la relation de l'accompagnement. Véronique Bordes nous explique que « le mot compagnonnage livre l'idée d'apprendre, de pratiquer et de transmettre (...). De plus, nous sommes là dans l'idée non pas d'intervenir « sur », mais bien d'être dans une relation « avec », les compagnons étant des pairs. » (2017) Nous pouvons alors voir l'accompagnement comme une transmission entre pairs (Bordes, 2017). Cette transmission, nous permet de valoriser l'autonomie des personnes dans leur parcours.

L'accompagnement nécessite de réfléchir à comment nous allons le faire, quelle est la posture pour accompagner ? Cela apporte une réflexion éthique sur qui nous sommes. L'objectif de l'accompagnement est de ne pas étouffer le questionnement de la personne en apportant une réponse à tout, nous explique Maela Paul dans sa conférence (Pentecouteau Hugues, 2014). Cette dernière prend l'exemple d'un dialogue dans le dessin animé d'Alice aux pays des merveilles, où Alice demande au chat le chemin qu'elle doit prendre et le chat lui répond : ça dépend de là où tu veux aller. En effet l'accompagnant ne peut avoir de réponse toute faite, il ne peut pas savoir à la place de l'autre, il est là pour participer à la construction de celui-ci.

Maela Paul nous explique que l'accompagnement peut être une pratique émancipatrice, car il sert à l'affranchissement d'une personne. L'espace partagé est un espace de parole pour la personne. C'est espace de parole devient le premier espace de pouvoir d'agir pour cette dernière sur ses conditions d'existence. Pouvoir discuter de ses conditions d'existence est une première action sur sa situation. Néanmoins certains écueils doivent être évités. Comme le fait qu'il y ait un émancipateur et un émancipé dans la relation. Nous ne pouvons parler de pratique

émancipatrice si des rapports de domination sont présents. L'émancipation est un processus qui nous conduit vers l'humanisation nous dit Maela Paul, car nous ne pouvons avancer qu'avec les autres. Si les rapports de domination sont à éviter nous ne pouvons nier les différentes places occupées, un fonctionnement devra s'opérer entre les places.

Cela peut alors nous laisser penser qu'il sera inévitable que des différences de savoirs se présentent. Cependant « si nous considérons les actions de réciprocité et les interactions qui naissent de cette relation, nous pouvons constater que si l'un accompagne et l'autre est accompagné, les deux apprennent à des niveaux différents. (...) Chacun doit réfléchir à sa place dans ces processus, à ce qu'il souhaite y faire, ce qu'il pense pouvoir apprendre de l'autre, afin de trouver une posture qui permette la circulation des savoirs et des expériences. Cette belle idée d'apprendre en transmettant ne doit pas se perdre. » (Bordes, 2017) Cependant l'accompagnant peut se retrouver dans des injonctions politiques, institutionnelles, qui dicte son accompagnement vers les attendus de la société (contrôle de la jeunesse par exemple). Nous pouvons nous retrouver alors dans une reproduction permanente, l'objectif sera alors de ne pas perdre de vue que l'accompagnement est une pratique émancipatrice et qu'il doit guider vers une place que la personne choisie.

2-Le concept de participation

Le concept apparaît au 19^{ème} siècle. Nous pouvons envisager la participation comme le fait de partager son idée auprès ou avec une ou plusieurs personnes au sein de la société, d'une municipalité, d'une institution, d'une collectivité. La participation aurait pour but d'exprimer son avis pour provoquer un changement. Cette idée sous-entend le fait que des personnes donnent l'opportunité à d'autres de participer. Mais il reste que la décision appartient aux décisionnaires. Comme dans le concept d'accompagnement un rapport de domination peut alors naître. « En économie, la participation à la gestion des entreprises peut prendre la forme par exemple, d'un engagement du patron à la transparence informative, à des méthodes de consultation des salariés, à une politique de promotion interne pour leur permettre de passer à des postes de plus grande responsabilité. Le concept renvoie aussi, souvent, à l'idée d'autogestion » (Bresson, 2014).

Dans ce concept l'objectif n'est pas d'obliger la personne à participer, ce n'est qu'une proposition. Partager son avis au sein de différentes instances renforcerait le pouvoir d'agir des personnes sur leur environnement. « Les instances de participation seraient le lieu pour que ceux-ci aient prise sur les choses qui les concernent, le lieu pour qu'ils exercent leur « pouvoir d'agir ». C'est ainsi que les habitants des quartiers populaires sont soumis à une très forte injonction à la participation, et que leur non-participation est retenue contre eux pour justifier le fait que le quartier ne s'améliore pas voire se dégrade. » (*Empowerment, pouvoir d'agir et participation*, 2018). Nous pouvons voir ici la relation étroite entre participation et politique. En effet nous pouvons constater une volonté et/ou une injonction de faire participer, mais la décision appartient aux responsables, il y a ici un partage entre une ambition démocratique et une réalité de fonctionnement liée au modèle décisionnaire de notre société. Alors participer : pour quoi et dans quel sens ?

Il est intéressant de pouvoir se poser alors la question du niveau de participation attendu. Est-il lié à une codécision ? Que sera faite de la parole entendue ? Comment faire de la participation un réel espace de démocratie, ou la parole de l'individu ou de groupe aura une importance et sera prise en compte ?

Maryse Bresson analyse le niveau de participation dans trois modèles, celui de l'action publique, de l'action collective et de la mobilisation. L'objectif de la sociologue est d'approfondir les logiques de participation dans cette typologie.

** Le modèle de l'action publique. Celui-ci s'appuie plus particulièrement sur la redistribution du pouvoir de l'état à différentes échelles, « d'une recomposition des pouvoirs au sein de la puissance publique pour mieux exercer un contrôle sur la société (...), il se traduit par de multiples ramifications de ce pouvoir : délégation de service public, décentralisation, délocalisation ... ». (Bresson, 2014). Nous sommes sur un transfert de compétences. Ce modèle laisse peu de place aux acteurs locaux et une forme de manipulation et d'injonction peut se faire ressentir nous explique Maryse Bresson. Par cette démarche participative, nous relevons certains écueils. Pour exemple, prenons le cas des politiques de la ville. Ces dernières favorisent les initiatives nouvelles en étant à l'écoute des habitants des quartiers prioritaires, néanmoins l'injonction de la participation des citoyens concernés pour maintenir le financement est présente et comme l'auteurice le souligne cette même injonction se traduit par « par une

omniprésence de l'État central et par des formes de contrôle renforcés des acteurs publics sur les acteurs associatifs dépendant des subventions publiques » (2014).

****L'action collective.** « Le concept de participation en ce sens désigne des initiatives militantes et un mouvement spontané « de la base », dont les acteurs s'organisent ensuite pour atteindre leur objectif. (...) elle affiche son ambition de contribuer à changer d'ordre social, ou économique. Pour autant, dans des sociétés dont le régime politique reste légitime du point de vue des idéaux démocratiques, elle ne renvoie pas à une action révolutionnaire, mais elle vise plutôt l'établissement de nouveaux contre-pouvoirs. » (Bresson, 2014). Ce modèle traduit l'idée du pouvoir au peuple, que ce dernier prenne en main lui-même son destin en s'associant collectivement. Comme le souligne Saül Alinsky « la participation est néanmoins une lutte à la fois sociale et politique »(2014). Dans ce modèle certaines limites peuvent être identifiées comme l'absence de considération, d'écoute des pouvoirs publics et le maintien du collectif, de leurs actions dans la durée. Dans ce modèle l'objectif est le partage de pouvoir ou le fait d'établir un contre-pouvoir envers celui établi.

****La mobilisation.** Elle peut provenir des individus, des habitants, des associations. Elle n'est cependant pas nécessairement collective. Dans l'idéal la mobilisation n'est pas programmée, attendue. Néanmoins la mobilisation de l'individu à participer peut-être sollicitée dans l'idée de promouvoir son action sur son environnement. C'est ce que développe la sociologue Maryse Bresson à travers l'injonction du travail sur soi (2014). La mobilisation constitue alors, « une forme de synthèse des deux autres modèles qui vise à former les habitants-usagers comme des relais efficaces d'orientations politiques générales et qui sont aussi, capables d'initiatives - toutefois, dans un périmètre d'action prédéfini par les décideurs » (Bresson, 2014). Son objectif serait « une meilleure implication de chacun dans le fonctionnement de la société à travers des améliorations recherchées au niveau micro-local, voire, individuel » (2014). Des écueils peuvent être observés dans le modèle de la mobilisation comme la dépolitisation des problèmes sociaux, le fait que seul l'individu et son problème soit au cœur de l'action qui rend son étendue limitée (2014).

La question du pouvoir apparaît tout au long de l'étude de ce concept. En effet « dans nos sociétés d'idéal démocratique, l'enjeu du partage du pouvoir et des richesses recouvre la question des moyens concrets de mettre en œuvre de cet idéal » (Bresson, 2014). La participation en est un, mais l'accès à ses différents espaces est un frein pour de nombreux

citoyens. La notion de participation doit pouvoir se penser en tenant compte de ces inégalités et sur le sens donné au partage d'idée et d'avis initié.

Pour apporter un regard d'évaluation sur la participation et son degré nous pouvons nous appuyer sur le modèle de Hart et son échelle de la participation sur 8 niveaux détaillée dans le premier schéma de l'annexe VII. L'échelle part de la manipulation, les personnes ne comprennent pas le sens de leur présence et se retrouvent à participer sans réellement en avoir l'envie. Puis elle passe par la notion d'information, de consultation, pour terminer par le haut de l'échelle qui met en avant dans l'idée de co-construction et de concertation. En effet la participation va au-delà d'une simple consultation car elle tend vers de la construction collective, de la coopération, cette idée est illustrée dans le deuxième schéma de l'Annexe VII. R.Hart ajoute un autre niveau qui n'est pas présent dans l'échelle celui de la mobilisation sociale (Hart, s. d.). Celui-ci traduit le fait qu'un projet puisse être compris, investi par les jeunes, qu'ils puissent se sentir concernés en apportant un avis critique tout en se mobilisant sans pour autant en être à l'origine. Le huitième et dernier niveau de l'échelle permettrait alors de voir la participation, comme une perspective et un outil d'émancipation de l'acteur à travers son action dans une mobilisation collective.

3-Le concept de place

La notion de place est développée et conceptualisée par Véronique Bordes, chercheuse en sciences de l'éducation. La notion de place peut nous renvoyer au concept de socialisation. Prendre place serait appartenir à un groupe, avoir des interactions avec d'autres personnes. La socialisation pourrait être perçue comme, « un éternel flux et bouillonnement qui lie les individus » (*100 penseurs de la société* | Cairn.info, s. d.). Nous nous construisons à travers les rencontres et les échanges avec nos semblables. Par ces interactions nous prenons place en tant qu'individu dans un groupe. Ces groupes façonnent la société. Nous pensons cette notion comme un processus. C'est une évolution permanente et mouvante de l'individu. « Lors de sa socialisation, l'individu rencontre des « autrui significatifs » qui lui sont imposés. L'être évolue dans un monde social » (Bordes, 2016). La socialisation d'une personne avec autrui nous laisse supposer que les relations tissées peuvent être portées par des intérêts communs mais pas seulement. La socialisation se réalise dans des sphères pas nécessairement choisies, comme par exemple à l'école, où l'on ne décide pas des professeurs ni des personnes qui composeront notre classe. C'est l'ensemble des relations vécues qui peuvent définir la socialisation. Ce point de

vue est soutenu par le courant interactionniste. Véronique Bordes (2015) nous précise que la socialisation est réciproque. C'est par celle-ci que nous prenons place. Dans l'école de Chicago, « les travaux des anthropologues montrent que la réciprocité est à l'origine du lien social. Elle permet une régulation passant par le don et le contre don, nous dit Mauss, équilibrant et régulant les interactions par la triple obligation de donner, recevoir et rendre. » (Bordes, 2016)

Prendre place se réaliserait par le processus de socialisation, par les interactions réciproques avec autrui. Cependant, qui nous dit que nous avons notre place ? Nous pouvons penser que c'est une sensation éprouvée, car cela n'est jamais dit clairement ou statué. Néanmoins dans des contextes bien précis, la place occupée peut être spécifiée et définie par la réalisation de tâches précises par exemple dans le cadre professionnel. Dans notre démarche de recherche nous pensons la place en termes d'intégration, dans la société hors salariat, dans un groupe, une classe. Ne serait-ce pas dans le regard de l'autre que nous pouvons répondre à cette question ? Trouver sa place serait un mouvement qui s'effectue par nos interactions. Cette place pourrait alors se concrétiser par la reconnaissance d'autrui. « La demande de reconnaissance, pour parler comme Axel Honneth, n'est rien d'autre ici qu'une attente de confirmation de capacités et de valeur par les autres » (Lazzeri & Caillé, 2004, p 88-115). En prenant notre place nous cherchons à être visible, à mettre un peu plus de sens sur notre existence en agissant, en interagissant avec l'autre, en prenant part à la vie en société. Dans cette relation réciproque nous avons notre place par l'acceptation de celle-ci par la personne avec laquelle nous échangeons. « Si la reconnaissance comporte simultanément une dimension d'intégration et d'approbation sociale, on soutiendra que l'estime de soi constitue la traduction subjective de l'acte de reconnaissance. » (2004, p 88-115).

Prendre place serait alors une perception ressentie par l'individu lui-même. Cette perception peut être altérée de bien des manières. Comment prendre conscience de notre place, comment la prendre simplement si notre estime de soi est dépréciée ? Si l'on suit ce raisonnement, une mésestime, un parcours fragilisé, rend l'individu vulnérable dans sa prise de place dans la société. Howard Becker nous dit, lorsqu'il conceptualise la notion de déviance que des personnes qualifiées ainsi, une fois étiquetées déviantes il est alors « difficile de poursuivre les activités ordinaires de sa vie quotidienne, ces difficultés même l'incitent à des actions « anormales » » (Becker, 2020, p.203). Ainsi trouver sa place semble compromis car le cercle vicieux peut nous aspirer à des places que l'on ne peut choisir.

Différencier plusieurs types de place, nous permettrait de voir ce concept qui au premier abord nous amène à quelque chose de statique et figé, comme une notion évolutive et en mouvement. Il n'y aurait alors pas de place unique. En effet si l'on reprend l'idée que l'individu fragilisé ne parvient à trouver ou prendre une place, nous pouvons alors envisager cette place comme un processus qui nous conduit à occuper des places différenciées dans l'attente de trouver sa place souhaitée, celle où l'on se sent bien. Cela nous conduit à penser que nous ne parlons pas de place mais des places. Visualiser la notion au pluriel nous permet de ne pas se limiter à si oui ou non la personne a pris place. La nuance est importante pour faire part de la complexité qui traduit l'ensemble des rapports humains dans notre société. Véronique Bordes dans son Habilitation à diriger des recherches en sciences de l'éducation développe différents types de place (2015) :

** « Place choisie », cette place donne le choix à l'individu. Diverses routes sont envisageables. Par ses attentes, ses aspirations il va pouvoir décider d'aller dans telle direction et d'occuper une place identifiée. Cette place repérée peut être proposée, organisée par un groupe, une institution ou alors créée par l'individu lui-même. Cette place correspondrait à celle attendue par l'individu.

** « Place dédiée », par celle-ci nous n'avons pas de choix possibles. « Le dédié éloigne toute liberté. Il s'impose à nous, pensé par d'autres, souvent présenté comme un bienfait et donc non négociable, nous positionnant dans une nécessité d'accepter. Nous sommes sur une *place* destinée. » (Bordes, 2015, p. 136). Cette place est sous entendue, voir fortement recommandée. Comme il n'y a pas de choix, nous nous dirigeons vers ces places pré-organisées. Nous pouvons illustrer cette place par le jeune majeur, sa place dédiée sera les bancs de l'université ou bien le salariat, dans les deux cas ces places ne lui donnent pas le choix. En effet ces « cases » établies par autrui ne laisse pas de marge de manœuvre car en dehors de ces dernières il ne sera pas envisageable de subvenir à minima à ses besoins. Les conséquences de ne pas accéder à ce type de place peuvent fragiliser l'individu dans son épanouissement psychique et physique. Ces places dédiées nous amènent vers celles attribuées où la possibilité éventuelle de ne pas se greffer à la place attendue n'est plus envisageable.

** « Place attribuée », cette place vient nuancer la place dédiée par le fait d'être validée et acceptée par d'autres, par ceux qui dirigent. Des espaces créés sont prêts à accueillir chaque individu. Il nous suffit de les remplir, de les investir. Elles sont organisées pour subvenir aux besoins de l'institution, de la société comme le précise Véronique Bordes (2015). Ces places

nous permettent de « reproduire » ce qui est déjà constitué. Des places construites et obligatoires pour chacun d'entre nous. Nous pouvons illustrer cette place par celle de l'école obligatoire, ou le fait d'être consommateur en étant inscrit pour subvenir à nos besoins dans ce système de consommation production.

** « Place dans les espaces intermédiaires », c'est un espace, un lieu de reconnaissance pour l'individu qui oscille, qui se trouve aux interstices des institutions, des places établies. « On peut trouver une *place* dans des espaces intermédiaires ou des espaces transitoires qui vont permettre d'avoir une reconnaissance et une identité. » (Bordes, 2015, p. 137) La capacité d'agir sur sa propre place se révèle être importante pour l'épanouissement de chaque personne. « Si la société attribue ou dédie des places à chacun de ses membres, celles-ci doivent pouvoir évoluer vers une place choisie. » (Bordes, 2016). Nous avons vu cependant que la capacité d'agir sur sa propre place nécessite que la personne puisse avoir une bonne estime de soi. Si nous gardons l'idée que la place est un processus, alors chaque individu peut évoluer à travers ces places et transformer son parcours. Nous pouvons alors nous questionner sur le fait que si nous arrivons à prendre conscience de notre place et accéder à une place que nous avons choisie, serait-ce cela l'émancipation ?

Par l'étude de ces trois concepts sur lesquels s'appuient nos questionnements. Nous allons pouvoir élaborer notre analyse dans la partie suivante.

Partie VI - Analyse

Dans cette partie nous allons réaliser l'analyse de nos données recueillies en les confrontant aux concepts étudiés ci-dessus. Pour cela nous avons construits des catégories pour chaque concept. Dans ces catégories nous allons faire un aller-retour entre nos observations les plus marquantes et les plus significatives de terrain et le contenu théorique. Ces observations proviennent de notre carnet de bord, elles ont été ensuite retravaillées pour les objectiver afin de laisser de côté les notions subjectives et émotionnelles. Pour rappel chaque donnée est rédigée en italique. Ce travail va nous permettre de répondre à nos questionnements.

Tout d'abord, nous allons analyser les relations entre pairs, face au concept d'accompagnement. Ce même travail sera réalisé avec le concept de participation en partant de la concertation et d'un projet construit sur TAMO. Nous terminerons par le concept de place au regard de la place dédiée, attribuée et choisie.

Cette analyse va nous permettre de mettre en avant l'accompagnement conduit sur l'espace TAMO, de rendre compte de la participation des jeunes à travers celui-ci pour enfin comprendre la place prise de ces derniers sur l'espace.

1-Analyse à partir du concept de l'accompagnement

Le concept d'accompagnement et plus spécifiquement le compagnonnage développé par Maela Paul met en avant l'effet de réciprocité entre jeunes et équipe accompagnante, chacun se trouve à une place d'apprenants et de transmetteurs. Le compagnonnage nous montre l'importance du « faire avec » de cheminer ensemble dans une relation qui tend vers l'égalité, un accompagnement entre pairs. Nous allons voir ensemble comment l'accompagnement est mené et pensé sur ce projet au sein d'une association d'éducation populaire à travers les différentes interactions vécues sur l'espace d'accueil.

1-1 Les interactions entre jeunes

Les interactions sont multiples sur TAMO, les jeunes discutent entre eux sur l'espace, d'autres avec des membres de l'équipe et réciproquement. Dans notre analyse nous nous appuyons sur les différents échanges vécus et observés entre les jeunes. Il sera intéressant d'observer comment l'appui sur les compétences des jeunes entre eux est nécessaire dans

l'accueil de jour et alors en quoi les interactions entre jeunes sont ressources dans l'accompagnement mené.

L'Entraide suite à l'expulsion d'un squat :

« Un jeune arrive sur l'accueil un jeudi, il est tout paniqué, il a dans ses mains une paire de chaussures, il explique à une coordinatrice que le squat où il vit a fermé, les personnes ont été expulsées le matin même. Il ne sait pas où aller. Les personnes de l'équipe lui indiquent la halte de nuit et lui disent d'appeler le 115, en parallèle le collectif mineurs non accompagnés 44 qui regroupe toutes les associations qui militent et agissent en faveur des mineurs sont prévenus par mail. Une personne de l'équipe propose au jeune d'en parler aux autres pour savoir si certains ont des solutions. Il est d'accord. Deux autres jeunes se retrouvent dans la même situation. Ils sont tous les 3 originaires du même pays. Ils prennent le temps d'échanger et se rendent tous les 3 à la halte de nuit pour tenter d'avoir une place à l'abri le soir. »

Il arrive régulièrement sur l'accueil que des jeunes se retrouvent en grande difficulté, TAMO devient un espace ressource où la personne peut faire part de ses problèmes. L'accueil rassemblant des profils différents, les autres jeunes peuvent être alors force de soutien et de proposition. Le jeune nommant sa situation se sent moins isolé, les pistes se trouvent ensemble avec un appui du collectif. Maela Paul nous dit que de parler de sa situation, de ses conditions d'existence, est une première action sur sa situation. Cet appui entre pairs est très courant sur TAMO.

Une rencontre sur TAMO :

« Abdul vient régulièrement sur l'accueil de TAMO, il passe et demande souvent des cours du soutien pour le français. Les échanges sont très limités avec ce jeune. Nous pouvons lui expliquer le programme mais sans être certaines qu'il le comprend. Lors de l'un de ses passages il rencontre Zedin, il parle tous les deux la même langue. Ce dernier s'exprime bien en français. Zedin perçoit qu'il y a un décalage dans la relation avec Abdul, il prend le temps de discuter, de lui expliquer le programme de la semaine. Zedin est content de pouvoir lui apporter son aide. Abdul à ce jour peut le contacter de temps en temps pour des besoins de traduction et de compréhension. Sur TAMO nous observons qu'Abdul est plus ouvert se rend plus régulièrement sur les activités depuis cette rencontre. »

Les jeunes étant d'origines différentes, certains se retrouvent parfois isolés du fait de ne pas parler la même langue. Mais quand un lien se crée à travers la même langue il peut devenir porteur et peut permettre au jeune de s'ouvrir et de prendre plus facilement place dans le collectif.

Une traduction nécessaire :

« Yousouf est un jeune qui ne parle pas français, sans hébergement, une place dans une famille via le réseau d'hébergeurs solidaires se trouve. Le jeune va être accueilli dans un autre département chez un couple en bord de mer. Nous demandons à une jeune de TAMO si elle peut assurer l'interprétariat, ils se sont croisés sur l'espace à plusieurs reprises. C'est elle qui fera l'interprète le temps de la mise en place de l'accueil. Yousouf a pu dire qu'il se sentait à l'aise avec elle, car elle connaît sa situation qui est plus ou moins identique et qu'elle sait comment ça se passe avec les accueils solidaires. De son côté la jeune Adama a pu nommer le souhait de rendre service, que pour elle aujourd'hui sa situation est plus stable et qu'il est important de s'entraider. »

Ce besoin de traduction par et pour les jeunes nous l'observons très régulièrement, il permet de construire la relation entre le jeune et les membres de l'équipe.

Un soutien moral :

« Fardy, vient pour la troisième fois, il est calme, peu bavard, il a pu confier qu'il était sans domicile, c'est un mineur en recours. Il reste assis seul. Sur cet après-midi, de sa place il parle en soussou en ne s'adressant à personne de précis. Me trouvant à côté je lui demande ce qu'il dit, il ne me répond pas. Il poursuit toujours en répétant les mêmes choses. Je réitère ma question toujours sans retour. Un autre jeune me dit que Fardy parle du fait qu'il est fatigué que ça ne va pas. Une conversation débute entre les deux jeunes en soussou, puis deux autres s'ajoutent à la conversation. Fardy discute échange avec eux. Je ne comprends pas ce qu'ils se disent. Sur les jours qui suivent Fardy salue les personnes à son arrivée, il vient faire des jeux de société. Il s'ouvre peu à peu. »

La confiance peut s'instaurer plus facilement avec une langue et une culture similaire. A travers leur langue commune les jeunes peuvent davantage exprimer leur souffrance, leurs

attentes et autres. Puis par l'échange, à l'écoute, un soutien peut se créer et une relation s'établit. Ces instants peuvent permettre au jeune concerné de revenir plus confiant à TAMO, et se sentir peu à peu plus à l'aise. En effet ce rôle de traducteur permet d'établir la relation avec d'autres et que ces derniers puissent trouver leur place, exprimer leurs besoins et participer au mieux comme il le souhaite sur l'espace.

L'équipe peut se retrouver en difficulté dans l'accompagnement porté par cette limite de la langue. Les interactions sont inévitables pour accompagner. L'équipe prend appui sur les ressources des jeunes pour mener leur accompagnement. Le tiers mis en place fait passerelle dans le soutien apporté. Le soutien des autres jeunes est par moment alors essentiel pour cheminer avec l'autre.

Nous comprenons que les jeunes s'accompagnent, ils ne sont pas qu'à une place de personne accompagnée mais également à celle d'accompagnant. Nous sommes dans une réciprocité : les jeunes sont des compagnons pour reprendre le concept au même titre que l'équipe. En effet les jeunes apprennent et transmettent à leurs tours au regard des différentes interactions vécues entre pairs.

1-2 Les interactions entre jeunes et membres de l'équipe

Les interactions sur l'espace TAMO s'entremêlent entre les différentes personnes. C'est au regard des échanges conduits entre les jeunes et les membres de l'équipe que nous poursuivons l'analyse de l'accompagnement conduit, à travers notamment la posture professionnelle.

Une démarche administrative :

« Omar a 24 ans il est débouté de la demande d'asile, il explique qu'il fait une demande de titre de séjour. Il souhaite faire une demande de carte consulaire auprès de l'ambassade. Je ne sais pas comment ça se fait. Je lui demande dans un premier temps s'il a un accompagnement social. Il n'en a plus depuis la fin de sa demande d'asile. Je lui propose de lancer la démarche puis je lui indique les associations d'aide et de soutien juridique de Nantes pour la suite. Nous cherchons ensemble sur internet puis nous contactons l'ambassade pour avoir les informations.

Nous réalisons ensemble la demande, pour le paiement en ligne il va voir avec un ami qui a une carte bancaire. »

Par ces observations nous comprenons que l'équipe soutien dans les démarches mais elle oriente principalement vers les associations dédiées aux besoins repérés. TAMO n'a pas pour objectif de mener de l'accompagnement social au sens strict du terme dans la durée. L'objectif dans l'accompagnement n'est pas de faire à la place du jeune mais non plus à la place des autres associations. L'accompagnant « fait avec » le jeune, pour reprendre la notion de Maela Paul (2004). En effet il n'y a pas de solutions toutes faites. Parfois c'est ensemble que nous les cherchons. Cela permet une réciprocité dans le rapport au savoir, l'objectif n'étant pas de substituer mais bien de construire ensemble pour s'autonomiser. Cette posture nous tentons de l'avoir face à toutes les demandes exprimées.

Un soutien :

« Pierre m'interpelle, il me demande que l'on trouve un endroit isolé du groupe pour discuter. Le bureau est disponible. Il m'explique qu'il a son jugement pour sa minorité et qu'il souhaite recueillir des témoignages. Je lui propose de réaliser une attestation d'accompagnement avec la fréquence de ses passages et les différentes actions qu'il réalise à TAMO. Nous construisons le courrier ensemble à travers nos regards respectifs sur lui dans l'espace TAMO. Nous en profitons pour discuter de ce qu'il aimerait développer ou faire à l'avenir, Pierre m'explique qu'il verra la suite après le jugement. »

Le « faire avec » est toujours présent dans cette donnée. La personne s'adapte à la demande en s'isolant de l'espace d'accueil dédié. Notons que cette demande se fait régulièrement, en effet il y a toujours d'autres jeunes autour, le besoin de s'isoler pour s'exprimer est parfois demandé et est tout à fait légitime. La confidentialité est primordiale dans l'accompagnement. L'appui des autres jeunes comme nous avons pu le voir dans les situations précédentes, ne se fait qu'à la demande ou seulement qu'avec l'accord de la personne concernée. TAMO est un espace d'accueil collectif mais pour penser un accompagnement individuel il doit s'adapter à la demande du jeune. Accompagner c'est respecter la parole de chacun et aussi la permettre. Pouvoir laisser place à la parole en la pensant comme source d'affranchissement du jeune, comme premier espace d'action sur son parcours pour reprendre les propos de Maela Paul dans sa conférence (Pentecouteau Hugues, 2014).

L'accompagnement se glisse sur l'accueil à travers les multiples interactions, il se réalise au-delà de demandes précises, de supports clairement identifiés à la relation entre équipe et jeunes.

Un lieu d'écoute, un espace de parole :

« Kulumba à 17 ans. Il y a beaucoup de monde ce jour-là, la musique est assez forte, certains jouent au Uno, d'autres dansent dans l'espace, difficile de discuter, on se met en retrait pour discuter plus facilement et sans que les autres jeunes soient autour. Il me dit que ça ne va pas, que son éducatrice lui a recommandé de voir un psychologue, mais il ne veut pas. Il ne veut pas parler à quelqu'un qui est payé pour l'écouter. Nous échangeons sur la fonction du métier et son besoin. Le jeune me dit qu'il va y réfléchir. Je rajoute qu'il y a la possibilité que la personne ne lui convienne pas et qu'il est en droit de changer ou bien d'arrêter le suivi qu'il peut en essayer plusieurs avant de trouver sur la bonne. »

L'accompagnement se vit sur les temps « informels », c'est-à-dire en dehors des espaces dédiés avec demande identifiée. L'équipe se saisit de toutes les interactions sur l'espace d'accueil, dans les activités et les temps individuels. La prise en compte de la parole est le premier support dans l'accompagnement, le cheminement avec le jeune. L'accompagnement se retrouve dans chaque interstice et tant en individuel qu'en collectif. Nous retrouvons cette volonté de « faire avec » et de co-construction dans le suivi de groupe.

Le projet rap :

« Lors des groupes de vie Tamo (GVT : réunion mise en place avec les jeunes), plusieurs jeunes ont évoqué le souhait de s'exprimer par différents outils de médiation. Une stagiaire propose le rap à travers l'écriture et le chant car elle le pratique personnellement, de plus nous pouvons solliciter le champ média de l'association pour avoir du matériel d'enregistrement. Sur les premières semaines, deux jeunes participent, puis trois puis quatre, il n'y a pas de régularité. Elle s'adapte en fonction de ce que les jeunes amènent et des présences. Ils chantent ensemble, elle leur montre également des textes et chante aussi avec eux. Le projet se déroule le temps de son stage, un projet concert est pensé pour le mois de juin. »

L'équipe se saisit en permanence de ce que les jeunes apportent. Partir de ce qu'ils expriment, s'en saisir pour pouvoir créer ensemble. Nous nous appuyons sur des ressources et compétences existantes dans les CEMEA au maximum. Cela permet des rencontres et un échange de savoir. L'équipe s'adapte à ce qu'elle rencontre sur le terrain. Cette adaptation est permanente.

Point de situation en d'équipe :

« Pendant une réunion d'équipe, plusieurs personnes évoquent des échanges plus ou moins houleux avec des jeunes sur la place de la femme, le mariage, l'homosexualité. Suzanne peut dire qu'elle est très agacée parce qu'elle nomme les provocations d'un jeune sur la place de la femme, et elle se décrivant comme féministe ne supporte pas. Elle souligne que ce n'est pas la première fois et qu'elle se retrouve confrontée régulièrement par ce genre d'échange. D'autres collègues complètent en nommant d'autres situations plus ou moins identiques dans les échanges sans pour autant ressentir les mêmes choses. Face aux constats récurrents, Christina coordinatrice de l'espace propose de se mettre en lien avec le « champs genre » des CEMEA pour en discuter. Un groupe de travail se forme par la suite. Les réunions consistent à parler des constats observés sur les deux projets et penser une action auprès des jeunes. Une formation sur le thème du genre a été réalisée auprès de l'ensemble des membres de l'équipe pour que tout le monde puisse avoir les mêmes bases. Puis sur les prochains mois des groupes de discussion nommés « papote » seront organisés sur TAMO avec les jeunes pour échanger sur plusieurs thèmes qui traitent de la question, ces papotes seront animées par Alex, en poste sur la question du genre aux CEMEA. »

Comme nous pouvons l'observer l'équipe s'appuie sur ce qu'elle rencontre. Si la demande ne part pas des jeunes, elle est issue des interactions vécues. Nous retrouvons l'importance de la parole. Ces temps de papotes ne seront comme tout ce qui se fait sur TAMO non obligatoires. L'équipe portera cette réflexion sur les GVT afin d'énoncer le travail qui est en train de se dérouler. TAMO est un espace de médiation entre deux mondes à travers les codes et les normes. En effet l'accueil de jour permet de prendre connaissance de l'environnement et de la société dans laquelle le jeune arrive, se trouve, là où il prend place.

Une équipe en mouvement perpétuel :

« Chaque vendredi, en réunion d'équipe il y a un point projection sur la semaine suivante. Nous faisons le bilan de qui est présent est de qui fait quoi. Il n'est pas possible de se projeter sur le long terme, entre les temps de formations, les temps de travail différents, les partants et les arrivants, le point doit être hebdomadaire »

Nous constatons dans cette situation que l'équipe est mouvante, il y a deux titulaires, ensuite elle est construite avec des stagiaires et des services civiques, ces derniers changent régulièrement selon la durée de la convention ou du contrat. Il n'y a pas de stabilité. Des difficultés viennent alors être identifiées. L'accompagnement s'effectue dans la durée, Maela Paul explique que le cheminement prend du temps, le temps de la confiance, de la relation. Sur TAMO, des projets peuvent s'écourter et s'arrêtent selon les passages des personnes. Cela ne facilite pas la pérennisation des actions. Des relations se tissent puis se délitent. Les actions menées et la dynamique de l'espace dépend de ce que l'équipe en fait, ainsi nous pouvons observer que le projet n'est pas toujours constant dans ce qu'il propose. Nous nous retrouvons face à un public qui est de passage, dans un accueil qui n'est pas figé, accompagné par une équipe qui n'est ni ancrée ni stabilisée dans le temps.

1-3 Conclusion du concept d'accompagnement

TAMO est un espace où les besoins sont pluriels : espace d'écoute, de soutien, de lien social. Nous constatons que différents espaces sont créés pour favoriser l'expression des jeunes. De plus chaque projet mené part d'une idée, d'un souhait exprimé par des personnes, comme nous pouvons le repérer dans les sorties organisées, les projets d'activités. De plus nous voyons que face à des questions éprouvées sur l'espace dans les échanges avec les jeunes, l'équipe met en place un travail réflexif comme par exemple sur le thème du genre en se saisissant des ressources internes à l'association, afin de mener un travail sur l'accueil de jour. L'espace TAMO s'est construit et évolue selon les besoins repérés et exprimés. La parole est au centre de l'accompagnement elle en est la base. Un aller vers se réalise au sein même de l'accueil comme espace de libre adhésion vers les jeunes, des traductions se font afin que chacun puisse trouver place. Néanmoins il est important de souligner que l'espace TAMO fait face à l'urgence sociale pour ces personnes aux situations très fragiles. L'équipe est amenée en permanence à devoir trouver le juste équilibre dans sa posture professionnelle et les objectifs du projet.

L'objectif est bien de « faire avec » et non de « faire pour ». L'extrême précarité des personnes amène l'équipe à réajuster sa place dans les objectifs de l'accueil de jour entre la dimension animation socio-culturelle et accompagnement social.

Dans les relations entre jeunes et équipe, les échanges sont riches chacun peut se retrouver à une place d'apprenant ou d'accompagnant. Le jeune par ce mouvement de place devient également un pair (Bordes, 2015). Le compagnonnage est possible et est effectif sur l'espace TAMO. Un rôle de parité s'opère entre les acteurs malgré leurs différences de place (Bordes, 2015). En effet la place des accompagnants sur TAMO est repérée mais mise au travail en permanence par le mouvement des membres. Ces personnes sont cependant repérées comme garantes du cadre et comme personne soutien par les jeunes. Pour garantir un compagnonnage il est important de conscientiser ces différences de place et des liens de domination qui peuvent en découler, pour ainsi les mettre au travail et s'en détacher au mieux dans l'accompagnement mené. Le compagnonnage développé par Maela Paul nous montre les conséquences de l'injonction de l'accompagnement et à l'inverse les bénéfices d'un travail co construit (2004). La réciprocité est réelle sur TAMO les accompagnateurs apprennent chaque jour grâce aux jeunes, par leurs cultures, leurs situations différentes. Ils sont également ressource dans l'existant solidaire du territoire, ce réseau étant tellement actif qu'il est difficile de se maintenir à jour.

L'accueil de jour est ancré dans l'histoire de l'éducation populaire avec ses principes. Nous pouvons faire le lien entre ces derniers et ce qui est défini dans le concept d'accompagnement de Maela Paul. En effet la visée de l'accompagnement pour la docteure en sciences de l'éducation est l'émancipation. La posture professionnelle développée nous rappelle le mouvement de l'éducation populaire, par une volonté de co-construction, d'écoute de « faire avec », de valorisation du collectif et de la parole. Au regard du concept et du mouvement nous observons que la notion de participation comme action sur son parcours est importante. Nous pouvons l'identifier comme un axe de travail qui découle de l'accompagnement. Nous allons pouvoir voir dans l'analyse du concept suivant comment la participation est pensée sur TAMO.

2-Analyse à partir du concept de la participation

Comme nous avons pu le comprendre lors de l'étude du concept, la participation peut provoquer un changement tant pour l'individu dans une visée émancipatrice que dans les

décisions qui découleront des échanges. La participation est au cœur des préoccupations dans l'accompagnement mené par l'équipe sur TAMO et plus largement aux CEMEA par les valeurs provenant du mouvement d'éducation populaire. Ne pas faire à la place de, mais bien avec pour penser le prolongement du concept analysé ci-dessus. L'objectif serait alors de construire collectivement en tenant compte de la parole de chacun. Nous allons par cette analyse voir comment la participation est menée, si elle est effective sur TAMO et à quel niveau.

2-1 La concertation

Nous allons nous appuyer sur la concertation menée dans le cadre des assises des solidarités dans un premier temps. Nous retranscrivons ci-dessous des moments vécus lors de cette dernière comme appui pour l'analyse du concept de participation.

Voir Annexe VIII. Le cahier d'acteur réalisé est un outil élaboré par la municipalité pour retranscrire les échanges conduits lors de la concertation, il est à retourner aux assises des solidarités pour être utilisé dans le temps de bilan du 10 et 11 juin.

Pourquoi participer ? :

« L'outil mis en place dans l'espace d'accueil en amont de la concertation pour définir la précarité et l'isolement permet à l'équipe d'échanger et d'introduire le temps de concertation avec les jeunes. Nombreux sont les jeunes qui interrogent le sens hors de ces échanges. Ahmed me demande à quoi cela va servir, « on va parler et alors ? », Ousmane rajoute qu'il a fait des manifestations, levé à 6 heures du matin pour manifester avec Médecins du monde, cela n'a servi à rien, cela ne lui a pas donné de maison. Ousmane demande qui va écouter et qu'est-ce qu'ils vont faire après ? »

Le sens de participer revient régulièrement, pourquoi prendre le temps de parler s'il ne se passe rien après. Les jeunes ont le sentiment que leur parole ne changera pas les choses. Nous leur demandons leur avis sans qu'il soit reconnu et utile par la suite. Nous ne sommes pas dans une injonction à la participation dans ce cadre. La motivation pour participer est ailleurs que dans la réelle conviction de changer les choses.

Quel est le sens de cette participation ? :

« Lors de la concertation Ali prend la parole, il dit que cela ne va pas changer les choses, que si les jeunes sont là c'est parce qu'on leur a demandé et qu'ils nous connaissent bien alors cela ne les dérange pas, mais sa vie et ses problèmes il les raconte toujours et c'est toujours pareil »

Le pouvoir de décision qui découle ne leur appartient pas dans cette concertation. Pour rappel Maryse Bresson nous dit que « dans nos sociétés d'idéal démocratique, l'enjeu du partage du pouvoir et des richesses recouvre la question des moyens concrets de mettre en œuvre de cet idéal » (2014). Nous pouvons comprendre qu'en l'absence de participation à la mise en place de solutions concrètes ou en ayant « la garantie » que la parole donnée trouvera une utilité, l'absence de sens se fait ressentir. Nous pouvons alors penser que 18 jeunes se sont présentés, par les discussions mises en route en amont de la réunion, les différents supports utilisés, le lien de confiance établi avec l'équipe, la motivation et la valorisation de leurs avis.

Une concertation à encadrer :

« Dès l'introduction, les jeunes prennent la parole en faisant état de leur situation, en décrivant leurs difficultés et l'incompréhension qu'ils soient accueillis de cette manière. Ce temps d'échange a été nécessaire pour que la parole se libère avant de poursuivre sur la suite du programme. Il a été nécessaire de couper et de recentrer les discussions sur les attendus de la réunion. »

Nous pouvons rappeler tout au long de la concertation que la municipalité attend des propositions sur le grand thème de la précarité et de l'isolement mais que des solutions ne seront pas pour autant trouvées pour régler au mieux leur propre situation. Nous remarquons que le temps de parole attribué est investi par ces jeunes qui ont le besoin de s'exprimer sur leurs conditions ainsi que sur la souffrance vécue. Nous pouvons penser que ces espaces d'expression collectifs sont rares, en ayant la possibilité de partager ce jour-là, ils s'en saisissent volontiers et activement.

Le besoin que ça change :

« Une personne de la mairie de Nantes est présente à la concertation elle est chargée de mission au centre communal et d'action sociale de Nantes, elle participe à l'élaboration de ces assises. Lors du jeu de rôle où les jeunes font des propositions de luttes contre la précarité et l'isolement, Hassan, s'adresse de front à la personne en nommant le fait qu'il veut juste une vie normale comme elle. « Madame vous avez été l'école, moi aussi je veux aller à l'école, Madame vous avez un travail, moi aussi je veux travailler, Madame vous êtes peut-être mariée avec des enfants, moi aussi je veux pouvoir construire ma famille, Madame vous avez peut-être des petits enfants, moi aussi j'espère pouvoir les voir grandir. »

Malgré les présentations et le rappel que la personne de la mairie présente n'est pas en mesure de pouvoir trouver des solutions à elle seule, les jeunes souhaitent transmettre un message. Cette personne peut être vue comme une porte-parole. C'est à ce jour le seul moyen d'action qu'ils ont pour tenter d'agir sur leur parcours de vie alors ils en profitent. Les jeunes ne se sont pas limités à faire état des difficultés subies, bien au contraire ils se sont montrés force de proposition, ils ont un avis à exprimer et des idées à transmettre.

Des jeunes inspirés :

« Le premier temps de concertation sur les idées pour agir contre la précarité et l'isolement est très riche. Chaque groupe propose de nombreuses idées, et fait des remarques pertinentes en ciblant les fondamentaux, le logement et la scolarité. Un jeune porte-parole retranscrit les propositions du groupe. Ils se prêtent volontiers au jeu de rôle en mettant une écharpe conçue par un membre de l'équipe. A chaque fin de prise de parole les autres jeunes applaudissent. Le silence n'est pas à rappeler, un respect d'écoute est présent, certains jeunes peuvent rebondir sur ce que disent les autres. »

Le jeu de rôle a permis d'apporter plus de légèreté par rapport au sujet traité et aussi de se décaler de leurs propres situations. Les jeunes montrent une aisance dans leur prise de parole et sont ressources en proposition d'idées. Ils font preuve d'un regard éclairé dans les difficultés rencontrées et les incohérences identifiées. Les jeunes témoignent d'une volonté de changement en se montrant engagés.

Un débat qui prend forme :

« Sarah, explique que l'on ne lui a jamais demandé son avis, d'autres jeunes disent que des familles d'accueil ou des associations leurs ont demandé s'ils souhaitaient aller à l'école mais en dehors de cet exemple, il n'y a pas d'autres illustrations lorsque nous leurs demandons « vous as-t-on déjà demandé votre avis ? ». Nous poursuivons en leur demandant « avez-vous envie de le donner et pourquoi ? » Les idées fusent ! La réponse est unanime le oui l'emporte dans cette rivière de positionnement. Chaque jeune témoigne de l'envie de donner son avis pour choisir sa vie. Mohamed dit qu'il a envie de pouvoir être respecté et garder sa dignité, on ne lui demande rien et il n'a le droit à rien. Une autre rajoute on décide tout pour nous mais on a le droit de rien faire. »

La volonté de transformation sociale est clairement identifiée. Ils sont pour donner leur avis, ils en ont un et souhaite le défendre. Les capacités d'expression sont remarquables et la pertinence de leurs propos également. Les jeunes par cette mise en participation souhaitent développer leur pouvoir d'agir sur leur vie.

Qu'allons-nous faire de cet échange ? :

« Après deux heures de concertation, les jeunes sont épuisés, nous écourtons le temps de conclusion en rappelant la rédaction du cahier d'acteur le temps fort du 10 juin pour le bilan des assises et par les remerciements en précisant que nous les tiendrons informés. Dès le lendemain certains jeunes demandent qu'est-ce qu'il va se passer maintenant. L'élaboration du cahier d'acteurs et de la vidéo permettent de maintenir le fil de la concertation. Par le passage irrégulier des jeunes, l'équipe décide de réaliser le cahier d'acteurs et d'obtenir des retours avec les jeunes que nous allons croiser, puis de le laisser à disposition pour lecture. Il est en est de même pour le montage vidéo. La personne de la mairie nous tiendra informés par la suite si un groupe de jeunes peut venir s'exprimer lors de la restitution du 10 juin et si la vidéo peut être support lors des tables rondes de l'événement. »

Pour donner du sens à cette concertation, l'explication de la suite est très importante en indiquant aux jeunes les prochaines étapes. La personne de la mairie a pu signifier l'importance dans ses fonctions et dans sa vision de ce dialogue citoyen de donner la parole aux jeunes lors

de la restitution. La reconnaissance du travail conduit est primordiale. Le cahier d'acteurs et la vidéo permettent de garder trace de la parole donnée même si elle ne garantit pas le changement, cela témoigne de sa valorisation.

2-2 Concertation dans quel but ? :

Pour rappel la concertation est une forme de coopération nous dit Denis Bourque (2008). C'est une discussion, un partage collectif dans le but de trouver des pistes d'action, des objectifs communs. « C'est un processus de construction collective de visions, d'objectifs, de projets communs, en vue d'agir ou de décider ensemble » (Beuret, 2012). La concertation met en avant l'aspect collectif, nous pouvons avoir un intérêt personnel à venir participer mais l'objet est bien de trouver des axes pour le collectif et ne pas répondre à un problème personnel. Par cette mise en participation l'objectif est bien de se rassembler dans le but de penser un changement une amélioration de la précarité et l'isolement.

Si nous reprenons l'échelle de HART dans le premier schéma de l'annexe VII nous nous situons au niveau 5/8 « consultés et informés », en effet le niveau 6 évoque de la co-décision et nous ne sommes dans aucun aspect à ce stade de participation. Le terme de consultation est à différencier de la concertation. Laurent Mermet (1998), nous dit que « la concertation va plus loin qu'une simple consultation en cela qu'elle tente d'adapter les décisions aux besoins des acteurs en ajustant les intérêts de chacun » mais ne s'en différencie pas nettement » (Beuret, 2012). La concertation est de la construction collective avec l'objectif de tendre vers un partage de décisions. C'est dans cette notion de décision que nous ne pouvons pas nous trouver dans le niveau supérieur de l'échelle. Si nous prenons le deuxième schéma de l'annexe VII nous sommes dans celui de la concertation avec l'idée d'associer les jeunes pour trouver des solutions, des nouveaux projets. Ce niveau se trouve en dessous de tout ce qui parle de cogestion où l'on retrouve une action dans les décisions prises. Hart propose le niveau de la mobilisation sociale (niveau 9 non visible sur le schéma 1 en Annexe VII), dans lequel la concertation menée peut s'y retrouver car ce dernier repose sur la participation de jeunes dans un projet sans pour autant en être à l'initiative mais y trouve un intérêt personnel ou collectif.

En s'appuyant sur les logiques de participation de Maryse Bresson nous observons que le travail de concertation porté se trouve à l'interstice de « l'action collective » et « l'action publique ». Le premier est présent par la possibilité de penser et d'établir un contre-pouvoir en

donnant place au militantisme dans l'objectif d'apporter un changement sociétal. Le second par une forme « d'injonction », les jeunes ni l'association elle-même en est à l'origine. Nous pouvons nous questionner sur le sens donné à ce dialogue citoyen et la vitrine politique possible. Puis s'ajoute l'absence de décision des participants.

Dans cette concertation nous observons principalement l'absence de décision et de co-construction avec la municipalité dans le processus participatif. Nous allons découvrir maintenant dans la suite de notre analyse, au niveau associatif des CEMEA comment dans l'accompagnement, la participation des jeunes est-elle menée.

2-3 La co-construction à TAMO

La participation des jeunes est au centre de l'accompagnement mené à TAMO. Le faire « avec » passe par l'action des jeunes eux-mêmes sur leur parcours. L'équipe tente de mettre en place des espaces de parole comme les groupes de vie, est toujours vigilante par ces observations et ses bilans de semaine en réunion d'équipe aux retours des jeunes. Nous allons partir d'un projet conduit sur TAMO pour analyser la participation dans le quotidien de l'accueil de jour

Les prémices du projet football :

« Plusieurs jeunes chaque jour demandent à faire du football les après-midis. Selon leurs situations administratives il n'est pas toujours possible pour eux de s'inscrire dans un club, notamment pour les jeunes en recours. Pascaline a repéré un lieu sur les bords la sèvre avec terrain de sport, le terrain de foot n'est pas en gazon. Il n'est pas nécessaire d'avoir des crampons pour jouer. Cependant les jeunes demandent à avoir des vêtements et chaussures pour pratiquer l'activité. Des premières sorties s'organisent. Nous proposons aux jeunes de monter le projet ensemble pour améliorer les conditions de l'activité. Mourad se propose pour participer à l'organisation ainsi que trois autres jeunes. Nous listons le matériel nécessaire, nous lançons des appels aux dons sur les réseaux sociaux et contactons des friperies de sports. L'idée est de créer une malle avec l'ensemble du matériel nécessaire à l'activité. L'équipe s'engage à laver les habits après chaque séance. Les douches de l'accueil de jour peuvent servir de vestiaire. Nous calons ensemble la journée du jeudi pour la sortie. »

Le projet se monte suite à l'envie des jeunes exprimés, la co-construction visée part de la parole des jeunes. L'accueil de jour se forme et se transforme selon les besoins des personnes. Nous voyons que les jeunes sont contents, une émulation est visible. Nous mettons en place les instances, comme la réunion pour construire le projet et que chacun puisse partager ses idées. Le sens et l'objectif est partagé dans le projet.

L'investissement de chacun :

« Mourad est le seul à se mobiliser par la suite dans la conduite du projet. Il propose d'animer et d'organiser les séances avec une partie entraînement puis match. »

Nous nous confrontons à l'irrégularité des jeunes dans leur passage sur TAMO. Mais aussi nous pouvons expliquer ce va et vient par un fonctionnement type de la jeunesse. C'est aussi les difficultés que l'on peut rencontrer dans les espaces de libre adhésion. Si les jeunes ne poursuivent pas est-ce peut-être que le besoin n'est pas ou n'est plus présent. Néanmoins Mourad se sent déçu, car il est très motivé. Nous poursuivons alors l'analyse du manque de mobilisation des autres. La volonté du jeune étant présente, l'équipe l'accompagne dans le projet, nous discutons ensemble des moyens de communication à mettre en place, pour que les autres jeunes puissent venir le jeudi.

Une flexibilité attendue :

« Après quelques semaines les personnes observent que le jeudi n'est pas le plus adapté, qu'il n'y a pas de régularité et que le nombre de jeunes est limité pour jouer, malgré les relances hebdomadaires et les annonces sur le WhatsApp. Mourad a pu se sentir démotivé lui qui est présent chaque semaine. Alors il est décidé lors d'un conseil de lancer les séances pas uniquement le jeudi mais en fonction de la présence des jeunes selon la motivation. La malle à disposition permet d'improviser. Mais le projet s'essouffle, des semaines sans foot s'installent. »

Co-construire c'est aussi s'adapter aux réalités de chacun, et à la gestion du collectif. Le projet prenait sens pour tout le monde au début puis c'est dans la pérennisation qu'il se dissout.

Le mouvement des jeunes sur l'accueil entre les arrivées, les départs, les absences, fait qu'il est très difficile de tenir un projet dans la durée. L'équipe doit le porter.

Un nouveau souffle :

« L'arrivée d'un service civique, relance le projet, par son énergie et sa motivation pour le projet les séances reprennent. Mourad se remotive par la même occasion. Des nouveaux jeunes s'approprient ce moment et viennent les jeudis. Des projets tournois se lancent avec d'autres associations. »

Nous observons que la volonté de co-construire de suffit pas des personnes doivent porter le projet. L'équipe peut parfois s'épuiser dans ce fonctionnement. Mettre au cœur la participation des jeunes dans l'accompagnement laisse place à des déceptions quand les jeunes ne sont pas là. Les sorties organisées avec les jeunes sont nombreuses, et partent des envies des jeunes, mais il arrive régulièrement que les jeunes ne viennent pas.

Une sortie au cinéma :

« Pendant les vacances scolaires, faisant suite aux retours des jeunes lors des GVT, une sortie cinéma s'organise, 8 personnes nous disent être là. Seulement deux seront présentes, et un n'arriveront pas à l'heure »

Le sens est davantage présent dans la construction collective de projet néanmoins l'équipe est confrontée à une mobilisation qui ne tient pas dans la durée. Nous pouvons alors nous demander si la participation a un réel sens dans la conduite de projet pour les jeunes ou si l'expression d'envie à des fins consuméristes n'est pas l'objectif. C'est une difficulté rencontrée dans de nombreux accueils jeunes. Le rôle de l'accompagnant n'est-il pas de garantir et de soutenir la participation quoi qu'il en soit pour maintenir une visée émancipatrice de l'accueil?

Nous remarquons que la mobilisation des jeunes n'est pas constante, n'est pas toujours simple à mettre en route. Nous pouvons observer en effet que la présence irrégulière, que la situation administrative, la disponibilité psychique mais aussi que les préoccupations des jeunes de manière globale (sortie entre amis, désintérêt pour les activités, temporalité) ne permettent pas de s'appuyer sur un investissement dans le temps des personnes.

L'ensemble des actions est pensé dans la majorité des cas de cette façon sur l'espace, sans oublier qu'il y a une part importante de propositions faites par l'équipe également selon les événements, le réseau, etc.

Si l'on part de l'échelle de participation de Hart nous nous trouvons dans ce type d'action en haut de l'échelle de participation. Nous pouvons parler en effet de projet initié par les jeunes et co-décidé avec l'équipe. Puis en s'appuyant sur le deuxième schéma de l'annexe VII nous observons que nous sommes dans de la co-gestion qui reprend les principes de co-réalisation, les jeunes et l'équipe construisent ensemble, de co-décision, chaque membre s'associe pour décider, enfin de co-responsabilité, les jeunes comme l'équipe prennent des responsabilités.

Pour analyser selon les logiques de participation de Maryse Bresson nous pouvons nous trouver dans une logique de « mobilisation » par le fait que le projet naît et provient des expressions des jeunes, ainsi que par la volonté dans ce cas des CEMEA et du mouvement de l'éducation populaire de favoriser l'implication de chacun dans l'association et plus particulièrement en le rendant acteur de son parcours de vie.

2-4 Conclusion du concept de participation

Nous observons que TAMO tente par l'ensemble de ses actions à favoriser et promouvoir la participation des jeunes accueillis. Que ce soit dans les actions menées ou dans la participation aux projets extérieurs, la mise en valeur de la parole des jeunes est primordiale. Dans la démarche de concertation construite, même si celle-ci provient de la municipalité, l'espace TAMO garde pour but de favoriser la participation des jeunes. Malgré les difficultés rencontrées dans la mobilisation des jeunes, le pouvoir d'action sur leur parcours est défendu et est au centre des pratiques.

Véronique Bordes nous dit que « le terrain pose donc l'idée qu'il ne faut plus proposer des dispositifs à priori, mais construire une réflexion avec les jeunes (...) pour développer une politique en direction de la jeunesse, il faudrait d'abord poser une réflexion politique commune entre jeunes et adultes. Il faudrait aussi que les politiques en direction de la jeunesse soient conçues comme des processus fait d'expérimentations, de tâtonnements et de réajustements ne donnant pas de résultats affichables institutionnellement, mais des transformations accompagnées par des changements de pratiques en fonction de l'évolution rapide de la société

et des jeunes. Des orientations politiques en direction de la jeunesse ne peuvent donc être réfléchies et mises en œuvre si elles ne sont pas adaptées aux problématiques locales. » (Bordes, 2015a, p.53). La mobilisation et la participation des jeunes se retrouvent au centre pour penser un changement, une transformation sociale. Nous ne pouvons pas penser un espace pour les jeunes sans les prendre en compte, ils sont à l'origine de cet espace. Pouvoir leur laisser place c'est aussi laisser la parole, s'exprimer et énoncer ses besoins, c'est aussi exprimer des manques. Dans un espace sécurisé, échanger avec ses pairs c'est aussi pouvoir confronter ses idées se rassurer lorsque d'autres pensent comme soi, ou vivent les mêmes choses.

Participer c'est aussi une façon de se mobiliser politiquement sur le territoire. En effet la participation a une visée émancipatrice et permet de socialiser les jeunes dans leur environnement d'accueil. Elle est un rouage et sert la médiation entre deux mondes comme évoqué dans l'analyse du concept d'accompagnement. En effet, en participant les jeunes comprennent la société d'accueil et se socialisent à la culture dans laquelle ils souhaitent évoluer. La valorisation de leur parole n'est-elle pas un levier pour donner place à ces jeunes, en souffrance, parfois sans place pour dormir, sans être accueilli ni reconnu quelque part ?

3-Analyse à partir du concept de place

Trouver, prendre sa place est un processus. La place n'est pas figée. La place se concrétise par la reconnaissance d'autrui nous explique Axel Honneth (2004). C'est celle-ci qui permet de rendre visible l'individu, qu'il se sente exister en prenant part à la vie en société. L'estime de soi qui découle de cette reconnaissance est essentielle pour chaque individu. Par l'étude du concept nous avons pu repérer les différents types de place proposés par Véronique Bordes, celle dédiée, attribuée et choisie. Nous pourrions voir aussi comment un espace peut permettre de prendre une place lorsque la société ne nous la donne pas. Notre analyse portera sur deux catégories qui découlent du concept, chercher sa place et trouver une place.

3-1 Chercher sa place

Lorsque l'on n'est pas accueilli, lorsque l'on est sans toit, ni repères on cherche. On cherche un endroit sécurisé, pour subvenir à ses besoins, on cherche du soutien, on cherche à exister. Chercher une place, c'est chercher à prendre soin de soi. C'est un instinct de survie pour garder une santé psychique et physique lorsque l'on n'a rien.

Accueil d'un nouveau jeune :

« Nous sommes un après-midi, l'accueil de jour est ouvert. Il y a 6 jeunes arrivés et un jeu de société est lancé avec certains pendant que Basile met la musique sur l'ordinateur et que Fode est sur son portable. Un garçon arrive accompagné d'un adulte. C'est un professionnel de la mission locale qui oriente un jeune. Madi est d'origine guinéenne, il n'est pas bavard et se montre réservé. Il comprend bien le français. Je leur propose un café et nous nous posons dans un espace plus tranquille, je lui présente le projet avec ce qu'il s'y fait sans lui poser de question sur sa situation. Je me dis que s'il est accompagné par la mission locale, il rentre dans le « critère » d'âge cela me semble suffisant, les autres informations ne sont pas nécessaires pour profiter de TAMO. Nous parcourons l'étage afin qu'il découvre l'ensemble du lieu. Le professionnel part et Madi reste avec nous, il s'installe sur une chaise met ses écouteurs et se connecte au wifi. »

Nous ne connaissons pas le quotidien de ce jeune, mais nous pouvons penser qu'il est isolé et se retrouve face à certaines difficultés qui ne lui permettent pas de travailler ou autre. Le rôle de TAMO est d'accueillir de proposer un espace sécurisé, de repli et de ressource. Pour ces jeunes c'est ainsi leur donner une place pour se poser physiquement et psychiquement. L'errance de ces jeunes sans place à l'extérieur constitue en grande partie le public accueilli.

Une bande de filles :

« Saba vient depuis peu sur TAMO, elle arrive avec deux copines, elles prennent place sur l'accueil, participe aux jeux, à des activités, discutent avec d'autres jeunes. Saba me dit qu'elle vient ici car elle n'a nulle part où aller, elle ne sait pas quoi faire le reste de ses journées. Elle va à l'école hors les murs mais ce n'est pas tout le temps. Elle me demande pourquoi ce n'est pas ouvert le weekend, car le restaurant associatif où beaucoup de jeunes se retrouvent le midi dans Nantes est également fermé le weekend. Ce n'est pas facile me dit-elle, car elle erre et ne se sent pas en sécurité ».

Les jeunes filles se retrouvent insécurisées en dehors des espaces associatifs, certaines expliquent que l'espace public est pour les garçons et qu'elles n'ont pas leur place, que cela peut être dangereux. Elles recherchent un lieu sécurisé et de bien-être. Pour d'autres TAMO sera une place éphémère, pour une réponse à une attente précise.

Des passages brefs :

« Lamine est orienté par Médecins du monde, il souhaite prendre de la nourriture, il fait le tour rapidement des locaux mais ne reste pas. Il reviendra de temps en temps pour la même chose et pour être aidé pour un cv, une autre fois il se posera plus longuement prendre un thé et se faire à manger »

Lorsque l'on cherche une place il n'est pas facile de repérer un endroit où l'on peut éventuellement la prendre. L'errance, les troubles associés peuvent rendre les espaces clos et/ou collectifs pas toujours agréables. La question du temps est importante. Comme Lamine certains sont juste de passage pour des besoins précis, puis ils reviennent ou pas si ce n'est pas cette place qu'ils cherchent. TAMO reste ouvert et la libre adhésion permet de s'adapter et d'être souple pour tenir compte des différents profils et des diverses fragilités.

Chercher sa place ne sous-entend pas dans ce cas précis chercher jusqu'à trouver celle que l'on souhaite, mais de chercher dans une idée de survie car nous n'en avons pas. Ces observations nous amènent à penser la place de ces jeunes arrivés ou de passage sur TAMO à une place « dédiée » pour reprendre les différentes catégories de place de V.Bordes. Sans liberté d'action ou de mouvement nous allons là où nous sommes attendus. Il n'y a pas marge de manœuvre. Lorsque les jeunes arrivent sur Nantes dans des situations d'extrême précarité ils sont orientés vers des associations caritatives et de première nécessité. La plupart des jeunes passent par Médecins du monde, c'est souvent via cette association qu'ils sont orientés à TAMO. Ces nouveaux arrivants prennent la place qu'on leur donne. Venir à TAMO n'est pas un choix dans ce premier temps. Cette « place dédiée » devient la seule place pour subvenir à ses besoins. Par conséquent elle est fortement recommandée puisque sans elle il n'y a pas d'autres solutions établies et mise en œuvre par la société.

Nous pouvons nuancer notre propos en parlant de « place attribuée » dans ces situations, car la notion de fortement recommandée dans la place dédiée pourrait être remplacée par obligatoire donc associée à la place attribuée. En effet subvenir à ses besoins dans une idée de survie psychique et physique, place TAMO à celle d'attribuée pour ces raisons évoquées. En l'absence de choix, le jeune se rend dans le seul endroit qui peut répondre à ses besoins à cet instant. La place attribuée renvoie à un fonctionnement sociétal construit où ils n'ont d'autres

possibilités que de se rendre dans ces places. Nous pouvons penser que les conditions d'accueil des personnes migrantes dépendent de la société d'accueil et que l'État est très limité dans les places proposées. Ainsi les seuls espaces ouverts à ce jour notamment pour les mineurs non reconnus dépendent des contres pouvoirs mis en place par les associations militantes.

3-2 Trouver une place

Trouver une place, c'est trouver refuge pour soi. L'espace TAMO s'est construit pour rappel en l'absence de places existantes pour ces jeunes. L'errance de ce public sur l'espace public est constatée depuis de nombreuses années. L'accueil de jour a pour base de permettre de trouver une place.

L'importance d'être accueilli :

« Amir explique que la France se dit pays d'accueil mais elle n'accueille pas ce n'est pas vrai, quitte à le faire autant qu'elle le fasse bien, car là c'est encore pire pour nous. Nous sommes accueillis et reconnus comme des êtres humains que par les associations qui nous aident »

Par la parole d'Amir nous confirmons l'importance d'être accueilli. C'est la première étape pour trouver une place. Se sentir accueilli permet d'être reconnu en tant qu'individu. Comme nous avons pu le voir sur l'étude de la migration, l'accueil est l'étape qui permet de conclure un parcours, l'exil vécu. C'est alors par la suite que nous prenons place. Amir nomme le fait de ne pas être accueilli dans la société mais seulement dans des associations. Comment est-il alors envisageable de trouver une place dans la société plus globalement ?

L'errance :

« Slimane explique qu'il n'a pas le choix de venir à TAMO c'est le seul espace où il peut venir, car sinon il erre dehors. Il n'a rien à faire. Il dit que la police va le prendre pour un vagabond s'il reste toujours dehors. Le weekend il ne sait pas toujours où aller car l'accueil n'est pas ouvert. »

Par le témoignage de Slimane nous entendons bien que de trouver une place n'est pas encore associée à une place choisie. Nous pouvons trouver une place dédiée ou attribuée. Il ne

cherche plus il a trouvé quelque chose avec lequel il compose mais ce n'est pas choisi il reste dans une place subie, certes plus confortable mais pas espérée.

Trouver sa place c'est avoir le choix de revenir. Tout en prenant en compte la place dédiée voir attribuée de TAMO, les jeunes par cette place trouvée reviennent régulièrement.

TAMO espace de lien social :

« Baba vient presque, voir tous les jours sur TAMO, il ne participe à aucune activité, il prend son café, s'assoit, sort fumer sur le balcon, il parle à certains jeunes, et membres de l'équipe mais il reste très discret. La coordinatrice me dit qu'il vient depuis l'ouverture. »

Le lien social est important dans le développement de chaque individu et pour trouver sa place. En effet comme a pu le définir V.Bordes prendre place passe par la reconnaissance sociale et cette dernière passe par le regard de l'autre.

Les habitudes de John, ... :

« John passe pour le soutien scolaire plusieurs fois par semaine, il a ses habitudes, il prend le temps de saluer chaque membre de l'équipe en prenant des nouvelles, il est en demande pour ses leçons et ses recherches de stage. Il est demandeur d'échanger avec l'équipe, à la recherche d'attention, toujours très agréable il aime taquiner. »

D'Aboubacar, ... :

« Aboubacar passe nous voir souvent, il lance un jeu Uno ou Triominos, discute, prend des nouvelles et un café, fait quelques blagues et rentre, il passe à Tamo à chaque fin de journée de travail. »

Et d'Abel :

« Abel vient tous les jours entre deux livraisons Deliveroo, il vient faire sa pause sur TAMO, il pose son sac peut faire une sieste ou participe à un jeu avec le groupe »

Pouvoir trouver une place auprès de pairs, établir des relations, se sentir reconnu, attendu chaque jour permet à certain jeune de retrouver des habitudes de vie qui se rapprochent de « la normalité », sortir de l'école faire ses devoirs, faire des jeux entre pairs ou encore se poser à écouter la musique. TAMO devient alors un espace jeune qui s'éloigne du besoin lié à la situation de précarité

Un espace jeune avant tout :

« Konate, Ben, Mourad sont des amis, ils viennent souvent ensemble sur TAMO ils participent aux activités dès qu'ils le peuvent, ils discutent, rigolent, ils aiment passer du temps avec les membres de l'équipe. Ils demandent du soutien pour leur scolarité également, ils proposent des idées et ont le souhait de monter des projets notamment pour les vacances d'été. »

Sur l'accueil de jour trouver sa place c'est aussi pouvoir exister comme on le souhaite. La libre adhésion et l'anonymat permet à chaque jeune de venir avec ce qu'il souhaite sur le plan personnel. Les jeunes viennent répondre à des besoins qui peuvent ne pas être en lien avec le parcours de migration mais juste en lien à leur jeunesse. TAMO est un espace qui permet d'accompagner la jeunesse et soutien ces jeunes à vivre leur jeunesse.

TAMO permet de trouver place, des places différentes en fonction de ce que l'on vient chercher. Cependant par la visée émancipatrice qui anime TAMO, l'équipe accompagne les jeunes dans la possibilité de choisir sa place. Comme nous avons pu le voir dans les concepts analysés et étudiés auparavant, nous soutenons les jeunes à agir sur leur propre parcours en favorisant le « faire avec » et la valorisation de leur parole par la participation. Ainsi choisir sa place c'est pour voir être acteur de ses conditions de vie.

Une manifestation en faveur des exilés :

« Une manifestation est organisée par le collectif MNA 44. Ce collectif est constitué de plusieurs associations qui œuvrent en faveur de la jeunesse exilée sur le territoire. Il se regroupe autour de réunions régulièrement pour parler de l'actualité des jeunes migrants et pour rédiger des communiqués, des tracts par exemple. Cette manifestation est pour sensibiliser les personnes et les pouvoirs publics à la situation des jeunes exilés à la rue. Un communiqué est rédigé. Sur l'espace TAMO nous en échangeons avec les jeunes en amont. Ils

se sentent concernés, ils ont des idées et des choses à dire. Un groupe de 8 jeunes participent à la préparation de l'action. Après l'événement l'équipe imprime les articles presse, nous les mettons à disposition dans l'accueil, nous le lisons à certains jeunes et en débattons, sur ce qu'ils ont pu en penser. Les jeunes participent aux différents échanges en exprimant leur avis. Issa peut dire que ce n'est pas normal de laisser les gens à la rue, de nous laisser sans rien, l'état ne nous respecte pas. Ismaël peut ajouter qu'il se sent très en colère, il a envie de retourner en Italie tellement il est fatigué de cette situation. « Je suis toujours en recours, je dois attendre toujours attendre, pour mes études pour tout, ils veulent que l'on devienne fous ». Mohamed ajoute que « cela ne change rien, les associations nous aide et se battent pour nous mais l'état ne bouge pas, ils ne veulent pas de nous ils veulent que l'on parte alors ils ne vont pas nous aider. Nous n'avons pas de fierté à rester là à se faire rabaisser. »

TAMO devient un espace possible de mobilisation collective et sociale, où la participation à un changement est soutenue et où la volonté d'engagement est favorisée. Le militantisme présent dans l'association pour dénoncer les conditions de vie des jeunes leur permet de se sentir reconnus et soutenus dans cette place trouvée. TAMO est un espace repérant.

3-3 Conclusion du concept de place

Si les jeunes ont le choix de revenir ou non sur cette place trouvée nous ne pouvons cependant pas conclure que TAMO est une place choisie pour ces jeunes. C'est une place qui appartient à un contexte subi comme le traduit les propos de jeunes dans l'observation ci-dessus. Choisir sa place c'est aller là où on le souhaite et d'en avoir la possibilité sans se soucier de ses conditions de vie. C'est être reconnu et valoriser, subjectivement c'est pouvoir avoir une bonne estime de soi qui nous permette de se sentir libre dans la place choisie et d'avoir la possibilité d'y rester ou non.

L'espace d'accueil de jour TAMO se retrouve à différentes places selon les jeunes et selon les moments. Cela nous démontre bien que la place est un processus, que nous ne sommes pas figés dans une place et que le mouvement est possible.

Dans le concept de place il y a la notion « d'espace intermédiaire ». Cette catégorie nous permet de résumer le rôle de TAMO. En effet c'est un lieu de reconnaissance, que ce soit d'une place dédiée, attribuée ou choisie. Il se trouve aux interstices des laces établies par la société comme

nous avons pu le voir. C'est un espace où l'estime de soi, la valorisation et la reconnaissance sociale est mise au travail pour les jeunes. De plus le collectif permet de se sentir soutenu et rompre l'isolement.

L'objectif pour chaque individu serait de choisir sa place, de la trouver, ainsi d'évoluer des places dédiées vers celles choisies. « Trouver et prendre notre « place sociale ». Car si la société attribue ou dédie des places à chacun de ses membres, celles-ci doivent pouvoir évoluer vers une place choisie. » (Bordes, 2015, p. 138)

TAMO est un espace de lutte et transformation sociale qui par les principes d'éducation populaire permet aux jeunes d'agir sur leur parcours. Cela favorisant la possibilité de prendre place dans la société. TAMO accompagne vers une place choisie. Néanmoins le terme « favoriser » est important car nous restons dans une visée non évaluable celle de l'émancipation. Prendre place serait alors l'émancipation.

4-Synthèse des résultats

Par l'analyse effectuée, nous comprenons que les trois concepts, accompagnement, participation et place sont réciproques. Penser l'accompagnement sur TAMO nous amène à la notion de participation, ils permettent d'arriver au concept de place, qui serait la finalité, le but recherché.

Cela est-il cependant suffisant pour dire que la visée d'émancipation recherchée dans le mouvement de l'éducation populaire est présente ? Quel en est l'intérêt pour le public accueilli à TAMO ?

Un accompagnement dans la réciprocité :

Nous avons pu comprendre que l'accompagnement, comme compagnonnage, défend et démontre l'importance de la co-construction et du cheminement qui se fait avec la personne ou le groupe. Chacun peut se trouver à une place d'apprenant et réciproquement. « Le processus de socialisation réciproque permet à la jeunesse et à l'institution de cheminer pour trouver un véritable équilibre social » (Bordes, 2004). Boltanski ajoute que l'émancipation est « le chemin dirigé vers le changement de la relation entre le collectif et les institutions » (2009, p.223).

Nous ne pouvons travailler qu'avec ce que la personne nous amène. Dans la réciprocité il faut pouvoir identifier la place que nous occupons dans l'accompagnement, savoir où l'on se trouve. Nous ne savons pas forcément ce que va donner le cheminement, il faut s'adapter à l'imprévu, accepter de ne pas tout maîtriser, mais pouvoir réinterroger le sens et les places de chacun dans l'accompagnement. Pouvoir nommer où chacun se trouve, pour ainsi réajuster les places selon les besoins. Le compagnonnage nécessite un travail de posture de par la proximité possiblement vécue dans les situations, les récits partagés, la réciprocité entre l'intervenant et le jeune. Les espaces d'analyse de pratique entre autres deviennent un outil nécessaire pour l'équipe. Accompagner, c'est pouvoir imaginer l'avenir, le chemin que l'on va prendre, nous permet d'aller là où nous souhaitons. Le comment nous allons cheminer est à baliser. De plus qu'au sein de TAMO il y a des profils multiples, professionnels de l'animation, du social, service civique et stagiaire de différents horizons et accueil inconditionnel de jeunes de 16/25 ans exilés. Cela peut permettre une complémentarité, mais le mouvement régulier de l'équipe repéré et celui propre au public donne pour défi de s'adapter en permanence, de se réajuster et d'avoir un regard réflexif sur sa pratique.

L'éducation populaire ne peut se penser sans la participation :

Le concept d'accompagnement nous conduit vers la participation. Participer est au cœur du « faire avec » de M. Paul, en permettant, donnant et prenant en compte la parole des jeunes. L'émancipation visée peut être définie comme le fait de « se libérer soi-même et par soi-même » (Galichet, 2014, p.15), la parole en serait les prémices. L'auteur nous précise que « toute émancipation est d'abord introspection : elle implique de se tourner d'abord vers soi pour examiner comment nous avons été façonnés, modelés, constitués à penser à agir, raisonner d'une certaine façon. C'est seulement à partir de cette réflexion introspective qu'une lutte extérieure peut être menée » (Galichet, 2014, p.103). Cette parole doit pouvoir être soutenue et sécurisée, nous avons pu remarquer à ce sujet les difficultés pour l'équipe pour favoriser des espaces d'échanges confidentiels liés à la configuration de l'espace mais aussi par la disponibilité possible lorsque le nombre de jeunes est important par rapport aux membres de l'équipe. Le public migrant peut témoigner de traumatismes qui ne peuvent pas toujours être partagés et peuvent être insoutenables pour son semblable, la parole doit alors être protégée. C'est par la conscientisation de son quotidien, de sa situation que l'action qu'elle soit

individuelle ou collective naîtra par la suite. Pouvoir s'exprimer, c'est rompre l'isolement vécu avec sa propre souffrance.

Nous avons pu voir que l'espace TAMO tend vers le haut de l'échelle de participation en travaillant ce processus dans chacune de ses actions. Nous remarquons que chaque projet est pensé par le prisme de la participation.

Cependant, nous avons pu observer que la mobilisation des jeunes n'est pas facile et toujours effective. Nous pouvons imaginer que le sens mis sur la participation n'est pas toujours partagé par les jeunes, elle ne fait pas toujours sens. Pour reprendre la concertation menée, lorsque les jeunes nous demandaient cela va servir à quoi ? Notre réponse était celle-ci : *« on ne sait pas ce que la mairie va en faire, on ne peut rien garantir, en revanche c'est un moyen de transmettre votre parole et cela nous le garantissons, l'échange sera retranscrit sans censure »*. Le sens donné ne doit pas être illusion mais doit traduire la réalité. Participer doit faire sens d'abord pour soi tout en étant conscient des différents aspects et enjeux de la situation.

Agir sur son parcours, avoir une approche réflexive, donner son avis ne sont pas des démarches faciles et d'autant plus pour les jeunes avec un parcours d'exil. Nous sommes face à une jeunesse, mais avec des difficultés spécifiques. Ils sont par leur situation en marge. Accompagner vers l'émancipation, c'est pouvoir « remettre en cause un ordre social (...) cela suppose l'adoption d'un point de vue situé à l'écart de la réalité » (Boltanski, 2009, p.73). Se situer par ce souhait de transformation encore l'écart n'est pas toujours envisager ou encore d'actualité selon les jeunes. La notion de participation est alors à adapter en fonction de là où les jeunes en sont, dans une articulation entre individuel et collectif.

Une place à prendre :

TAMO est un espace qui se trouve aux interstices. C'est un espace intermédiaire. C'est un des seuls lieux pour certains où ils peuvent aller chaque jour. Il existe, il accueille, il est inconditionnel pour les jeunes de 16 ans à 25 ans exilés. Il permet de trouver une place, peu importe sa situation administrative et personnelle. Tout l'enjeu est bien de laisser la jeunesse prendre place et non pour l'institution de perdre la sienne (Bordes, V, 2004). Pour penser la place de cette jeunesse nous pouvons nous interroger sur l'entre-soi au sein du projet par rapport au public accueilli. Penser ces jeunes avant tout comme des jeunes et non comme des migrants

pour penser l'intégration dans la société. Les difficultés de ces jeunes restent importantes et spécifiques et nous pouvons remarquer le soutien réciproque entre eux dans l'analyse, cette pair-aidance. Le collectif se construit aussi en s'appuyant sur des idées et des points communs. L'ouverture sans la spécificité de l'exil viendrait répondre à une jeunesse globale et donc répondre à d'autres objectifs et par conséquent en laisserait des actuels. Nous observons que si TAMO est confronté à un quotidien qui peut s'apparenter à tout espace jeune, il vient répondre prioritairement à des besoins liés à un public migrant en grande précarité.

Nous pouvons nous questionner sur la place donnée à cette jeunesse dans les politiques publiques. L'accueil TAMO est hors cadre, il n'est pas dans le droit commun, nous ne pouvons pas identifier qu'il soit associé à une politique publique jeunesse, il n'y a pas de position claire. TAMO n'est pas un accueil jeune, il est spécifique pour les exilés. Pour rappel, les financements ne sont pas pérennisés. Le versement de la ville provenait du CCAS. La prestation jeune de la CAF est un soutien que l'on peut qualifier à la marge. Il n'y a pas de volonté politique affirmée. Nous observons que le soutien du départ du projet, s'est réalisé dans un contexte médiatique fort. Cependant, par le projet municipal d'accueil de jour, nous pouvons penser qu'il y a le souhait de reconnaître cette jeunesse et qu'elle trouve place dans un espace. Néanmoins, nous ne savons pas quels en seront les critères et les fondements à ce jour. Nous pouvons nous questionner sur la place donnée au projet existant dans les CEMEA par la ville de Nantes. Si nous savons qu'ils seront conviés aux échanges pour penser le projet municipal, nous ne connaissons pas la place qui est réservée à TAMO à l'avenir, ni la place des jeunes dans la construction de cet espace. Comme nous avons pu le comprendre dans notre analyse c'est en pensant une politique publique dans la co-construction entre jeunes, élus et professionnels que chacun trouvera sa place. La jeunesse tentera toujours de prendre place (Bordes 2004).

Nous comprenons l'intérêt que TAMO existe dans un mouvement d'éducation populaire car, c'est par les principes qui le constituent que nous pouvons à ce jour penser une place pour ces jeunes. Une place qui permet de favoriser leur émancipation. Le hors cadre possible par l'aspect associatif et militant des CEMEA constitue un levier positif qui favorise une reconnaissance sociale de ces jeunes exilés. Est-il possible de penser un accueil inconditionnel en dehors de ces espaces militants ?

Une posture qui vise l'émancipation :

Les jeunes sont accompagnés vers la compréhension de la société dans laquelle ils arrivent, dans laquelle ils se trouvent afin qu'ils puissent choisir une place. La co-construction, la participation portée dans les différentes actions permet au jeune de s'appropriier son environnement et d'en avoir les clés. Apporter ces clés de lecture économique, sociale, politique permet au jeune de comprendre la situation dans laquelle il s'inscrit et celle dans laquelle nous nous trouvons. Cette compréhension permet d'apporter du collectif dans la souffrance vécue individuellement. Agir sur son parcours en comprenant le monde qui nous entoure, comprendre là où nous nous trouvons et là où nous pouvons aller, cette articulation permettrait de choisir la place vers laquelle nous souhaitons nous rendre.

TAMO existe pour et par ces jeunes. Les jeunes sont pensés comme auteur et acteur. C'est cet ensemble qui construit le positionnement et la posture de l'équipe. Et c'est cela qui permet aux jeunes de trouver une place et dans certaines situations de prendre place. « Prendre place pour la jeunesse est une nécessité sociale » (Bordes, V. 2007).

L'accueil TAMO est un espace de reconnaissance sociale. Il permet d'être reconnu, le jeune est attendu quelque part. Il trouve place et existe dans un espace identifié. TAMO s'adapte et pense un vivre ensemble respectueux des différences. Cet espace intermédiaire est source de lien social pour les jeunes et permet de sortir de l'isolement. Accompagner dans un espace intermédiaire qui met au centre la participation des jeunes, favoriserait la visée émancipatrice défendue par le mouvement de l'éducation populaire. La perspective de l'émancipation se trouve dans l'accompagnement porté par l'association. Comme nous dit, F.Galichet « « émanciper le peuple, c'est le débarrasser de tout ce qui l'empêche de prendre la mesure des oppressions qu'il subit (...) l'espérance d'un futur sans dominations » (Galichet, 2014, p.8). La compréhension et la mise en mot de sa propre situation participent à reconnaître ses propres difficultés et ainsi pouvoir agir dessus. Par l'identification de la domination, la notion d'émancipation naît. « S'émanciper c'est devenir responsable de soi de ses choix de ses ambitions de ses réussites comme de ses échecs » (Galichet, 2014, p.12). Si l'on est responsable, ça veut dire que l'on a choisi d'aller dans une direction ou dans une autre. Mais les jeunes de TAMO sont confrontés à des normes et une situation subie, qu'ils ne maîtrisent pas. Cette situation leur est imposée. « Un individu peut estimer en effet qu'il est jugé selon des normes qu'il n'a pas contribué à élaborer et qu'il n'accepte pas, mais qui lui sont imposées de force par

« des étrangers » (Becker, 2020, p.40). Tous ces désaccords construisent un conflit entre les jeunes, les normes et les institutions, et favorisent une recherche de place de cette jeunesse.

Si l'émancipation est difficilement évaluable, nous observons cependant que le projet TAMO se construit dans les valeurs de l'éducation populaire avec pour visée l'émancipation. Nous retiendrons que cette visée reste un accomplissement qui part de la personne ou du groupe. Le but étant de « sortir de la place qui nous a été assignée par les rapports sociaux, le genre, (...) notre culture d'origine » (Galichet, 2014, p 165). C'est par la conscientisation de notre propre place, que nous pouvons agir pour prendre une place que nous choisissons.

Conclusion

Dans le cadre du Master II Sciences de l'Éducation et de la Formation, Parcours Politique Enfance Jeunesse, j'ai eu l'opportunité de mener une recherche sur l'espace TAMO de l'association des CEMEA à Nantes. Il n'y avait pas de commande précise. J'ai pu m'immerger et me laisser guider par la démarche socio-ethnographique utilisée pour conduire ce travail.

Par cette méthodologie, je me suis intéressée aux multiples interactions rencontrées. Cette démarche de recherche qualitative laisse le terrain s'exprimer. Par ma double place, de chercheuse en formation et celle de co-coordinatrice, j'ai pu m'investir sur l'ensemble de l'année dans le projet. Par cette recherche, j'ai pu développer et affirmer mes compétences dans la méthodologie utilisée. Expérimentée en première année de master, j'ai pu poursuivre l'appropriation et l'apprentissage des outils de la démarche. La visée compréhensive de cette recherche permet de traduire une réalité observée. Il est important de souligner que les données retenues dans la réalisation de ce mémoire ne sont pas figées dans le temps. Il y a un mouvement permanent, une évolution des projets et des personnes. Comme l'indique Howard Becker, « les faits étudiés sont toujours conçus comme des processus et non comme des états » (2020, p.XVI).

J'ai pu comprendre le mouvement associatif et militant des CEMEA. Par l'expérience vécue, je me suis appropriée, les principes et valeurs de l'éducation populaire. J'ai approfondi mes connaissances concernant le public migrant et plus particulièrement de la jeunesse exilée. Dans l'immersion, j'ai pu découvrir les différents enjeux entre les valeurs défendues par l'association, les réalités financières, la reconnaissance du mouvement et plus précisément celle du projet TAMO par les partenaires. J'ai également pu voir l'engagement de l'ensemble des militants qu'ils soient permanents, volontaires, stagiaires et bénévoles dans les actions conduites. Dans l'espace TAMO, j'ai observé des jeunes qui trouvaient une place. TAMO est un lieu de reconnaissance et de valorisation, où la parole des jeunes est entendue et prise en compte. Par l'étude des trois concepts qui constituent la recherche, l'accompagnement, la participation et la place, nous comprenons que TAMO devient un espace aux interstices, en dehors du droit commun qui par l'accompagnement porté et la mise en valeur de la participation

favorise la visée émancipatrice de ces jeunes accueillis. Ces notions se retrouvent au cœur de la pratique des professionnels et font partie intégrante du mouvement de l'éducation populaire.

L'accueil de jour pense l'émancipation au-delà de la situation administrative de ces jeunes. Ils peuvent prendre place, penser et comprendre les autres places possibles. C'est par la posture soutenue par les principes de l'éducation populaire que cela devient envisageable. Nous comprenons ainsi l'intérêt que les jeunes puissent trouver place dans ce type d'espace.

Cette recherche n'est pas cependant sans regrets. Effectivement, le premier est le temps d'immersion, dans la démarche socio-ethnographique, la durée est précieuse et nécessite qu'elle soit longue pour approfondir et préciser la recherche. De plus, il aurait été pertinent et intéressant de recueillir la parole des élus par la conduite d'entretien semi-directif pour obtenir leur vision de l'espace TAMO et confronter les différentes paroles. Des entretiens formels avec les jeunes et les membres de l'équipe auraient également pu être envisagés pour préciser les données recueillies. Du côté des concepts, il fallait faire des choix et le renoncement n'est pas toujours facile, il aurait été également pertinent de pouvoir approfondir la notion de socialisation réciproque et de reconnaissance sociale.

Cette recherche permet, d'apporter un regard compréhensif et réflexif sur l'espace TAMO. Il permet une mise en mot de ce qui se vit avec les jeunes accueillis et traduit la réalité d'un instant. Ce travail pourrait être développé autour de la notion de la pair aide. Nous avons pu voir ci-dessus, le regret de ne pas avoir développé la notion de réciprocité et de reconnaissance sociale et ces concepts vont également dans ce sens-là. Effectivement, l'importance du collectif, du passage de l'individuel au groupe, le soutien associé est perceptible dans les observations conduites. L'accompagnement et la mise en participation favorisent la solidarité et l'entraide sur l'accueil de jour. Pouvoir valoriser le collectif pour penser une visée de transformation sociale et émancipatrice.

Cela peut nous amener à nous questionner, sur ce que permet cette entraide entre pairs et comment est-il possible de la favoriser dans les pratiques professionnelles ?

Pour conclure, cette recherche me permet de rester dans une dynamique d'apprentissage tout au long de la vie. C'était ma porte d'entrée en arrivant dans ce master. J'espère pouvoir à ce jour partager mes connaissances et compétences développées durant la formation. Je reste curieuse et ouverte pour poursuivre la recherche menée. La visée émancipatrice et les initiatives collectives habitent mes questionnements depuis mes premiers pas en tant qu'éducatrice spécialisée et je souhaite pouvoir maintenir une réflexivité autour de ces questionnements.

Bibliographie

Ouvrages

Beaud, S., & Weber, F. (2003). *Guide de l'enquête de terrain : Produire et analyser des données ethnographiques* (Nouv. ed). Ed. Découverte.

Becker, H. S. (2020). *Outsiders*. Éditions Métailié.

Boltanski, L. (2009). *De la critique : Précis de sociologie de l'émancipation*. Gallimard.

Bordes, V. (2007). *Prendre place dans la cité : Jeunes et politiques municipales*. L'Harmattan.

Bordes, V. Vulbeau, A. (2004) *L'alternative jeunesse*. Les éditions de l'Atelier

Bourque, D. (2008). *Concertation et partenariat*. Presses de l'Université du Québec.

Galichet, F. (2014). *L'émancipation : Se libérer des dominations*. Chronique sociale.

Mignon, J.-M. (2007). *Une histoire de l'éducation populaire*. Découverte.

PAUL, M. (2004) *L'accompagnement professionnel : une posture professionnelle spécifique*.
L'Harmattan

Articles, communications scientifiques, presses, autres

Admin, F. (s. d.-a). *ENQUETE. Mineurs étrangers, douze fois plus qu'il y a cinq ans !* France terre d'asile. Consulté 28 décembre 2021, à l'adresse <https://www.france-terre-asile.org/actualites/actualites-choisies/enquete-mineurs-etrangeurs-douze-fois-plus-qu-il-y-a-cinq-ans>

Admin, F. (s. d.-b). *Jeune migrant en Pays de la Loire, un parcours du combattant*. France terre d'asile. Consulté 28 décembre 2021, à l'adresse <https://www.france-terre-asile.org/actualites/lactualite-france-terre-dasile/jeune-migrant-en-pays-de-la-loire-un-parcours-du-combattant>

- Bard, P.-A. (2021, novembre 27). *VIDÉO. Nantes : Ils réclament un toit pour les mineurs étrangers isolés*. Presse Océan. <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/video-nantes-ils-reclament-un-toit-pour-les-mineurs-etrangers-isoles-2503bb4e-4f8b-11ec-9655-394cae40c314>
- Beuret, J. (2012). Mieux définir la concertation : du pourquoi au comment. *Négociations*, 17, 81-86. <https://doi.org/10.3917/neg.017.0081>
- Bordes, V. (2015). L'APPROCHE SOCIO-ETHNOGRAPHIQUE OU COMMENT TROUVER DES RÉSULTATS QUE NOUS NE CHERCHONS PAS. *cairn.info*, 7, 27-44. <https://blogs.univ-tlse2.fr/bordesveronique/files/2017/05/article-verosp%C3%A9cificit%C3%A9.pdf>
- Bordes, V. 2016. *Penser la place des jeunes. Comprendre le processus de socialisation*. Vers l'Education Nouvelle, Avril, pp 21-29.
- Bordes, V. (2017, mai). *Quel engagement pour les jeunes aujourd'hui ?* <https://blogs.univ-tlse2.fr/bordesveronique?s=engagement+>
- Bordes, V. (2015). *Trainer pour prendre place. Socialisation Interactions Education* [Habilitation à diriger des recherches, Université Toulouse Jean Jaurès]. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01495743>
- Bolzman, C. (2014). Exile and wandering. *Pensee plurielle*, 35(1), 43-52.
- Bresson, M. (2014). La participation : Un concept constamment réinventé. *Socio-logos . Revue de l'association française de sociologie*, 9, Article 9. <https://doi.org/10.4000/socio-logos.2817>
- CEMEA Pays de la Loire. (2017) *Projet régional d'actions et de développement*. <https://cemea-pdll.org/>
- Coulon, A. (2012). *Les origines: Vol. 5e ed.* (p. 5-21). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/l-ecole-de-chicago--9782130594413-p-5.htm>

- Grelier, F. (2010). *Vers une théorie de l'action associative : La praxis de l'éducation populaire : L'étude de cas de l'animation socioculturelle citoyenne*. 417.
- Hart, P. R. (s. d.). *MONTER L'ÉCHELLE DE LA PARTICIPATION*. 3.
- Hély, M. (2009). *Les métamorphoses du monde associatif*. Presses Universitaires de France.
<https://doi.org/10.3917/puf.hely.2009.01>
- Lazzeri, C., & Caillé, A. (2004). *La reconnaissance aujourd'hui. Enjeux théoriques, éthiques et politiques du concept*. Revue du MAUSS, no 23(1), 88-115.
- Mabilon-Bonfils, B. (2019). Interactionnisme. In *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 235-236). Érès. <https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/vocabulaire-des-histoires-de-vie-et-de-la-recherch--9782749265018-page-235.htm>
- Morandi, F., & Borderie, R. L. (2001). 3—L'éducation nouvelle et les pédagogies actives. *Education*, 49-78.
- Naudet, J. G. & J. (2019). Race et intersectionnalité. *La Vie des idées*.
<https://laviedesidees.fr/Race-et-intersectionnalite.html>
- Rea, A., & Tripier, M. (2008). I. Chicago : Naissance de la sociologie de l'immigration. *Reperes*, 7-17.
- Ripoche, V. (2021, juillet 10). « *On aimerait être considérés, avoir une vie normale* » : *Ces ados exilés dorment à la rue, à Nantes*. Ouest-France.fr. <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/on-aimerait-etre-consideres-avoir-une-vie-normale-ces-ados-exiles-dorment-a-la-rue-a-nantes-9f6848bc-e0c5-11eb-9183-446ef03157c0>
- Verrier, C. (2019). *Éducation populaire*. Érès. <https://www.cairn.info/vocabulaire-des-histoires-de-vie-et-de-la-recherch--9782749265018-page-209.htm>

100 penseurs de la société | Cairn.info. (s. d.). Consulté 30 mars 2021, à l'adresse https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/feuilleter.php?ID_ARTICLE=PUF_DAMON_2016_03_0193

Sitographie

@ceméa. (s. d.-a). *1944 à 1969 : Développement des Ceméa et montée en puissance des activités : Généralité, et aussi un film de 1952 « Grange Blanche » retraçant la vie quotidienne d'une colonie, ainsi qu'un zoom en hommage à Lucien Bonnafé. - CEMÉA - Site de l'association nationale.* Consulté 30 décembre 2021, à l'adresse <https://www.cemea.asso.fr/spip.php?article952>

@ceméa. (s. d.-b). *L'Origine (1937 à 1943)- CEMÉA - Site de l'association nationale.* Consulté 30 décembre 2021, à l'adresse <https://www.cemea.asso.fr/spip.php?article951>

Contributions du projet Assises des nouvelles solidarités. (s. d.). Espace Dialogue citoyen, Ville de Nantes et Nantes Métropole. Consulté 23 mars 2022, à l'adresse <https://dialoguecitoyen.metropole.nantes.fr/project/solidarite/collect/contribuer>

Empowerment, pouvoir d'agir et participation. (2018, juillet 4). <http://www.education-populaire.fr/empowerment-pouvoir-dagir-participation/>

Présentation du projet Assises des nouvelles solidarités. (s. d.). Espace Dialogue citoyen, Ville de Nantes et Nantes Métropole. Consulté 23 mars 2022, à l'adresse <https://dialoguecitoyen.metropole.nantes.fr/project/solidarite/presentation/presentation>

Presentation_des_Cemea.pdf. (s. d.). Consulté 9 janvier 2022, à l'adresse https://www.cemea.asso.fr/IMG/pdf/Presentation_des_Cemea.pdf

~.pdf. (s. d.). Consulté 9 janvier 2022, à l'adresse https://mail.cemea.org/service/home/~/?auth=co&loc=fr_FR&id=1468&part=316_22

_115_FI_P_PJ_Projet_associatif-2.pdf. (s. d.). Consulté 9 janvier 2022, à l'adresse https://www.cemea.asso.fr/IMG/pdf/16_22_115_FI_P_PJ_Projet_associatif-2.pdf

Qu'est ce que l'éducation populaire ? - Site Ressources des Ceméa Pays de Loire. (s. d.).

Consulté 23 novembre 2021, à l'adresse <https://ressources-cemea-pdll.org/spip.php?article1003>

SI—ED00701V: Cours Observation V Bordes. (s. d.). Consulté 16 janvier 2021, à l'adresse <https://iris.univ-tlse2.fr/moodle-ent/mod/folder/view.php?id=482783>

SI—ED00701V: lien audio zoom de ce jour. (s. d.). Consulté 16 janvier 2021, à l'adresse <https://iris.univ-tlse2.fr/moodle-ent/mod/resource/view.php?id=485285>

Conférences

Moro, M.R.2022. *A propos du traitement du corps en situation migratoire.* Nantes

Pentecouteau Hugues. (2014, février 25). *L'accompagnement—Maëla Paul.*

<https://www.youtube.com/watch?v=-ZiDRGuEC0>

Sommaire des Annexes

Annexe I : Organigramme des CEMEA Pays de la LOIRE

Annexe II : Flyer TAMO à destination des partenaires

Annexe III : Photographies de l'espace TAMO

Annexe IV : Suivi de la fréquentation de l'espace TAMO selon les axes du projet

Annexe V : Plan de concertation

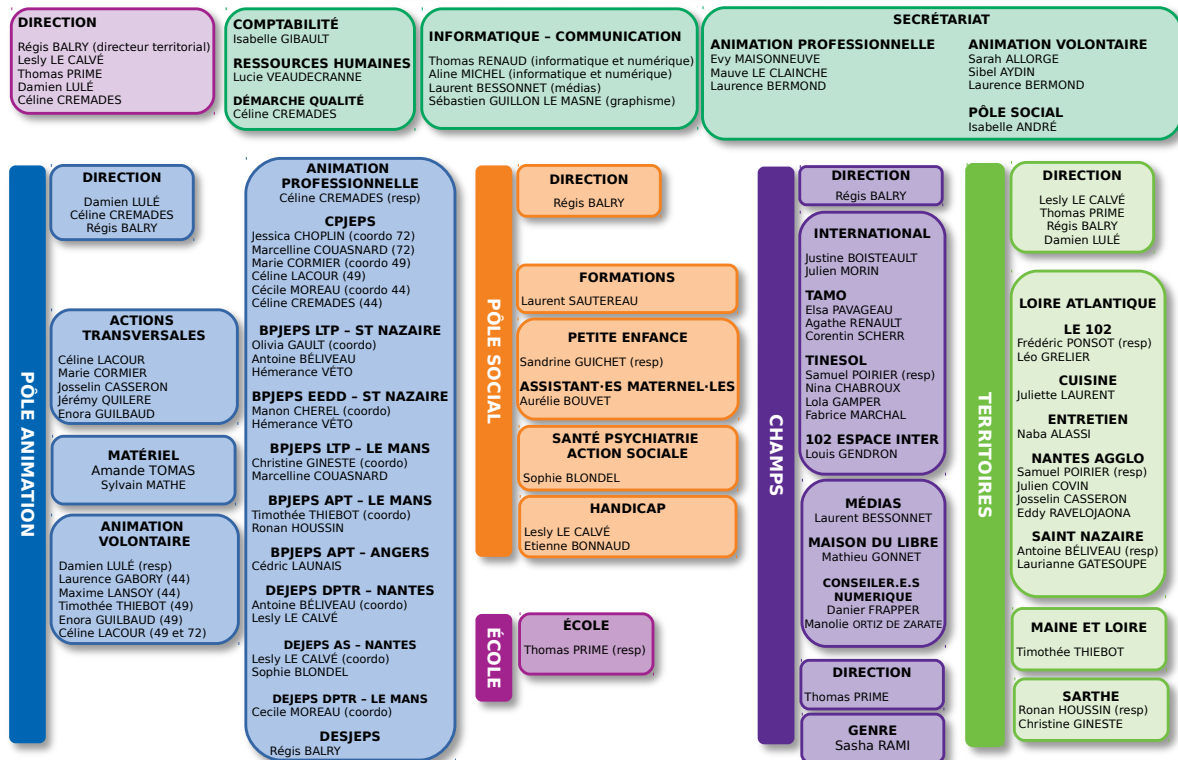
Annexe VI : Photographies et lien vidéo de la concertation

Annexe VII : Échelle de la participation

Annexe VIII : Retour sur la concertation : le cahier d'acteur

Annexe I : Organigramme des CEMEA Pays de la LOIRE

ORGANIGRAMME - CEMÉA PAYS DE LA LOIRE - 29/09/2021



<https://cemea-pdll.org/>

Annexe II : Flyer TAMO à destination des partenaires

• INTERNATIONAL •

ACCUEIL DE JOUR JEUNES EXILES

LUNDI AU VENDREDI 14H/18H

TAMO
TALATĀLA MOKILI*

Mélange du monde en Lingala

• FAMILIALES LUDIQUES • SANTÉ PSYCHIATRIE ACTION SOCIALE • ANIMATION PROFESSIONNELLE • ÉCOLE ET PRATIQUES ÉDUCATIVES • PETITE ENFANCE •

CEMÉA PAYS DE LA LOIRE

| | | | |
|-------------------------------|-----------------------------------|--------------------------------|-------------------------------|
| NANTES Tél. 02.51.88.02.80 | ST-NAZAIRE Tél. 09.94.33.31.85 | LE MANS Tél. 02.43.82.73.88 | ANGERS Tél. 02.51.88.03.88 |
|-------------------------------|-----------------------------------|--------------------------------|-------------------------------|

102 rue Saint-Jacques 44200 Nantes - accueil@cemea-pdl.org - www.cemea-pdl.org

• INTERNATIONAL •

TAMO KESAKO?

UN ACCUEIL CONVIVAL PAR UNE ÉQUIPE PLURI-DISCIPLINAIRE
UN LIEU DE RENCONTRE ET D'ÉCHANGE ENTRE JEUNES
UN LIEU D'ACCOMPAGNEMENT À LA SCOLARISATION ET À L'INSERTION
UN LIEU D'ÉCOUTE, D'ACCOMPAGNEMENT ET D'ORIENTATION
UNE CUISINE COLLECTIVE
UN ACCÈS DOUCHE ET SANITAIRE
UN LIEU DE CRÉATION DE PROJETS AVEC TOUS ET POUR TOUS
UN LIEU DE PRATIQUE DE JEUX, ACTIVITÉS ET ATELIERS

L'ACCUEIL
Gratuit
Sans inscription
Entrée, sortie libre sur heures d'ouverture
Aucun justificatif à fournir

www.cemea-pdl.org

Les CEMÉA sont une association d'éducation populaire engagée dans l'éducation nouvelle qui travaillent à la transformation sociale. Ainsi le projet TAMO a pour objectifs :

- Accueillir, écouter, orienter
- Offrir un accueil inconditionnel, et sécurisé aux jeunes
- Permettre la rencontre via l'activité
- Accéder à des découvertes interculturelles
- Faciliter tous les apprentissages via des méthodes actives
- Favoriser l'inclusion de toutes les personnes dans la société
- Développer l'autonomie et la prise d'initiative des personnes

ACTIVITÉS
Toutes les semaines
Sports Musique
Vélo Danse
Café papot' Jeux
Couture Sorties
Atelier bois Cuisine...

CONTACTS TAMO
102 ESPACE INTER (4^{ème} ETAGE)
(Quartier Parnille)
102 rue St Jacques 44200 NANTES
07.85.78.93.50 - 07.82.93.94.81
tamo@cemea-pdl.org

ESPACE TAMO

Loire Atlantique | Nantes

Captures réalisées par Eloïse Sallot

Annexe III : Photographies de l'espace TAMO



L'espace de travail de TAMO - Capture réalisée par Eloïse Sallot



L'espace d'accueil de TAMO- Capture réalisée par Eloïse Sallot

Annexe III (suite) : Photographies de l'espace TAMO



Le couloir du 4^{ème} étage, de l'espace TAMO - Capture réalisée par Eloïse Sallot



La cuisine commune du 4^{ème} étage - Capture réalisée par Eloïse Sallot

Annexe IV : Suivi de la fréquentation de l'espace TAMO selon les axes du projet

| Jours | JANVIER | Total jeunes | Fréquentation par axe | | | |
|---------------------|------------|--------------|-----------------------|-----------|----------|--------|
| | | | Accueil | Animation | Scolaire | Social |
| Lundi | 03/01/2022 | 7 | | | | |
| Mardi | 04/01/2022 | 5 | | | | |
| Mercredi | 05/01/2022 | 11 | | | | |
| Jeudi | 06/01/2022 | 6 | 2 | 2 | | 1 |
| Vendredi | 07/01/2022 | 15 | | | | |
| Total de la semaine | | 44 | 2 | 2 | 0 | 1 |
| Lundi | 10/01/2022 | 15 | | | | |
| Mardi | 11/01/2022 | 8 | 2 | 4 | 1 | 1 |
| Mercredi | 12/01/2022 | 13 | 1 | 12 | 2 | 2 |
| Jeudi | 13/01/2022 | 14 | 10 | 5 | | 2 |
| Vendredi | 14/01/2022 | 7 | | | | |
| Total de la semaine | | 57 | 13 | 21 | 3 | 5 |
| Lundi | 17/01/2022 | 12 | 3 | 3 | 2 | |
| Mardi | 18/01/2022 | 15 | 5 | | 2 | 2 |
| Mercredi | 19/01/2022 | 11 | 6 | 2 | 2 | 1 |
| Jeudi | 20/01/2022 | 13 | | 3 | 1 | 2 |
| Vendredi | 21/01/2022 | 8 | 3 | 3 | 2 | 1 |
| Total de la semaine | | 59 | 17 | 11 | 9 | 6 |
| Lundi | 24/01/2022 | 15 | 3 | 10 | 2 | 3 |
| Mardi | 25/01/2022 | 17 | 7 | 3 | 4 | 1 |
| Mercredi | 26/01/2022 | 16 | 16 | 7 | 2 | 3 |
| Jeudi | 27/01/2022 | 11 | 2 | 6 | 2 | 1 |
| Vendredi | 28/01/2022 | 9 | 8 | | 3 | 2 |
| Total de la semaine | | 68 | 36 | 26 | 13 | 10 |
| Total au mois | | 228 | 68 | 60 | 25 | 22 |

Annexe IV (suite) : Suivi de la fréquentation de l'espace TAMO selon les axes du projet

| Jours | FEVRIER | Total jeunes | Fréquentation par axe | | | |
|---------------------|------------|--------------|-----------------------|-----------|----------|--------|
| | | | Accueil | Animation | Scolaire | Social |
| Lundi | 31/01/2022 | 19 | 6 | 17 | 2 | 4 |
| Mardi | 01/02/2022 | 16 | 10 | 5 | 4 | 2 |
| Mercredi | 02/02/2022 | 17 | 3 | 8 | 2 | 2 |
| Jeudi | 03/02/2022 | 16 | 3 | 13 | | 2 |
| Vendredi | 04/02/2022 | 23 | 17 | 5 | 2 | 2 |
| Total de la semaine | | 91 | 39 | 48 | 10 | 12 |
| Lundi | 07/02/2022 | 11 | 2 | 12 | 1 | 1 |
| Mardi | 08/02/2022 | 20 | 13 | 11 | | 2 |
| Mercredi | 09/02/2022 | 21 | 4 | 8 | 1 | 2 |
| Jeudi | 10/02/2022 | 21 | 21 | 21 | | |
| Vendredi | 11/02/2022 | 21 | 20 | | 2 | |
| Total de la semaine | | 94 | 60 | 52 | 4 | 5 |
| Lundi | 14/02/2022 | 25 | 5 | 13 | | |
| Mardi | 15/02/2022 | 6 | 6 | 2 | 4 | |
| Mercredi | 16/02/2022 | 17 | | | | |
| Jeudi | 17/02/2022 | 16 | 7 | 6 | 1 | 1 |
| Vendredi | 18/02/2022 | 15 | 7 | 6 | 1 | 1 |
| Total de la semaine | | 79 | 25 | 27 | 6 | 2 |
| Lundi | 21/02/2022 | 15 | 16 | 5 | 5 | 4 |
| Mardi | 22/02/2022 | 7 | 5 | 2 | 2 | 1 |
| Mercredi | 23/02/2022 | 10 | 5 | 3 | 2 | 1 |
| Jeudi | 24/02/2022 | 15 | 10 | 2 | 3 | 2 |
| Vendredi | 25/02/2022 | 0 | | | | |
| Total de la semaine | | 47 | 36 | 12 | 12 | 8 |
| Lundi | 26/02/2022 | 6 | 9 | 5 | 2 | |
| Total de la semaine | | 6 | 9 | 5 | 2 | 0 |
| | | | | | | |
| Total au mois | | 317 | 169 | 144 | 34 | 27 |

Annexe V : Plan de concertation

De quoi parlons-nous ?

Dialogue citoyen d'une durée de 120 jours autour des solidarités afin de lutter contre la précarité et l'isolement social organisé par la ville de Nantes

Possibilité de déposer des contributions sur le site des assises des solidarités.

Une restitution par la ville de Nantes le 10 et 11 juin

L'objectif de ce temps de concertation sera de réfléchir ensemble autour du thème 3 :

➔ Agir contre la précarité et l'isolement : quelles idées pour demain ?

L'objectif sera de renforcer et inventer de nouvelles solutions de coopération sur le territoire en faveur de l'amélioration des conditions de vie et de la lutte contre l'isolement social.

(Contributions du projet Assises des nouvelles solidarités, s. d.)

Pour cela nous pouvons nous questionner autour de trois points :

-Y a-t-il des espaces, des lieux à renforcer, à améliorer, à inventer pour lutter contre la précarité et l'isolement social ?

-Quelles sont les pratiques collectives à renforcer et inventer, afin d'intégrer et donner une place à part entière aux personnes vivant directement des situations de précarité et/ou d'isolement ?

-En quoi et comment l'espace TAMO peut-il évoluer, s'améliorer pour répondre au mieux aux besoins des personnes accueillies ?

Pourquoi se concerter ?

-Favoriser la participation citoyenne des jeunes

-Donner une place à la parole des jeunes sur un thème qui les concerne directement

-Valoriser la parole des jeunes de TAMO

-Proposer une réflexion critique sur TAMO comme espace de lutte contre la précarité et l'isolement.

Quand se concerter ?

➔ Du 28 mars 2022 au 20 avril 2022 : mise en place d'un outil de concertation évolutif dans l'espace TAMO

➔ Le 20 Avril 2022 de 16h à 18h concertation

Où ?

- ➔ Outil évolutif dans l'espace d'accueil
- ➔ Pour le temps de concertation du 20 avril 2022, réservation de la cuisine du 4ème étage

Avec qui ?

- ➔ Les Jeunes de TAMO (impossible de savoir à l'avance)
- ➔ 3 membres de l'équipe TAMO
- ➔ Une personne de la mairie de Nantes (Chargée de mission au centre communal de l'action sociale)
- ➔ Une photographe de la mairie
- ➔ Un vidéaste de l'association

Combien ?

Budget : 0 euros

Participants : A définir (20 personnes maximum)

Comment procéder ?

Avant le temps de concertation :

*Logistique

Invitation effectuée sur le site des assises de la solidarité

Favoriser un temps convivial (thé, gateaux)

- ➔ Organiser la salle en ilot pour favoriser le travail en groupe la prise de parole et pour rendre l'espace plus vivant et moins formel

*Outils

-Outil évolutif de concertation sous forme de tableau à remplir mis en place dans l'espace d'accueil de Tamo

**Un atelier vidéo est proposé aux jeunes sur deux après-midis d'accueil afin qu'ils définissent la précarité et l'isolement via ce support (cela contribuera et sera associé à la concertation pour le montage final)

-Concertation du 20 avril de 16h à 18h

***Mobilisation des jeunes**

Échanger expliquer sur les temps de conseils et sur les temps d'accueil l'objectif et l'outil de concertation

Informé du temps capture vidéo pour définir la précarité et l'isolement (lien à l'outil évolutif de concertation)

Informé du temps de concertation du 20 avril 2022 de 16h à 18h.

Mettre l'information sur le réseau WhatsApp : information groupe TAMO

Définir les rôles pour la concertation :

Équipe :

1 animatrice

2 co-animatrices / secrétaires de l'équipe TAMO

2 personnes pour vidéo et photo

Après la concertation :

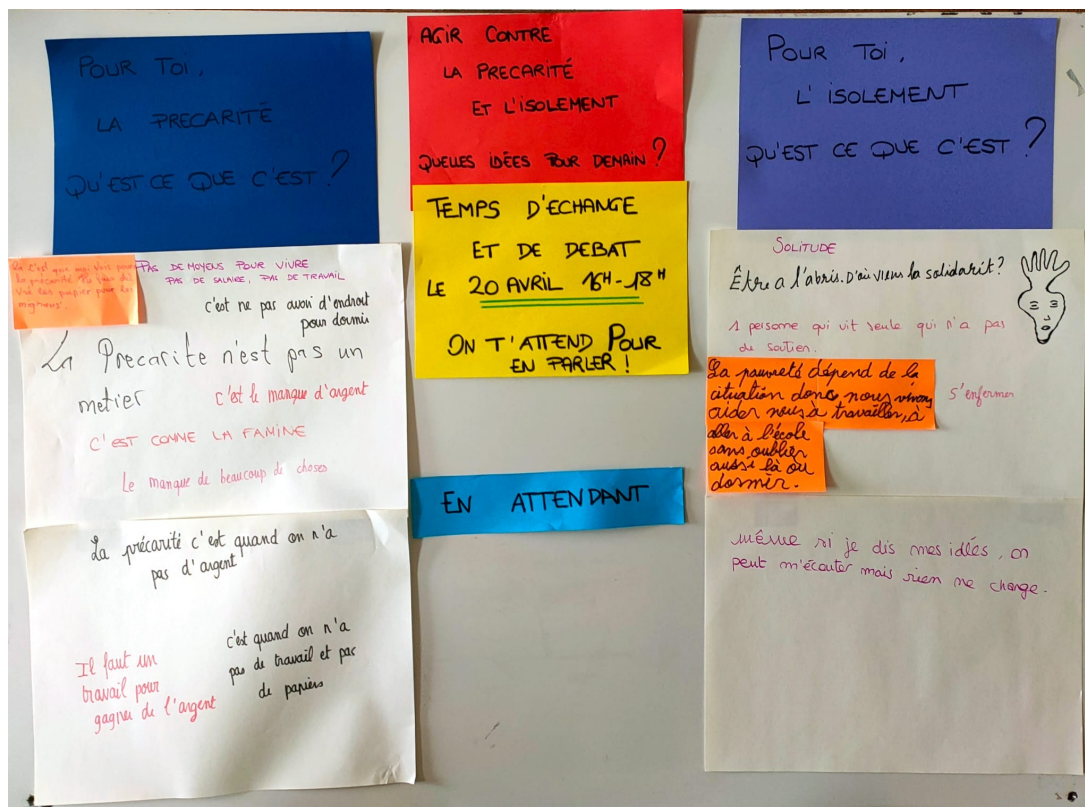
Rédaction du cahier d'acteurs (jeunes, membres de l'équipe TAMO)

Réalisation d'une retranscription ludique : Vidéo par les CEMEA (le lien de celle-ci sera inscrit dans le cahier d'acteur, puis elle sera proposée à la diffusion lors de la restitution des assises le 10/11 juin)

Annexe VI : Photographies et lien vidéo de la concertation

➔ LIEN ACCES VIDEO Concertation :

<https://videos.cemea.org/w/51RYsEGGEV7PDHhymLErFH>



Outil mis en place dans l'espace TAMO pour lancer la concertation - Capture réalisée par Eloïse Sallot



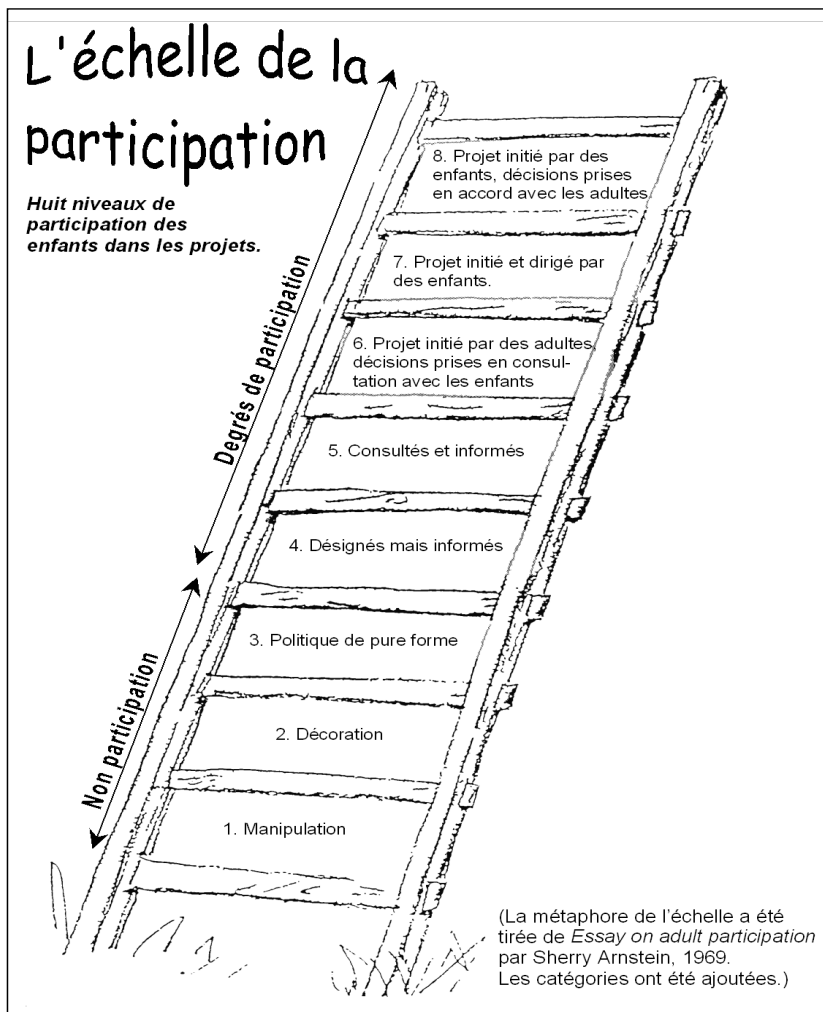
Pendant la concertation du 20 avril 2022 - Capture réalisée par Agathe Renault

Annexe VII : Échelle de la participation

MONTER L'ÉCHELLE DE LA PARTICIPATION

Par Roger HART

Un pays est démocratique dans la mesure où ses citoyens participent à la vie de la société, notamment au niveau communautaire. La confiance et les compétences nécessaires à la participation s'acquièrent progressivement par la pratique. C'est pourquoi les enfants devraient se voir offrir davantage d'occasions de coopérer... Malheureusement, bien que les enfants et les jeunes participent dans une certaine mesure à la vie de la société dans les diverses régions du monde, cette participation est souvent frivole et donne aux adultes l'occasion de les exploiter.



Le diagramme de l'échelle de participation est un élément de départ qui permet de réfléchir sur la participation des enfants aux divers projets. La métaphore de l'échelle est empruntée à un article consacré à la participation des adultes, à laquelle de nouvelles catégories ont été ajoutées.

Monter l'échelle de la participation

Roger HART

Premier schéma de l'échelle de la participation de Roger HART - (Hart, s. d.)

Annexe VII (suite) : Échelle de la participation

L'échelle de la participation des jeunes et jeunes adultes.

| | | |
|------------------|-------------------------|--|
| | Autogestion | Les jeunes et jeunes adultes assument l'entière responsabilité d'un projet ou de l'encadrement d'un groupe. |
| Cofestion | Coresponsabilité | Les jeunes et jeunes adultes portent la responsabilité d'une partie de l'activité. |
| | Codécision | Les jeunes et jeunes adultes sont associé·e·s à l'organe de décision (p. ex. au comité) et les décisions sont prises avec elles/eux. |
| | Coréalisation | Les jeunes et jeunes adultes prennent part activement à la réalisation d'une activité. |
| | Concertation | Les jeunes et jeunes adultes sont associé·e·s à la recherche de solutions ou de nouveaux projets. |
| | Consultation | Les jeunes et jeunes adultes peuvent exprimer leurs avis (forum, questionnaire, entretien, etc.). |
| | Information | Les jeunes et jeunes adultes sont tenu·e·s informé·e·s. |
| | Décoration | Les jeunes et jeunes adultes sont invité·e·s mais sans être pris·e·s en considération. |
| | Absence | Les jeunes et jeunes adultes ne sont pas invité·e·s. |

*Deuxième schéma illustrant l'échelle de la participation de HART
(Gravir l'échelle de la participation - Fédération Suisse des Parlements des Jeunes, s. d.)*

Annexe VIII : Retour sur la concertation : le cahier d'acteur

➔ Pour la version complète déposée du cahier d'acteur :

<https://dialoguecitoyen.metropole.nantes.fr/project/solidarite/collect/contribuer/proposals/tamo-des-cemea-se-concerter-pour-lutter-contre-la-precarite-et-lisolement>

À QUELLE QUESTION DU GRAND DÉBAT SE RAPPORTE VOTRE CAHIER D'ACTEURS ?

X **Question 3** - Agir contre l'isolement et la précarité : quelles idées pour demain ?

LES AUTEURS ET LES CONTRIBUTEURS

Concertation mise en œuvre avec les jeunes de TAMO pour échanger sur le thème : Précarité-Isolement quelles idées pour demain ?

(Durée : 2 heures)

Les CEMEA Pays de la Loire portent un projet d'accueil de jour pour jeunes exilé.e.s de 16 ans à 25, nommé TAMO. Cet espace a pour objectif d'accueillir et soutenir les jeunes au travers de 4 axes : l'accueil, l'animation socio-culturelle, l'accompagnement à la scolarité et l'accompagnement administratif.

La concertation est organisée par l'espace TAMO des CEMEA, Eloïse Sallot co-coordinatrice de l'accueil de jour, Agathe Renault, stagiaire assistante service social et Agathe Juguet en service civique. La concertation sera menée avec une vingtaine de jeunes de TAMO, Emmanuelle Chevillon de la ville de Nantes et les trois membres de l'équipe TAMO. Sur le plan technique il y a un vidéaste en service civique des CEMEA et une photographe des assises.

Chaque animation proposée dans les trois parties s'appuie sur les outils de l'éducation populaire.

1^{ère} Partie :

Définition des deux termes de notre concertation : Précarité et Isolement

Nous avons en amont du temps de réunion réalisé l'outil ci-dessous pour que chaque jeune puisse s'exprimer sur les deux notions. Il était installé dans l'espace d'accueil TAMO. Ce support nous a permis d'échanger et d'annoncer le temps de concertation mené dans le cadre du dialogue citoyen. Nous avons pu réaliser en parallèle des vidéos dans lesquelles les jeunes proposent leur définition de la précarité et de l'isolement.

Les jeunes ont pu compléter ces définitions le jour de la concertation en précisant : « la France est le pays de droits de l'homme, alors nous avons le droit d'être des hommes aussi » ; « c'est de dire que nous sommes des menteurs » ; « par rapport à notre histoire, notre âge » ; « la précarité c'est nous c'est d'être en recours et de ne pas savoir où aller, c'est les papiers, c'est de traîner dans la rue, c'est de se sentir en insécurité ». Par ici pour visionner les témoignages : <https://videos.cemea.org/w/51RYsEGGEV7PDHyymLErFH>

2 ème Partie :

Objectif : Réflexion libre en tant que citoyen mobilisé sur le territoire nantais

Que pouvons-nous imaginer pour lutter contre la précarité et l'isolement ?

Jeu de rôle : campagne municipale avec annonce du programme pour lutter contre la précarité et l'isolement.

Travail réalisé en groupe avec un porte-parole, chaque porte-parole porte une écharpe pour incarner le rôle s'il le souhaite.

Voici les propositions qui ressortent de l'échange pour agir contre la précarité et l'isolement :

- Créer plus d'association de loisir et d'éducation
- Valoriser l'accès aux soins gratuits pour tous (merci à Médecins du Monde !)
- Ouverture des espaces pour se nourrir comme le restaurant Aurore le weekend mais aussi les espaces de loisir comme TAMO le weekend également.
- Proposer plus de logement et des espaces sécurisés, des espaces pour dormir
- Il faut que le 115 décroche
- Donner l'accès à la scolarité pour tous
- Simplifier l'accès aux papiers « arrêter de dire que l'on ment »
- Accélérer les procédures

-Développer les aides financière et l'embauche de personnel pour accueillir dignement et soutenir les personnes migrantes

3 ème Partie :

Objectif : Regard porté par les personnes concernées, sur leur capacité d'action et d'expression dans les divers espaces menés contre la précarité et l'isolement.

Comment rendre actrices les personnes concernées dans les initiatives, réflexions et pratiques menées contre la précarité et l'isolement ?

Jeu : Rivière de positionnement (Expérimentation de la participation et de la prise de position), chaque personne se déplace d'un côté de la pièce selon le oui ou le non.

Les questions proposées pour le débat :

-Est que tu as déjà participé à des prises de décisions ici ou ailleurs ?

Retour des jeunes :

Les jeunes témoignent que nous leur demandons très peu leurs avis, seulement pour savoir s'ils ont envie de pratiquer une activité ou bien aller à l'école. Une jeune exprime qu'elle est bloquée dans toutes ses envies alors que son avis n'est pas utile il ne compte pas.

-Si Madame la Maire t'invite à parler de la précarité et de l'isolement devant son cabinet acceptes tu ?

Retour des jeunes :

La majorité est oui, les jeunes se sentent capables d'aller s'exprimer et le souhaitent pour échanger leurs idées et leurs opinions. Du côté des non, la peur de parler ressort puis la question du sens se pose, à quoi cela va servir ?

-Est-ce que tu penses que ton avis peut changer les choses ?

Retour des jeunes :

Le non l'emporte, avec le fait que l'on ne leur demande jamais et quand on leur demande ça ne change rien. « Nous on veut bien s'exprimer si ça change les choses ». Ils souhaitent que leur parole soit utilisée pour les décisions, avec des résultats lisibles et visibles des choses qui découlent des discussions réalisées.

-Accepterais-tu de t'engager dans la lutte contre la précarité et l'isolement, par exemple dans des associations ?

Retour des échanges :

Le oui l'emporte. Les jeunes sont partants pour s'impliquer, participer et aider. Une fois que leur situation sera plus stable et sécurisée ils sont motivés pour s'impliquer.

4 ème Partie :

Objectif : Réflexion et retour sur TAMO en tant qu'espace de lutte contre la précarité et l'isolement

En quoi et comment l'espace TAMO peut-il évoluer, s'améliorer pour répondre au mieux aux besoins des personnes accueillies ?

Jeu : Réalisation d'un portrait chinois de TAMO par groupe avec un porte-parole

Si TAMO était :

1^{er} groupe

Un objet : un œuf car on en prend soin

Un animal : un chien car il est fidèle

Un plat : un mafé car il est bon et solide

Un film : Batman car c'est héro qui aide

Une couleur : le blanc pour la paix

Une chanson : Vegedream car c'est la maison

Un personnage : Michael Scofield car il a toujours une solution pour les autres

Une qualité : gentil car tout le monde est sympathique

Un défaut : pas de solution pour l'hébergement, ouvert le weekend, il faut plus d'espace, plus de fêtes

Un verbe : Aimer et savoir

Un pays : le pays de TAMO (qui regroupe plein de pays)

2 ème groupe

Un objet : les clés car il y a toujours des solutions

Un animal : la girafe

Un plat : des pates car il y en a toujours à manger

Un film : film comique car on rigole beaucoup à TAMO

Une couleur : le vert car c'est comme la nature il y en a partout et tout le temps

Une chanson : une chanson d'amour, pour la notion de respect envers chacun

Un personnage : Michael Scofield car il a toujours une solution et Mbappé

Une qualité : gentil car tout le monde est sympathique

Un défaut : pas assez d'espace

Un verbe : Pouvoir

Un pays : La France car c'est elle qui nous accueille

3 ème groupe

Un objet : Vêtement car on l'a toujours avec soi/un ascenseur pour aller vers le haut

Un animal : l'éléphant car il t'aide pour tout/ la baleine car elle montre le chemin

Un plat : la raclette, un plat légendaire en France

Un film : Barbie car c'est la belle vie/Star Wars plein de gens différents avec des vies diverses

Une couleur : le blanc pour le cœur ouvert et propre

Une chanson : Ninho car il a beaucoup de vécu et d'expérience

Un personnage : Rihanna malgré la célébrité elle prend soin des pauvres

Une qualité : accueillant

Un défaut : pas ouvert le weekend, pas assez de jeu en commun,

Un verbe : Vouloir

Un pays : La côte d'ivoire (c'est la majorité des jeunes dans ce groupe)

Annexe 1 : « TAMO se concerte pour lutter contre la précarité et l'isolement »

Support vidéo reprenant les différents échanges avec les jeunes pour participer au dialogue

citoyen : <https://videos.cemea.org/w/51RYsEGGEV7PDHyymLErFH>

Résumé

Quelle place donnons-nous à la jeunesse exilée sur Nantes ? Nous observons que ces jeunes se retrouvent dans des situations de grandes précarités, pour certains sans solutions d'hébergement, sans lieux pour se poser psychiquement et physiquement. Nous constatons que ces jeunes se retrouvent aux interstices des institutions du droit commun. L'accueil de jour TAMO de l'association d'éducation populaire des CEMEA Pays de la Loire, propose un espace d'accueil inconditionnel pour ces jeunes exilés. C'est dans le mouvement associatif et militant porté par les principes de l'éducation populaire que ces jeunes trouvent place. C'est dans une démarche socio-ethnographique que nous réalisons notre recherche. L'observation participante constitue notre recueil de données. Nous observons l'ensemble des interactions vécues en étant immergé complètement sur le terrain, au milieu des acteurs et des actions. Notre recueil de données fera émerger les concepts d'accompagnement pour analyser la posture professionnelle, de participation, pour voir comment la parole des jeunes est prise en compte et celui de place afin de comprendre où ces jeunes se trouvent dans notre société. Nous pourrions observer l'intérêt de l'éducation populaire dans l'accueil de ce public. Penser une place pour cette jeunesse, c'est avant tout la reconnaître. Nous nous intéressons plus globalement à la visée émancipatrice défendue par le mouvement de l'éducation populaire et comment cette dernière est favorisée dans le but que ces jeunes puissent choisir leur place.

Mots clés : jeunesse - exil - éducation populaire - socio ethnographie - accompagnement - participation - place – émancipation

Abstract

What place is given to the exiled youth in Nantes? We are able to see that this youth ends up in a situation of great insecurity, some of them with no possible accommodation and places to rest psychically and physically. Therefore, we observe that this youth is at the edge of common law and institutions.

TAMO's day care, from the « éducation populaire des CEMEA Pays de la Loire » association, gives a place of unconditional hospitality to those exiled young people. It is within this associative and militant movement led by popular education principals, that this youth will find its place. It is with a socio-ethnographic methodology that we led our researches. A participative observation enables us to collect the necessary data. Being on the field within the action and in the middle of all the actors, allows us to observe all the different interactions. All those data bring up to light the idea of assistance to analyse their professional posture, participation, the place and importance given to what they have to say, so that we can understand where is the place for those young people in our society. There is some interest from popular education in giving hospitality to this kind of public. You have to recognize this youth first before thinking of giving them a place in our society. We are more interested in the global emancipatory aim led by the movement of popular education and how it is put forward in the purpose of allowing this youth to chose their own place in society.

Key words: youth, exile, popular education, socio-ethnographic, assistance, participation, place, emancipation.